



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

F <36603076650010

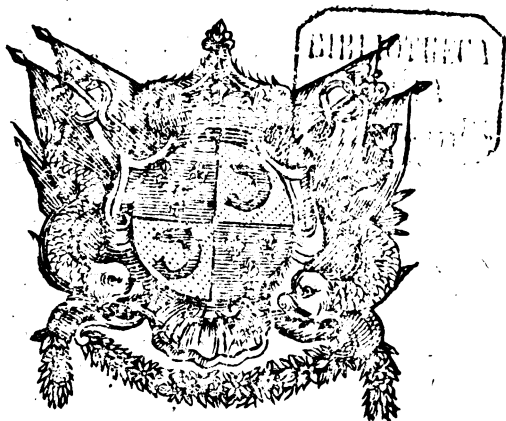
<36603076650010

Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE

GALANT

juin 1678.



A PARIS.
AU PALAIS.

A PARIS,

Chez GUILLAUME DE LUYNE, au Palais,
dans la Salle des Merciers, à la Justice.

CHARLES DE SERCY, dans la Grande
Salle, à la Bonne-Foy couronnée.

ESTIENNE LOYSON, dans la Galerie des
Prisonniers, au Nom de Jesus.

JEAN GUIGNARD, dans la Grande Salle,
à l'Image S. Jean.

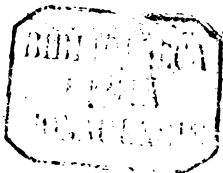
THEODORE GIRARD, dans la Grande
Salle, à l'Envie.

CHARLES OSMONT, dans la Grande
Salle, à l'Escu de France.

Dans la Salle Royale, à l'Image S. Louis.

M. D. LXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.





A
MONSIEUR
 LE

DUPIN



ONSEIGNEUR,

*Le mesme qui a déjà donné
à ij*

EPISTRE.

*la parole aux Chevaux dont
vous vous servez dans vos
Exercices , met aujourd'huy
l'Epée en conversation avec
le Fleuret. La fiction est in-
génieuse , & comme elle re-
garde vostre gloire , j'ay crû
que vous ne desapprouveriez
pas que je la fisse paroître à
la teste de ce Volume. Elle
supléera , M O N S E I-
G N E U R , à ce que je sens
bien que je ne vous diray
jamais qu' imparfaitement,
puis que l'admiration que
j'ay pour vos grandes Qua-
litez ne me laisse point trou-*

EPISTRE.

ver de termes qui ne soient
beaucoup au dessous de ce
que je pense. J'oseray vous
dire cependant, que quoy
qu'elle aille au dela des plus
fortes expressions que mon
zele me puisse fournir, elle
ne peut qu'égaliser la profonde
soumission avec laquelle je
suis,

MON SEIGNEUR,

Votre tres-humble & tres-
obeissant Serviteur, D.

ESSESSESSESSES

DIALOGUE

DU

FLEURET & DE L'EPEE.

LE FLEURET.

Jusqu'icy mon amour n'a voulu vous rien dire,
Une discrete ardeur a retenu ma voix,
Et si devant vous je soupire,
C'est que j'ay maintenant plus d'orgueil qu'autrefois.

L'EPEE.

D'où vous vient cet orgueil, Amant qu'on doit peu craindre,
Jouët d'une valeur qui cherche à s'expliquer,

Guerrier qui ne sçavez que
feindre,
Avec si peu de cœur oyez-vous
m'attaquer ?

LE FLEURET.

Quoy que de ce tranchant qui
vous rend si terrible,
Je dois appréhender l'éclat vic-
torieux,
Quoy que je vous sçache in-
vincible,
Je ne puis m'empêcher de vous
suivre en tous lieux.

L'ÉPÉE.

Quoy jusques aux douceurs vō-
tre amour vous engage ?
Mille Sabres dorez couverts de
Diamans,
M'ôt fait offre de leur hōmage,
à iiij.

Mais je n'ay point reçu les vœux
de ces Amans.

LE FLEURET.

Il n'est point sous le Ciel de Sa-
bre qui m'égale,
J'ay bien changé de rang depuis
cinq ou six mois.

Je dominois dans une Sale,
Et je regne aujourd'huy dans le
Palais des Rois.

L'E P E E.

Ce haut degré d'honneur où
vous met la Fortune,
Ne peut dans les Combats vous
faire redouter;
Et quand vostre amour m'im-
portune,
Pour un peu de bonheur dois-je
vous écouter?

LE FLEURET.

Je fais les premiers traits d'un
Maître de la Terre,
Je mene à des Lauriers sa Valeur
que j'instruis.

Le plus superbe Cimeterre
S'estimerait heureux d'être ce
que je suis.

L'ÉPÉE.

Quel est donc ce Héros dont
vous formez l'adresse,
Et de qui le grand cœur s'affermi
sous vos Loix ?

J'écouterai votre tendresse,
Si par un digne employ vous mé-
ritez mon choix.

LE FLEURET.

J'éleve un jeune Prince au sein
de la Victoire,

Et quand je le dispose à donner
de grands coups,
Je travaille pour vostre gloire,
Et prépare son Bras à se servir de
vous.

L'ÉPÉE.

Vous me faites valoir un fort pe-
tit service;
L'adresse qu'à ce Prince, il la tiét
de son cœur,
C'est un inutile exercice,
A qui vient tout dressé par sa
propre valeur.

LE FLEURET.

Il est vray, mais par moy sa force
ingénieuse,
Connoist d'un Ennemy l'endroit
qu'il faut fraper;
Et cette Main victorieuse,

J'ay du moins avant vous l'honneur
de l'occuper.

L'E P E E.

Je vous en sçay bon gré, Fleuret
incomparable,
Si quelque jour ce Prince aux
Combats excité,
Fait luire mon fer redoutable,
Je vous devray l'honneur qu'il
aura mérité.

LE FLEURET.

Je trouve dans son Bras une force
invincible,
Propre à rompre un Party, propre
à le terrasser,
A porter un coup infailible
Sur l'heureux Ennemy qu'il daignera
pousser.

L' E P E E.

Que vous m'êtes utile ! & que
vostre assistance

Me persuade bien que mon sort
sera beau !

Je meurs icy d'impatience
Que son Auguste Main me tire
du fourreau.

LE FLEURET.

Attendez, dans ce Prince on voit
approcher l'âge

Qu'il doit délivrer de mes soins
superflus.

Au premier feu de son courage
Vous serez en faveur, & je n'y
seray plus.

L' E P E E.

Dans un gros d'Escadrons quād
ses Mains échauffées

Me rougiront du sang des Enne-
mis défaits,
Dans ma gloire & dans mes
trophées
Je me ressouviendray toujours
de vos bienfaits.

LE FLEURET.

Désque vous paroîtrez, d'abord
je me retire,
Et de quelque façon que cesse
mon bonheur,
Toujours soumis à vostre em-
pire,
Pour vous qui m'enflâmez j'au-
ray la mesme ardeur.

M. DU MATHA D'EMERY,
de Bordeaux.

255252252 5252525

P R E F A C E.

ON demande des éclaircissements sur bien des choses qu'on trouvera en lisant la Préface de l'Extraordinaire. On est contraint d'y renvoyer ceux qui par leurs Lettres témoignent avoir quelques doutes, afin de n'ennuyer pas le Public en répétant ce qu'on a déjà dit plusieurs fois. Cette Préface, & celles qu'on a mises jusqu'icy dans les divers Tomes du Mercure, sont plus nécessaires qu'on ne les croit dans les autres Livres, à cause du commerce que les Nouvelles qu'on luy envoie luy font avoir avec tout le monde; & que ne répondant que par là aux Lettres qu'il reçoit, & aux choses qu'on luy demande, ceux qui négligent de les voir ne sauraient estre éclaircis de leurs scrupules. On prie de nouveau qu'on ne s'impa-

P R E F A C E.

rien point pour les Histoires & pour les Enigmes, chacun peut s'assurer qu'il aura son tour. Quant aux Articles du Mois, ce qu'on reçoit dans les cinq ou six derniers jours ne peut que difficilement estre mis. Si ceux qui envoient des Airs avoient pris soin de les faire donner par quelque Amy capable d'en voir les épreuves, comme ils en avoient esté priez, on ne seroit point embarrassé pour sçavoir si on peut se servir de ceux qui restent, & on s'adresseroit à eux pour estre assuré qu'ils fussent demeurez nouveaux, car les Maîtres qui ne les voyent point dans le premier Mercure qui paroist, les font chanter le plus souvent, dans la pensée ou qu'on ne les a pas reçeus, ou qu'on n'a pas voulu leur donner place, & il est fâcheux de donner en suite pour nouveau ce qui a cessé de l'estre par cette raison. Le Public témoigne souhaiter des Lettres sur toute sorte de matieres. Ainsi quand on en recevra de belles,

P R E F A C E.

on les mettra dans l'Extraordinaire, & ceux qui seront bien aises qu'elles y paroissent, prendront la peine de les travailler, rien ne les obligeant à les faire avec précipitation. Quoy que l'Extraordinaire qu'on a déjà veu, ait eu beaucoup de succès, celui qui sera donné le 20. de Juillet pour le remettre dans les Quartiers, sera d'une autre maniere, c'est à dire qu'il sera plus remply d'Histoires & d'autres Ouvrages, afin que la diversité des matieres y mesle par tout l'agrément de la nouveauté. On y verra des Festes Etrangères, dont les Dessesins seront curieux, & on n'oubliera pas de fort galantes Réponses sur la Question galante proposée dans le premier Extraordinaire. Je ne dis rien de l'Histoire Enigmatique, on sçait qu'elle n'a pû fournir qu'à de sçavantes Explications. On donnera des Sujets nouveaux d'exercer l'esprit dans celui du 20. de Juillet. On ne sçauroit trop recommander d'adresser toujous ses

P R E F A C E.

Lettres au Sieur Blageart, celles qu'on adresse ailleurs ne sont presque jamais reçues. On a dit beaucoup de choses dans deux Mercurès touchant la pensée qu'on a que l'Arc de Rheims a esté dressé en l'honneur de Jules César. Il y aura dans l'Extraordinaire un Discours tout remply d'érudition, d'un tres-sçavant Homme qui est d'un sentiment contraire. Si on trouve icy une seconde Relation de la prise de Leuve, on ne doit point en estre surpris. C'est le morceau d'Histoire le plus exact & le plus curieux qu'on ait veu depuis fort longtemps; & tant de Gens du Mestier ont conseillé de le mettre, qu'on n'a pû douter qu'on ne prist plaisir à le lire, sçachant qu'il ne contient rien que de véritable.

L'assortiment de tous les Volumes du Mercure, qu'on a souvent de la peine à trouver sur l'heure au Palais, se trouvera toujours à l'avenir chez le Sieur Blageart, qui fournira en tout temps tous lesdits Volumes en telle

P R E F A C E.

relieuse qu'on les voudra. C'est un avis qu'on donne à ceux qui n'ont pas le loisir d'attendre, ou qui reçoivent des commissions pressées pour la campagne.

Avis pour placer les Figures.

L'Arcade de la Voute de Remus & Romulus, doit regarder la page 26.

L'Arcade des quatre Saisons, doit regarder la page 33.

L'Air qui commence, *Si vous voulez charmer*, doit regarder la page 71.

L'Air qui commence par, *Quand sur nos charmans rivages*, doit regarder la page 171.

L'Air qui commence par, *Pour une jeune merveille*, doit regarder la page 208.

Le Plan de la Ville & des Attaques de Puicerda, doit regarder la page 299.

L'Air qui commence par, *Puis que le grand Louis en bornant ses Exploits*, doit regarder la page 316.

Hercule & Antée Enigme, doit regarder la page 338.



Extrait du Privilege du Roy.

PAR GRACE & PRIVILEGE du Roy, Donné à
S. Germain en Laye le 31. Decembre 1677.
Signé, Par le Roy en son Conseil, JUNQUIERES.
Il est permis à J. D. Ecuyer, Sieur de Vizé,
de faire imprimer par Mois un Livre intitulé
MERCURE GALANT, présenté à Monseigneur
LE DAUPHIN, & tout ce qui concerne
ledit Mercure, pendant le temps & espace de
six années, à compter du jour que chacun desd.
Volumés sera achevé d'imprimer pour la première
fois: Comme aussi defenses sont faites
à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres,
d'imprimer, graver & debiter ledit Livre
sans le consentement de l'Exposant, ny d'en
extraire aucune Piece, ny Planches servant à
l'ornement dudit Livre, mesme d'en vendre séparément,
& de donner à lire ledit Livre, le
tout à peine de six mille livres d'amende, &
confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi
que plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5.
Janvier 1678. Signé, F. COURTOT, Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé,
a cédé & transporté son droit de Privilege à
C. Blageart, Imprimeur-Libraire, pour en
jouir suivant l'accord fait entr'eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois
le 30. Juin 1678.*

TABLE DES MATIERES

contenues en ce Volume.

Digitized by Google

TABLE.

<i>Air Nouveau,</i>	171
<i>Le Mary Patissier, Histoire,</i>	171
<i>Madrigal,</i>	186
<i>Le Roy établit au Louvre deux Peres Capucins tres sçavans en Medecine,</i>	187
<i>Le Roy choisit quatre Personnes pour remplir la Charge d'Organiste ordi- naire de sa Chapelle;</i>	193
<i>Monsieur de Spondeuil fait un Poëme à la gloire de Monsieur le Chancelier,</i>	194
<i>Reception faite à Madame la Duchesse de Guise à Alençon,</i>	200
<i>Vers sur le sujet de la Paix,</i>	204
<i>Air Nouveau,</i>	208
<i>Divertissemens donnez par ceux qui ont esté prendre des Eaux de Vichy,</i>	209
<i>Lettre de M. le Duc de S. Aignan au Roy,</i>	203
<i>Mort de M. de Varongville, Conseiller au Parlement,</i>	218
<i>Mora surprenante d'un Medecin Em- pyrique,</i>	220

TABLE.

<i>M. Chammeau, Fils de M. le Pr. si- dent Betau, est reçu Conseiller au Parlement,</i>	222
<i>Mariage de Mademoiselle le Vasseur C^o de M. d'Argouges, Marquis de Gratot,</i>	226
<i>Mariage de M. de Rancy,</i>	227
<i>L'Amant Commode,</i>	229
<i>Magnificences faites par Madame la Marquise de la Frézelière dans son Château de Mons,</i>	231
<i>Mariage de M. le Marechal d'Es- trades C^o de Madame de Verta- mont, 236. Sonnet, 242</i>	242
<i>Relation de la prise de Puyserda, 244</i>	244
<i>Ce qui s'est passé à la Reception de M. de Novion à la Charge de Pre- mier President,</i>	302
<i>Ce qui s'est passé à l'Assemblée générale des Etats d'Artois,</i>	305
<i>Réponse du Roy à M. le Duc de S. Aignan,</i>	313
<i>Air à boire,</i>	316
<i>Explication de l'Enigme de la Flute en Vers,</i>	317

TABLE.

Noms de tous ceux qui ont trouvé le mot de la Flute,	318
Explication de l'Enigme du Soleil en Vers,	328
Noms de ceux qui ont trouvé le mot de l'Enigme du Soleil,	324
Noms de ceux qui ont trouvé le mot de toutes les deux,	329
Enigme,	331
Autre Enigme,	333
Divers sens donnez à l'Enigme d'Ivo,	333
Enigme en Figure,	338
Monsieur l'Abbé Colbert presche à Sceaux,	340
Ce qui s'est passé en Allemagne pen- dant la mois de Juin,	343
Mariage de M. Manessier, & de Ma- demoiselle de Saquespée,	351
Le Chien, à la Musette,	355
Conclusion.	

Fin de la Table.

ON donnera un Volume du Mercure Galant, le premier jour de chaque Mois sans aucun retardement. Tous les Volumes de l'année 1678. à commencer par celui de Janvier, se donneront à Vingt sols en feuilles, chez le Sieur Blageart, Imprimeur-Libraire, Ruë S. Jacques, à l'entrée de la Ruë du Plastre; & au Palais à Trente sols reliez en Veau, & à Vingt-cinq sols en Parchemin. L'Extraordinaire se donnera aussi au mesme prix du Mercure, quoy qu'il soit marqué à un Escu dans ledit Extraordinaire. Les dix Volumes de l'Année 1677. se donneront toujours au prix ordinaire, c'est à dire vingt sols en Veau, & quinze en Parchemin au Palais, & dix sols en feuilles chez ledit Sieur Blageart.



AMERCEVRE GALANT

QUEL embarras,
Madame, & com-
ment satisfaire à
la parole que je vous ay
donnée de vous entretenir
de la Paix? La matiere est
grande, & je ne l'envisage
point, que je ne craigne
aussitost d'en estre accablé.

Fin.

A

2 MEROVRE

Il en est qui quoy que belles, animent d'autant plus à s'y étendre, qu'on sent bien qu'on les peut encor embellir en les mettant dans leur jour; mais il en est de si extraordinaires, qu'on ne les entame jamais qu'en tremblant, parce qu'on est convaincu qu'on ne peut rien dire qui ne soit infiniment au dessous de ce qu'elles donnent lieu de penser. Telle est la modération du Roy. Il estoit en état de vaincre tout, & il a bien voulu arrester le cours de

GALANT. 3

Les Victoires pour offrir la
Paix à toute l'Europe, &
luy faire voir qu'il ne con-
noissoit point de triomphe
plus éclatant que celuy
qu'il estoit capable de rem-
porter sur Luy-mesme.
Quand je dis qu'il estoit en
état de vaincre tout, je n'a-
vance rien dont il ne soit
aisé de connoistre la verité.
Si des Chefs d'une grande
expérience, agissant sous
des ordres qui ne condui-
sent pas moins seûrement
à la Victoire que la Valeur,
si de nombreuses Troupes

A ij

4 MERCVRE

bien aguerries , & des
Fonds assurez , peuvent
faire esperer de vaincre
toujours , quel autre que
LOÜIS LE GRAND pourroit
dire qu'en offrant la Paix,
il abandonne les Conques-
tes qu'il se voit assuré de
faire , Luy qui a rendu le
sort des Armes constant,
d'incertain qu'il estoit tou-
jours , & qui l'a fixé pour
Luy ? Quelle Puissance par-
my toutes celles qui luy
sont opposées , est aujour-
d'huy plus redoutable sur
Mer ? Il est le seul qu'on y

GALANT. 5

ait veu faire des Conquestes depuis que la Guerre a commencé. Il est encor en état d'y en faire, & toutes nos Costes sont remplies d'Armateurs, ou de Gens qui demandent la permission d'armer. C'est ce qui n'estoit jamais arrivé en France. Aussi peut-on dire que jamais Conquérant n'a consenty à donner la Paix dans l'état où le Roy se voit aujourd'huy. Qu'on lise nos Histoires, on ne trouvera point que nous ayons encor eu tant & de si bonnes

A iij

6 MERCURE

Troupes sur pied, ny qu'elles ayent esté si bien payées. Les Fonds de la Guerre ont toujours esté faits plus d'une année avant l'ouverture de chaque Campagne, & on n'ignore pas qu'il y en a toujours eu de reste. Toutes choses ont esté ordonnées de la mesme sorte qu'elles auroient pû l'estre pendant la Paix. La Guerre n'a point empesché le Roy de donner des Pensions & des Récompenses, comme je vous l'ay souvent marqué dans mes Lettres. Il a fait

GALANT. 7

joûir la Cotir des divertiffemens accouftumez pour délaſſer les Guerriers qui l'avoient ſuivy dans ſes fatigues. Il a fait fleurir les beaux Arts dans le Royaume, & enfin donné des Prix en pluſieurs endroits à ceux qui les avoient meritez. Les Meubles, l'Argenterie, & les Pierreries, qui ſous d'autres Regnes ont fourny ſouvent aux frais de la Guerre, loin d'avoir diminué depuis ſix ans qu'elle dure, ont augmenté de beaucoup, & le Roy s'eſt

A iij

8 MÉRCVRE

toujours trouvé en pouvoir
 d'en acquérir, pendant que
 l'Espagne n'avoit point
 d'autre ressource pour sou-
 tenir cette même Guerre.
 C'est neantmoins avec tous
 ces avantages que le Roy
 veut bien donner la Paix
 aux Peuples de l'Europe
 qui en ont besoin, tandis
 que les Siens glorieux de
 ses Victoires qui font hon-
 neur à la France aussi-bien
 qu'à ce grand Monarque,
 ne luy demandent pas qu'il
 daigne les interrompre en
 leur faveur. Voyez d'ail-

leurs l'état des Affaires. L'Angleterre est divisée. La prise de Gand, qui oblige les Hollandois à tenir douze mille Hommes de garnison dans leurs Places frontieres, les empesche de mettre une forte Armée en campagne. L'Espagne a peu de Troupes, & ne sçait où assembler le peu qu'elle en a. Nous nous sommes ouverts par tout des Passages. Bruxelles & Anvers tremblent. Le Roy est à la teste d'une Armée nombreuse. Il peut entrepren-

10 **MERCURE**

dre. Tout est prest. Il n'a qu'à attaquer pour vaincre. Il est entraîné à la gloire par deux différens penchans. Il en peut acquérir en donnant la Paix; mais outre ce que la continuation de ses Conquestes luy en assure, il y voit encor de grands avantages attachez. Cependant il choisit la gloire la plus sterile, & prend le party qui soulage toute l'Europe. Il fait plus qu'Alexandre, qui ne rendit qu'à ceux qu'il avoit attaquez sans sujet. Ce grand

GALANT. II

Prince, maître de Luy-mesme au milieu de tous ses triomphes, veut bien rendre à ceux qui luy ont déclaré la Guerre, & il leur offre la Paix dans le sein mesme de la Victoire, puis que ses Armes luy soumettent Puycerda en mesme temps qu'il résout d'en arrester les progrès. Après cela, Madame, ne peut-on pas dire que cette Paix est l'effet de la plus haute modération dont on ait jamais entendu parler ? On a vu des Conquérans, mais on

12 MERCVRE

n'en a point encor veu, & on n'en verra peut-estre jamais, qui s'arrestent sur le panchant d'une course, lors qu'on y est poussé par la Victoire, & qu'il faut mesme faire des efforts pour ne s'y pas laisser entraîner. Si on avoit attendu pour avoir la Paix, que le grand nombre d'Ambassadeurs des Intéressés dans la Guerre eust esté d'accord, on en auroit presque perdu l'esper, ou du moins les longueurs de cette Négotiation auroient laissé le

Victorieux en liberté de
poursuivre encor long-
temps ses Conquestes. Il
falloit un Maistre tel que
le Roy, qui eust la bonté de
faire comme une Loy de
cette Paix aux Vaincus.
Pour en faire une Loy, il
falloit estre aussi puissant
qu'il l'est, & il auroit esté à
craindre d'un autre qu'il ne
se fust servy de cette puis-
sance pour imposer des
conditions injustes. La mo-
dération du Roy a esté tel-
le, que le repos de l'Europe
a prévalu à ses propres in-

Intérests. Le Titre de Pacifique ne luy a pas semblé moins glorieux que celuy de Conquérant, & il consent à se dépouïller d'une partie de ses Conquestes, afin de proposer une Paix qui luy gagne l'amour de ses Ennemis, comme la Guerre luy a fait gagner leurs Places. A peine cette Paix est proposée, qu'on s'écrie en Hollande sur les bontez extraordinaires du Roy. On imprime hautement les Propositions qu'il luy plaist de faire. Elles sont

GALANT. 15

trouvées si justes, que ceux à qui la Guerre est utile, cherchent en vain des raisons pour les combattre. Ce qu'ils opposent n'est point écouté. Sa Majesté-écrit aux Etats. Sa Lettre est reçeuë avec autant de joye que de respect. On est surpris de voir un Vainqueur si modéré dans ce qu'il propose; & les Peuples de Hollande qui apprennent les sentimens favorables où il est pour eux, ne peuvent s'empescher de crier *Vive le Roy* en plusieurs endroits. Quel-

16 MEROVRE

le gloire pour la France d'avoir un Maître si grand, qu'il est devenu l'admiration & l'amour de ses Ennemis mesmes ! Les Propositions sont acceptées des Etats, & M^r de Beverning Plénipotentiaire à Nimegue est nommé Ambassadeur Extraordinaire pour en venir assurer Sa Majesté. Il arriva auprès d'Elle sur le soir du 30. & fut logé au delà de l'Escaut dans une Maison qui luy avoit esté préparée. Monsieur de Pomponne l'alla voir une

heure apres qu'il fut arrivé. Il eut son audience le lendemain sur les neuf heures du matin. Monsieur le Marechal de Lorges l'alla prendre. Monsieur le Duc de Noailles le reçut à la teste des Gardes du Corps, & tout ce qui se pratique en de pareilles rencontres fut observé. Il eut une Audience secrete qui dura environ une heure & demie; & apres avoir remercié le Roy du repos qu'il veut bien donner à toute l'Europe, il prit congé de Sa

Fin.

B

18 MÉRUVRE

Majesté dans cette mesme Audjence. Au sort~~ir~~ de là, il visita les Ministres, & n'estant point satisfait du peu de temps qu'il avoit passé à entretenir le Roy, il demanda à le voir disner pour le pouvoir admirer plus à loisir. Il y fut mené *incognito* avec tous ceux de sa suite. Je ne vous dis point ce qui luy a esté accordé pour les Etats. On a imprimé la Réponse de Sa Majesté. Ils ont obtenu ce qu'elle contient, c'est à dire que pendant tout le mois

de Juin il y auroit Suspension d'actes d'hostilité contre les Places Espagnoles, & que ce terme estant expiré, la Suspension d'armes deviendrait entiere pour six semaines, afin de traiter de la Paix generale, en cas que pendant cette premiere Suspension qui doit durer tout le mois de Juin, les Alliez se resolussent à devenir aussi raisonnables que les Anglois & les Hollandois, & qu'ils usassent comme ils le doivent des bontez que le Roy fait paroître.

B^r ij

20 MERCVRE

tre pour toute l'Europe.

Ce grand Prince n'ayant plus affaire dans un Camp où sa valeur seroit demeurée oyfive, en partit pour retourner à S. Germain, & fit plus de soixante lieuës en moins d'un jour & demy. Le lendemain qu'il fut arrivé, il se leva aussi matin qu'il se leve ordinairement quand il n'a essuyé aucune fatigue. Il prit ce mesme jour le divertissement de la Chasse, & vit faire les Exercices à Monseigneur le Dauphin. C'est un charme que

GALANT. 21

de voir ce jeune Prince à cheval. Il n'y en a point de si difficiles qu'il ne monte. Il les gourmande avec une grace & une adresse merveilleuses, & ne court point de Bagues & de Testes qu'il ne les emporte.

A peine le Roy fut-il arrivé, que par une bonté vraiment paternelle, il fit donner plusieurs Arrests pour le soulagement de ses Peuples. L'un porte la diminution de six millions sur les Tailles. Il y en a d'autres qui regardent le

22 MERCVRE

remboursement des nouvelles Rentes constituées sur l'Hostel de Ville, & d'autres Rentes assignées sur d'autres droits appartenans à Sa Majesté. L'offre de ce remboursement accommode les affaires de ceux qui auront besoin de le toucher. Il est vray que Sa Majesté a reçu un notable secours des premieres Rentes. Tout le monde luy a porté son argent en foule par la seûreté qu'on a trouvée avec Elle. Celuy qu'elle offre de ren-

dire presentement, fait assez
connoistre qu'elle n'y pou-
voit estre plus entiere, &
prouve en mesme temps ce
que je vous ay dit d'abord,
que le Roy ne cherche
point la fin de la Guerre
par aucune peine qu'il ait à
la soutenir, mais seulement
par une pure bonté pour
ses Ennemis, à qui les avan-
tages de la Paix font neces-
saires. Jamais Prince ne fut
mieux servy qu'il l'a esté.
Le succès a répondu au zele
& au travail des Ministres,
& la Victoire aux grands

24 MÉRŒRE

projets & à la valeur de l'incomparable Monarque qui a réglé leurs emplois. La résolution que prendront les Alliez, occupe presentement toute l'Europe. Chacun en parle selon ce qu'il juge des diférens interests qui les doivent faire agir ; mais tous conviennent que ceux qui paroîtront les plus éloignez de la Paix, ne pourront s'empescher de regarder avec admiration les bontez du Roy qui ont causé tant de joye & de surprise à tous les Peuples de Hollande.

GALANT. 25

J'avois bien crû, Madame, qu'après avoir pris plaisir à ce que je vous écrivis il y a quelque temps sur les Obelisques, vous ne seriez pas fâchée d'entendre parler des Arcs de Triomphe. Vous avez vu celui qu'on a découvert à Rheims gravé dans ma Lettre du dernier Mois. J'y adjouâtay la Voûte de l'Arcade d'un de ses costez; Il faut vous donner aujourd'huy les deux autres, afin que vous ayez l'Ouvrage parfait en quatre Pieces. Voicy l'Ar-

Fin.

C

26 MERCURE

cade que je vous ay dit qui
represente la Louve Ro-
maine avec Rémus & Ro-
mulus, & ce que Messieurs
de Rheims ont marqué au
deffous du Dessen qu'ils
en ont fait faire.

*Ceux qui veulent que ce
Monument ait esté érigé en
l'honneur de Jules César,
assurent que cet Embleme a
esté mis icy pour honorer l'o-
rigine de cet Empereur ; mais
peut estre aussi que ç'a esté
pour montrer que Rheims
estoit soumise, ou plustost al-*

GALANT. 27

liée à Rome; puis que c'estoit
le symbole ordinaire des Vil-
l. qui estoient sous la domi-
nation ou sous la protection
des Romains. Ce que l'on dit
que S. Sixte & S. Sinice fu-
rent les premiers qui s'arres-
terent à Rheims pour y pres-
cher la Foy, apres qu'ils
eurent veu dans la Porte
Mars cette Histoire de leur
Nation, fait assez voir l'an-
tiquité de cet Edifice. Ces
Victoires & ces Armes sont
pour eterniser la memoire des
Conquestes de ce temps-là;
mais ces Figures qu'on voit

C ij

28 MERCURE

distinctement en quelques Boucliers, ne ressemblent à des Fleurs de Lys que par hazard.

Ce qui fait croire que ces Figures de Rémus & de Romulus marquent le dessein qu'on a eu d'honorer par ce Monument l'Origine de Jules-César, qui prétendoit estre descendu d'Iulus, c'est qu'au midy de la Ville de Rheims, il y avoit un autre Arc de Triomphe où estoit représentée Vénus, & il n'y a personne qui

ne sçache que cet Empereur tiroit sa plus grande gloire d'estre de la Race de cette Déesse par cet Iulus Fils d'Enée. Ce second Arc est encor en veüe , mais plus qu'à demy ruiné. Il ne reste plus que la Voûte du milieu des trois Arcades qui le composoient, avec quelques vestiges des deux autres sur les deux ailles. On l'appelle Porte basée. Cette Arcade est ornée par le dehors de sa rondeur, de grandes feüilles d'Achante gravées dans les bords. Au des-

30 MERCVRE

sous de la Voûte il y a un plat-fond quarré, dans lequel on voit un Triton, dont la partie qui finit en Poisson fait plusieurs tours en forme de roulots, sur l'un desquels est assise une Vénus toute nuë qui tient le Triton embrassé. On ne peut la méconnoître, puis que sur le bout de la queue du Triton, relevée en haut, il y a un Cupidon qui étend ses aïsses. Il est certain que Jules - César faisoit tellement vanité d'estre fort de Vénus, qu'il luy donnoit

la qualité de *Venus genitrix*;
&c'est par cette raison que
Properce priant cette Déesse
de conserver Auguste-
César, Fils adoptif de Jules,
la fait souvenir qu'il est de
sa Race. Joignez à cela que
ce premier des Césars, pour
marque qu'il la reconnois-
soit pour sa Mere, fit vœu
de luy faire bastir un Tem-
ple, si par son moyen il ga-
gnoit la Bataille qu'il estoit
prêt de donner contre
Pompée dans la Plaine de
Pharsale. Il s'acquita de
son vœu. Ce Temple fut

32. MERCURE

basti dans le Marché qui porte son nom. Il l'embellit de Tableaux de grand prix, & entr'autres Statuës, il en fit placer une de marbre blanc dans le lieu le plus éminent, qui representoit cette *Venus genitrix*. Elle estoit toute armée comme une Pallas. Arche-silaüs, fameux Ouvrier de son temps, en fut le Sculpteur. L'impatience que Jules-César eut de la dédier, fut si grande, qu'il ne luy donna pas le loisir de l'achever.

Je viens à la Voûte de la troisiéme Arcade que je me suis engagé de vous envoyer gravée. C'est celle de l'Arcade du milieu, qu'on appelle l'Arcade des quatre Saisons ou des douze Mois. Messieurs de Rheims qui en ont fait faire l'Estampe, aussi-bien que des deux autres, ont adjoué ces mots au dessous.

Les Figures qui paroissent dans la clef de la Voûte de cette Arcade, font connoître combien la Ville de Rheims

34 MEROVRE

*s'estimoit heureuse d'estre
soumise à l'Empereur qui
vivoit alors. Les quatre En-
fans, & ce qu'ils tiennent,
representent les quatre Sai-
sons de l'Année, tout de
mesme que dans une Medaille
de Commode, qui a pour De-
vise, Temporum Felicitas,
la Femme assise porte dans
ses mains dequoy marquer
l'abondance de toutes choses.
Les douze Mois de l'Année
se voyent dans les douze Ta-
bleaux, dont il ne nous reste
que sept; les autres ayant esté
ruinez avec toute la face de*

la Porte qui regardoit le dedans de la Ville. L'ingenuité de ce temps ne paroist que trop dans l'une de ces Figures. Ceux qui rapportent ce Monument à Jules-César, se contentent de dire, que cette Arcade fait connoistre qu'il a reformé le Calendrier.

Voila, Madame, tout ce que j'avois à vous dire de ce fameux Monument qui fait tant d'honneur à la Ville de Rheims. J'ay beaucoup de joye d'avoir pû satisfaire vostre curiosité sur

36. MERCVRE

cet article, & n'en ay pas moins d'avoir enfin recouvré le galant Idylle de l'Amour blessé, que vous avez envie de voir depuis si longtemps. On m'a dit qu'il n'est pas tout-à-fait nouveau ; mais outre qu'il le fera pour vous, je l'ay demandé à tant de Gens qui n'en avoient point entendu parler, qu'il y a grande apparence qu'on en a fait courir fort peu de Copies. Je l'ay trouvé tout ce qu'on vous a dit qu'il estoit. Ceux qui vous l'ont vanté, l'ont

GALANT. 37

fait avec beaucoup de justice, & quoy qu'ils vous disent une autre fois en matiere de Vers aisément tournez, vous aurez sujet de les croire sur leur parole.

52525252 52525252

LANOV R

B L E S S E'.

IDYLL.

TOut aimoit autrefois,
non pas cōme aujour-
d'huy,
Que la fidelité n'est plus
qu'une chimere;

38 MERCURE

*Les cœurs d'un fort amour se faisoient
une affaire,
Chaque Heros avoit son Heroïne
à luy,
Et chaque Berger sa Bergere.*

25

*Icy dans un Palais l'Amour don-
noit ses Loix,
Ily faisoit joüer ses ressorts politi-
ques;
Maistre du Cabinet des Rois,
Cet Enfant decidoit des Affaires
publiques.
Et le Conseil d'Etat ne suivoit que
sa voix.*

25

*Là dans une Cabane, il avoit soin
d'apprendre
A d'aimables Bergers ses plus
douces Chansons,
Et s'ils ne joüoient plus qu'un air
touchant & tendre,*

GALANT. 39

C'estoit l'effet de ses Leçons.

SS

*Tantost un jeune cœur grossissoit son
empire,*

*Le triomphe en estoit aisé,
Et grace au feu de l'âge, il estoit
disposé*

*A recevoir ceux que l'Amour ins-
pire.*

SS

*Tantost ce mesme Amour enflam-
moit un Vieillard,*

*Sur le bord du tombeau le chargeoit
de ses chaînes,*

*Et r'animant un sang tout glacé
dans ses veines,*

*De ses derniers soupirs vouloit a-
voir sa part.*

SS

*Jamais, par le recit de leurs longues
souffrances,*

40 MERCURE

Tant d'Amans des Forests n'ont
troublé le repos,
Et jamais tant de confidences
N'ont importuné les Echos.

SE

Les Romans ont dit vray, pour un
chagrin d'Astrée,
On eust veu Celadon l'ame deses-
perée,
Dans les eaux du Lignon terminer
ses douleurs,
Et fidelle à Cassandre, ou plustost à
ses manes,
Orondate à ses pieds eust veu mille
Roxanes,
Sans les payer que de rigueurs.

SE

Cytus pour sa Princesse eust couru
cent Royaumes,
Aucun Enlevement ne l'en eust dé-
gouté;

GALANT. 41

Les Héros se piquoient d'une fi-
delité

Qui duroit pendant douze Tomes.

§§

Mais hélas, de l'Amour l'âge d'Or
est passé;

Les Cœurs sont maintenant d'une
trempe plus dure,

Et voicy par quelle aventure

L'âge de Fer a commencé.

§§

Quand l'Amour eut blessé tant
d'ames;

Qu'il n'en restoit plus à blesser,

Quand il ne trouva plus moyen de
s'exercer

A décocher des traits, à répandre des
flâmes;

Quoy qu'en un plein repos il vit
avec plaisir

Sa Divinité triomphante,

Fuin.

D

42 MÉRCVRE

*Comme il est d'humeur agissante,
Il s'ennuya de son loisir.*

§2

Quoy mes Fleches, dit-il, demeurent inutiles, (rien ?
Quoy l'Amour ne s'employe à
Puis qu'il n'est plus de cœurs
tranquilles,
Au defaut d'autres cœurs je vay
percer le mien.

§2

Si j'ay fait aux Amans sentir
mille suplices,
Qu'ils se consolent tous, ma
main va les vanger;
Et si je leur ay fait goustier mille
delices,
Avec eux à mon tour je vais les
partager.

§2

*Là-dessus (car l'Amour n'a guere
de prudence,*

GALANT. 43

*Et ne sçait pas trop ce qu'il fait)
Luy-mesme il se perce d'un trait,
Sans en prévoir la consequence.*

§§

*Il sentit dans son cœur naistre des
sentimens
Que luy seul dans les cœurs avoit
tôujours fait naistre,
Par son experience il connut des
tourmens (naistre
Que jâsqu'alors il n'avoit pû con-
Que par les sôupirs des Amans.*

§§

*Helas, dit-il un jour aux Oyseaux
d'un Bocage,
C'est moy qui forme vos accês,
C'est moy qui suis l'Amour dont
vostre doux ramage
Se plaint en ses tons languissâs.*

§§

*Pourquoy vous plaignez-vous si
j'en dure moy-mesme*

44 MERCVRE

Les maux que je vous fais s'êtir?
Moy-mesme à mon pouvoir j'ay
sçeu m'assujettir.
Le croirez-vous? je suis l'A-
mour, & j'aime.

SC

*Mais il eut le chagrin qu'à ses
tristes hélas,
Par les airs les plus guais les Oy-
seaux répondirent.
Vous par qui tant de cœurs
soupirent,
Soupirez, disoient-ils, nous ne
vous plaignons pas.*

SC

*Que de l'Amour blessé l'agréable
nouvelle
Satisfit en ce jour chaque cœur mal
content!
Et qui n'eut pas trouvé sa peine
moins cruelle,
Quand l'Amour en souffroit autāt?*

S2

Celles qui conservoient un cœur facile & tendre,

*Quand leur âge effrayoit. & les
leux & les Ris,*

*Se consoloient des soins que l' A-
mour leur fait prendre*

Pour suplèer à leurs apas flétris.

S2

*Les Belles qu'en secret cet Enfant
tyrannise,*

*Oublioient tous les maux dont leur
cœur est atteint,*

Lors que sous un calme contraint

Il faut que l' Amour se déguise.

S2

*Les Marys apaisez pardonnoient
à l' Amour*

La disgrâce dont il est cause;

*Et depuis ce temps-là, dit-on, jus-
qu'à ce jour,*

46 MÉRUVRE

*Tous les Marys ont fait la mesme
chose.*

SE

*Enfin l'Amour guérit de ses en-
nuis.*

*Pour cet aimable Enfant est-il
rien qu'on ne fasse?*

*Ah je ne sçavois pas, dit-il, ce
que je suis.*

*En quel état les Amãs s'ont reduis
Et qu'ils méritēt biē ma grace!*

SE

*Il faut que deormais dans l'Em-
pire amoureux*

*Avec plaisir les Ames soient
captives.*

*Dépoüillons-nous de ces traits
dangereux*

Qui s'ont des blessures trop vives.

SE

*L'Amour depuis ce temps nous
traite avec douceur,*

GALANT. 47

*Il se sert contre nous de Fleches
émoussées
Qui sont aisément repoussées,
Et ne font qu'ésfleurer un cœur.*



*Par quelle autre raison croyez-vous
que l'on voye
Le regne de l'Amour coquet &
libertin?*

*On aime assez pour en goûter la
joye,
Trop peu pour en sentir le plus
foible chagrin.*



*Aujourd'huy les Amans ignorent
la pratique
De courir à la mort pour un petit
dédain;
Et pour garder sa foy, qui feroit
l'inhumain,
Aimerait encor à l'antique.*

48 MERCURE

25

*Nostre Siecle renvoye à celui de
Cyrus,*

*Ceux qui de leur trépas honoreroiēt
leurs Belles ;*

*On trouve qu'on peut vivre , &
souffrir leurs-refus,*

*Elles ne gagnent rien à faire les
cruelles,*

Aussi ne les font-elles plus.

52

*Nous en ferions encor aux erreurs
du vieil âge,*

*Si par bonheur l'Amour n'avoit
senty ses coups.*

*Toujours un mesme objet recevroit
nostre hommage ;*

*Je tremble quand j'y pense , hélas
que ferions-nous ?*

*Il seroit à souhaiter pour
le*

GALANT. 49

le repos de beaucoup de Gens , qu'il n'y eust rien que de vray dans cet Idylle, & qu'on aimast toujours si commodement, qu'il n'en coûtast jamais de chagrins; mais il y a peu d'engagemens qui n'aillent plus loin qu'on ne l'a crû, & les suites en sont le plus souvent si facheuses, qu'il est difficile de ne les ~~pas~~ ressentir tres-vivement. L'Histoire qui suit le fera connoître.

Un Cavalier d'une naissance fort considérable, ayant pris employ à l'Ar-

Jun.

E

50. MERCVRE

mée dès le commencement de la Guerre, s'estoit tellement consacré à la gloire, qu'il en avoit fait son unique passion. Rien ne l'étonnoit. Il estoit des premiers par tout, & il n'y avoit point d'occasion dangereuse où l'ardeur de se signaler ne le fist courir. Sa bravoure ajouta beaucoup à son mérite, qui estoit d'ailleurs fort singulier. Chacun en parloit avec éloge, & il commença particulièrement à connoître l'estime qu'il s'estoit

GALANT. Si

acquise, quand ayant eu le bras cassé dans une rencontre des plus importantes, il vit avec quel empressement les principaux Officiers luy en marquerent leur déplaisir. Il se fit porter dans une Ville voisine où il ne manqua point de secours. L'incertitude de sa guérison l'obligea longtemps à ne voir personne; mais enfin ceux qui le traitoient, en répondirent. Ses douleurs cessèrent, & il ne pût connoître qu'il avoit encor part à la vie, sans

E ij

52 MERCVRE

chercher à se la rendre agreable. Il reçut vifite de toutes les Personnes de qualité, & on se fit tant de joye de contribuer au foulagement qui luy estoit neceffaire dans un reste de langueur, que les Dames mefme ne dédaignerent pas de le venir voir. Une jeune Veuve, alliée du Lieutenant de Roy de la Province, dont il estoit tres-proche Parent, fuyvit l'exemple des autres. Elle avoit de la beauté, l'esprit aisé & infinuant, grand en-

jouement dans l'humeur, & elle luy offrit de si bonne grace tout ce qui luy pouvoit manquer dans une Maison étrangere, que soit par reconnoissance, soit par la force du panchant, il sentit pour elle dès ce moment ce qu'il n'avoit encor senty pour personne. Il s'informa de sa conduite sans sçavoir pourquoy. Tout le monde luy en parla avec avantage, & il sembla n'avoir impatience de sortir que pour l'aller remercier de ses soins. Ce fut par elle qu'il

14 MERCURE

commença à s'acquitter des visites qu'il avoit reçues. Cette distinction plut à la Dame. Elle en fit un plus favorable accueil au Cavalier. Il luy dit mille choses obligantes. Elle y répondit agreablement, & la disposition reciproque d'une forte estime où ils se trouverent l'un pour l'autre, leur ayant inspiré l'envie de se voir souvent, les conduisit par degrez jusques à l'amour. Ils s'en apperçurent, & ne prirent aucunes précautions pour s'en dé-

GALANT. 5

fendre. L'égalité de leur naissance ostoit tout obstacle à leur passion. La Dame qui avoit beaucoup de bien estoit en pouvoir de disposer d'elle, & il ne leur restoit que le Pere du Cavalier à ménager. Ce n'est pas qu'il ne fust satisfait de cette alliance, & qu'il ne témoignast mesme la souhaiter, mais il estoit de ces Vieillards intéressez qu'un avancement de succession inquiete, & qui usent toujours de remises, quand il s'agit de se dépoüiller. Ce

E iiij

pendant le bruit d'une grande entreprise s'estant répandu, le Cavalier qui estoit veritablement né pour la gloire, ne balança point à prendre party. Quelque passion qu'il eust pour la Dame, il négligea le prétexte que sa blessure luy pouvoit fournir de demeurer encor auprès d'elle, & il ne songea plus qu'à se rendre en diligence où son devoir l'appelloit. Leurs adieux furent touchans. Ils cousterent des pleurs à la Belle, & jamais une sem-

blable séparation ne fut suivie de plus fortes assurances de s'aimer éternellement. L'Occasion fut avantageuse au Cavalier. Il s'y fit distinguer comme il avoit déjà fait en beaucoup d'autres, mais ce ne fut pas sans exposer sa personne à de grands périls. La Dame en fut informée, & plus elle eut sujet de l'aimer, plus elle craignit de le perdre. Elle crût qu'en l'épousant, elle se mettroit à couvert de ce malheur. Les irrésolutions du Pere ne fi-

nissoient point. Elle prit dessein de ne s'y plus arrêter ; & comme elle avoit assez de bien pour renoncer aux avantages qu'il promettoit à son Fils, elle luy fit sçavoir que s'il estoit Homme à se contenter de sa fortune, elle estoit prête à la partager avec luy, pourveu qu'il l'aimast assez pour se vouloir défaire de son employ. L'offre l'eust charmé sans cette condition. Il répondit à la Dame avec toutes les marques de tendresse & de reconnois-

GALANT. 59

sance que cette honnesteté méritoit ; & luy laissant espérer ce qu'il ne vouloit pas luy promettre absolument, il la pria de faire réflexion sur ce qu'une trop prompte déférence à ses volontez feroit dire de luy dans le monde. La Belle ne pût goûter ses excuses. La gloire de son Amant la flatoit ; mais outre qu'elle commençoit à trouver son absence insupportable, les continuelles Occasions où il étoit obligé d'exposer sa vie, troubloient toute la tran-

60 **MERCVRE**

quillité de la sienne. Ainsi elle voulut l'avoir auprès d'elle à quelque prix que ce fust. Elle aimoit, elle se connoissoit aimée, & apres luy avoir inutilemēt réitéré la mesme Proposition dans les termes les plus pressans, elle ne douta point qu'en changeant de baterie, elle n'ébranlast ses plus fortes résolutions. Le pouvoir qu'elle avoit pris sur son cœur luy répondoit du succès. Elle supprima ses tendresses accoustumées, & cherchant dans la froideur

de son stile un nouveau moyen de l'enflâmer, elle luy manda, qu'après avoir sérieusement examiné la force de ses raisons, elle avoit reconnu l'injustice de ses prieres; Qu'elle demeureroit d'accord que l'amour estoit une passion indigne de remplir une aussi grande ame que la sienne; Qu'elle approuvoit son zele pour le service du Roy; Qu'elle luy conseilloit mesme de s'y dévouër plus parfaitement, en ne songeant plus du tout à elle, & que de son costé

elle alloit tâcher de l'oublier pour le mettre plus en état de consacrer à la Gloire tous les momens d'une vie dont elle avoit crû devoir prendre quelque soin. Cette Lettre fit l'effet qu'elle en avoit attendu. Ce fut un peu d'eau répandue sur un fort grand feu. Le Cavalier ne l'avoit jamais trouvée si aimable que son imagination la luy représenta dans ce moment. La crainte de la perdre luy fit ramasser tous les charmes de son esprit & de sa per-

sonne, & en estant plus amoureux que jamais, il luy écrivit ce que la plus violente passion peut inspirer de plus engageant pour obtenir le retardement de quelques Mois, pendant lesquels il obligeroit son Pere à faire pour luy ce qu'il avoit lieu d'en esperer, & chercheroit un moyen de faire avec moins de honte ce qu'elle souhaitoit de sa complaisance. La Dame qui vit par là que la victoire luy estoit assurée, continua sur le mesme

64 MERCURE

ton. Elle répondit au Cavalier, que ce qui luy seroit préjudiciable dans un temps, luy seroit également defavantageux dans un autre ; Qu'elle ne prétendoit point qu'il se fît la moindre violence pour elle; Qu'elle se rendoit justice sur le peu qu'elle méritoit, & qu'elle estoit sortie de l'erreur qui luy avoit fait croire, que comme elle luy vouloit donner tout son cœur, elle n'estoit pas indigne d'avoir tout le sien. Quelques au-

tres Lettres qui suivirent ces deux premières, écrites toujours avec les mêmes apparences de froideur, acheverent de déterminer le Cavalier. Il ne pût tenir davantage contre les empressements de la Belle, & il se trouva tellement obligé à la maniere des-intéressée dont elle l'aimoit, que le plaisir de la satisfaire l'emporta sur toute autre chose. Il envoya sa démission à la Cour; renonça à des avantages incompatibles avec le dessein de se

Fin.

F

marier, l'écrivit à la Dame en termes qui luy marquoient un entier détachement de tout ce qui ne regardoit pas son amour, & se mit en chemin quelques jours apres pōur luy confirmer les assurances que sa Lettre luy avoit portées. Jamais Amant ne prit la Poste avec tant d'impatience d'arriver où il se croit souhaité. Le sacrifice qu'il venoit de faire luy promet-
roit le plus tendre accueil, & il n'eut le cœur rempli pendant son voyage que

des douceurs qui en devoient estre la récompense. Il faut aimer pour concevoir l'excès de la joye quand il découvrit la Ville qui renfermoit l'aimable Personne qu'il venoit chercher. Il y entra, & n'estant plus qu'à cent pas de la Ruë où elle logeoit, il fut arresté par un concours extraordinaire de Peuple que la pompe d'un Enterrement avoit amassé. Elle estoit grande, & l'accompagnement désignoit assez le rang du Mort. Le Cavalier chagrin de se voir

obligé d'attendre, ou de retourner sur ses pas, demanda pour qui cette funeste Cerémonie se faisoit, & à peine l'eut-il appris, que faisant un haut cry, il embrassa l'encolure de son Cheval, & glissa à terre sans s'en pouvoir relever. Ses Gens le portèrent dans une Maison voisine, où l'on eut beaucoup de peine à le faire revenir d'un évanouissement qu'on jugea longtemps mortel. L'accident fit bruit. On avertit ses Amis. Ils accoururent; &

comme son amour leur estoit connu, ils ne furent point surpris de l'état où ils le trouverent. La jeune Veuve qui luy avoit donné tant d'amour, estoit la Personne qu'on entéroit. Une fièvre de quatre jours l'avoit emportée, & toutes ses espérances finirent au moment que son bonheur luy paroissoit sans obstacles. Il quitoit tout pour se donner sans réserve à ce qui luy estoit plus cher que sa vie, & la mort luy enlevoit ce qui luy faisoit tout quitter.

Après qu'il fut revenu à luy, il dit & fit des choses qui auroient touché les plus insensibles. Ses Amis qui ne le virent pas en état d'estre consolé, prirent le party de sa douleur, & luy applaudissant sur toutes les circonstances qui la pouvoient augmenter, ils le firent insensiblement consentir à vivre, afin qu'elle ne finist pas si-tost.

Les uns souffrent par la mort, les autres par l'infidélité. Cependant toutes les peines qui suivent l'a-

GALANT. 71

amour, n'empeschent point
qu'on ne conseille toujours
d'aimer. Voyez-le par les
Vers qui suivent. M^r Lesgu
les a mis en Air.

AIR NOUVEAU.

*Si vous voulez charmer,
Ne soyez plus cruelle :
Une Beauté rebelle
Ne peut se faire aimer.
Pour donner de l'amour,
Iris, il en faut prendre ;
Qui n'a point le cœur tendre,
N'a jamais un beau jour.*

Je change de matiere,
& je croy en changer selon
vostre goust, puis qu'appa-

remment apres une Histoire d'amour, une Relation de guerre ne vous déplaira pas. Rien n'est si rare que d'en faire une parfaite d'un Siege ou d'une Bataille , particulièrement quand on la fait sur les premieres nouvelles qui s'en reçoivent. J'ose dire mesme qu'il n'y en a jamais eu. Tout ce qu'on écrit peut estre vray ; mais il y a toujours beaucoup de particularitez qui échapent. Vous en avez appris par mes Lettres qui ne vous auroient
jamais

GALANT. 73

jamais esté connus, si je ne les eusse pas ramassés pour vous. J'ay tâché de rendre justice à tous ceux à qui elle estoit dueë, & vous vous estes souvent louée de mon exactitude à vous marquer quantité de circonstances essentielles des plus grandes Occasions, qui ne se trouvoient point ailleurs. Cependant quoy que j'aye pris tous les soins imaginables pour n'oublier rien, j'avouë que je n'ay pas toujours esté d'abord informé de tout. Cela vient de ce

Fin.

G

74 MERCURE

que ceux qui écrivent ne peuvent estre en diférens lieux tout-à-la-fois , & que dans l'action un Homme ignore souvent ce qui se passe à vingt pas de luy. L'entreprise de Leuve vous a paru surprenante. Elle feroit incroyable dans un autre Siecle que dans celuy de LOÜIS LE GRAND ; & comme je croy qu'on ne vous sçauroit trop parler de ce qui merite toute vostre admiration , je ne puis garder pour moy seul la plus exacte & la plus fidelle

GALANT. 75

Relation qui se soit encor
veuë de la prise, de cette
Place. Quoy que celle que
je vous ay déjà envoyée
vous ait paru fort particu-
liere, vous ne douterez
point que cette dernière
ne l'emporte, quand vous
sçaurez qu'elle est d'un in-
time Amy de M^r de la Bre-
teche, qui a veu naistre
le dessein, qui a tout veu
préparer pour l'exécution,
qui s'est trouvé presque par
tout dans le temps qu'on
a fait l'attaque, & à qui il
estoit impossible que rien

G ij

76 MERCURE

fust caché. Ainsi ce n'est point vous écrire deux fois la mesme chose. C'est donner un ordre réglé à une des plus belles Actions qu'on ait faites depuis long temps, & vous la faire voir dans une certaine suite que tout ce qui s'en est écrit d'ailleurs ne nous marque point. Cette Relation rend justice au Gouverneur, en faisant connoître qu'il a fait tout ce qu'on peut attendre d'un Homme de cœur qui ne se rend qu'à l'extremité, & c'est ce qui

a rehaussé la gloire de nos
 François. Je ne vous en-
 voye point de nouveau
 Plan. Je vous diray seule-
 ment que dans celuy que
 vous avez veu, on a donné
 des Bastions à la Ville en
 plus grand nombre qu'elle
 n'en a, & un de moins à la
 Citadelle, & qu'il y a des
 Redoutes de pierre aux en-
 virons de la Place qu'on a
 oublié d'y marquer.



EXACTE DE LA PRISE

DELEVE

 Ette Place est située sur l'un des deux Géetes, à l'entrée du Brabant. Elle est toute inondée à la portée du Canon par de grands & profonds Marais, à la reserve d'une Avenuë appelée le Chemin de Saintron. Le Comte de Monterey Gouverneur des Pais Bas, a forti.

fié cette Avenüe depuis dix ans d'une Citadelle à cinq Bastions, & fait faire en même temps deux grands Bastions à la Ville. Les Fossees de toute cette Fortification sont profonds de 16. à 18. pieds, le tout environné de double Fossé & de double Contrescarpe. Il y a beaucoup de distance entre la Ville & la Citadelle. Cette entreprise est l'effet d'une application de 18. mois. L'execution en fut retardée par une jambe que perdit M^r de la Breteche quand

80 MERCVRE

Mastric fut assiégué. Elle ne s'est pas faite sans beaucoup d'allées & de venues dont personne ne pénétrait les raisons. Toutes choses ayant paru assez heureusement disposées pour espérer un favorable succès, les Troupes qu'on choisit pour exécuter ce grand dessein, sortirent de Mastric le premier & le second de May par diverses Portes & sous différens prétextes, afin d'en ôter la connoissance au Public. M^r de la Breteche sortit luy-mesme comme

GALANT. 81

un Homme qui alloit à la Chasse, & trouva sept ou huit de ses Amis, auxquels il avoit fait entendre séparément qu'ils pouvoient luy rendre quelque service. L'Assemblée de tous les différens Partys fut à la Cense de Meniscoffe, à cinq lieues de Mastric, & à quatre de Leuve. Ils y arriverent la nuit du deux au trois une heure avant le jour, & y demeurèrent enfermez jusques à sept heures du soir. Après ce temps, M^r de la Breteche fit assembler tous

les Officiers , & leur montra le Plan de l'Attaque. Tous les Détachemens furent faits. Il donna l'ordre à chacun, & mit toutes ses Troupes en marche à l'entrée de la nuit, & au rang où elles devoient combattre. Elles estoient composées de quatre cens sept Hommes de pied, de cent Grenadiers, de six-vingts Dragons, & de deux cens Chevaux. On arriva à deux heures apres minuit au Village de Vire, à trois quart-d'heures de Leuve. Tous

les Officiers & Dragons mirent pied à terre. On déchargea quatre Charettes, dont trois portoient vingt Pontons faits de deux ais de Sapin, & le fond de Jonc naté, le tout couvert d'une toile gaudronnée, chaque Ponton de la figure d'un quarré, long de dix pieds, & large de trois. Dix de ces Pontons attachez les uns aux autres par une petite chaîne de fer, formoient un Pont de cent pieds. Ils avoient chacun deux anneaux de fer aux

84 MERCURE

deux costez , dans lesquels passoit une corde de chaque costé, qu'on appelle Singuenelle. Ainsi apres avoir attaché le premier Bateau à une Palissade , il ne falloit que tirer les deux cordes au bord du Fossé, & on avoit presque aussitost un Pont ferme & solide, en bandant ces cordes avec un Capestan. M^r de la Breteche avoit employé beaucoup de temps à s'imaginer cette maniere de Pont, & apres en avoir fait faire plusieurs essais à cent Dra-

GALANT. 85

gons sur les Fossees de Mastic, il les avoit rendus si habiles à le jetter, qu'il n'y avoit point de Fossé ny de Contrescarpe avec la Palissade, qu'il ne s'assurast de passer en demy quart-d'heure. Apres que toutes choses eurent esté bien disposées, & que chacun eut reçu ce qu'il avoit à porter, on marcha de cette sorte. Quinze Hommes choisis, commandez par M^r des Bordes Ingénieur, alloient à la teste de tout, avec M^r Barbier Commis-

faired'Artillerie. Quarante Nageurs tous nus, le Sabre au bras, suivoient ces quinze Hommes. M^r de Cremeau & M^r Brunet, tous deux Capitaines dans Piémont, les commandoient avec M^r du Péron Lieutenant au Regiment Royal, M^r S. André Lieutenant reformé de Bourbonnois, M^r le Roy Sergent de Piémont, & M^r Hansuvillan Volontaire. Six des Nageurs portoient six Chevalets pour mettre sur la pointe des Palissades, afin

de pouvoir monter aisément dessus; & comme il y avoit deux rangs de Palissades hautes de huit pieds & armées de pointes de fer, on portoit aussi des Echelles, afin que les mettant sur les Chevalets, on pût passer promptement. M^r de Valeils Capitaine des Grenadiers du Regiment de Piémont, soutenoit cette Troupe de Nageurs avec soixante Grenadiers. Il avoit pour Lieutenant M^r d'Abelic, avec ordre de s'arrester sur le bord du

Fossé du Corps de la Place,
& de faire feu aux Defenses
pour favoriser ceux qui ten-
droient le Pont, & les Na-
geurs qui devoient se jeter
à la Berme du Bastion, &
en couper les Palissades.
M^r de Piblar Capitaine dans
Bourbonnois, & M^r Tirbon
Capitaine dans Picardie,
suivirent M^r de Vareils,
ayant pour Lieutenans M^r
le Chevalier de la Rocque
Lieutenant dans Piémont,
& M^r de Launois Volon-
taire. Leur ordre estoit de
couler à droit quand ils se-

roient dans la seconde Contrescarpe, & de s'aller mettre entre la Ville & la Citadelle pour s'opposer à tout ce qui s'y jetteroit. M^r Daugis Capitaine dans Piémont, M^r Camberlan Lieutenant des Grenadiers, & M^r Brunet Lieutenant de Piémont, devoient border la Contrescarpe avec cinquante Hommes, & dix Grenadiers, pour passer incontinent que le Pont seroit tendu. M^r Prevost & M^r Marenne, l'un Capitaine, & l'autre Lieutenant

Fuin.

H

90 MERCURE

de Piémont, avoient ordre de demeurer entre les deux Fossez avec 50. Hommes, pour oster la communication du Chemin couvert qui envelope la Ville & la Citadelle. M^r de Manegre Capitaine dans la Marine, & M^r de Carron Lieutenant dans le mesme Corps, faisoient l'Arrieregarde de toute l'Infanterie, avec cent Hommes de pied. M^r de Nave Lieutenant Colonel de Bourbonnois, commandoit toute cette Infanterie, & M^r de Pinsac Capitaine

dans Piémont faisoit la Charge de Major de toutes les Troupes. Quatre-vingts Dragons avec leurs Fusils passez par dessus le dos, & ayant chacun une bricolle au col, portoient les vingt Bateaux, à sçavoir quatre à chaque Bateau, pesant cinquante livres. Quatre Capitaines de Dragons, qui estoient M^r le Chevalier de la Breteche, Frere de M^r de la Breteche Conducteur de cette fameuse Entreprise, & M^{rs} Montbrison, Longueville, & la Sague; quatre

92 MERCVRE

Lieutenans, M^{rs} de la Cochardiere, Belleville, Caudaillan, & la Morliere Ayde Major; quatre Cornetes, M^r Grignonier, Gassion, Basbos, & Mepirac; quatre Volontaires, M^{rs} Coblasfaut, la Salle, le Chevalier de Lorient & du Magny, avec deux Mareschaux des Logis, tous Officiers de Dragons, se tenoient aupres des Pontons, afin que par leur fermeté ils pûssent reparer le desordre qui s'y pouvoit mettre pendant un grand feu de Canon & de

GALANT. 93

Mousqueterie qui estoit à craindre. Deux cens Chevaux marchoient à la queue de tout. Leurs Commandans estoient M^r de Rive Major du Regiment de Melac, M^r Collombec Capitaine du Regiment de Lozier, M^r Coullon Capitaine dans Melac, M^r Dorferolle Capitaine dans Bethune, M^r Daugis Capitaine dans Charlus, quatre Lieutenans dont je n'ay pû savoir le nom, M^r Aldevous Cornete dans Lozier, M^r de Manirac Cornete de

94 MERCURE

Dragons, & M^r de Frontigny. Cette Cavalerie devoit s'opposer à tout ce qui pourroit sortir de la Place, pendant qu'on s'occupoit à l'attaquer. Toutes ces Troupes marchant dans cet ordre, arriverent à la premiere Palissade justement à la pointe du jour. La Sentinelle cria *Qui vive?* dans le temps qu'on mettoit le premier Chevalet. M^r de Launois Volontaire répondit, *Deserteur*, & monta sur la Palissade. La Sentinelle appella le Ca-

poral, tira son coup, & bleffa un Soldat. On passa la premiere & seconde Palissade assez brusquement.

Cependant on jettoit les Bateaux dans l'Avantfossé, & à mesure que ceux qui les avoient portez se trouvoient au dela de la Palissade, ils les venoient retirer de l'eau pour les remettre sur le glacis entre les deux Contrefcarpes. M^r des Bordes trouva moyen d'arracher quatre Palissades du Chemin couvert du grand Fossé, pour faire entrer les

Bateaux dans la Contrescarpe. Les premiers qui y entrèrent, suivirent si brusquement un Corps-de-garde de vingt Hommes, que ne leur ayant donné que le temps de tirer cinq ou six coups, ils ne leur laisserent pas celui de fermer la Barriere apres eux. Les Détachemens ayant pris leurs Postes marquez, tout se fit si juste, que les Ennemis voulant se jetter dans la Citadelle, trouverent M^{rs} de Piblar & Tirbon, qui les reçurent à coups de

de Fusil, & tuerent un Capitaine & plusieurs Officiers au costé du Gouverneur qui les animoit par son exemple. M^r Barbier à qui on avoit donné le soin de tendre le Pont avec sept ou huit Hommes de l'Artillerie qui avoient porté deux Capestans, s'y attacha avec tant de zele & de fermeté, qu'il fut fait aussi promptement qu'on le pouvoit souhaiter, malgré le feu de quatorze Pièces de Canon, & de plus de cent Hommes des Enne-

Fuin.

I

mis. Outre le Pont, il y avoit dix Bateaux séparés, afin de jeter toujours plus de monde dans la Place, & de reparer les inconveniens qui pourroient arriver au Pont. M^r Daugis^r eut la cuisse percée d'un coup de Mousquet en montant sur le Bastion. M^r Brunet fut tué dans la Contrescarpe. M^r de Carron eut aussi la cuisse percée, & M^r de Longueville le front éfleuré d'un coup de Mousquet. Nous n'avons pas eu plus de vingt ou trente Hom-

mes tuez où bleſſez. Le Combat a duré pres d'une heure. M^r le Chevalier de la Breteche eut l'avantage de ſe trouver le premier au Parapet. Il y entra par une embrasure de Canon, & fut ſuivy de pluſieurs Nageurs & Officiers, crians tous, *Vive le Roy*. Tout ce qui eſtoit dans la Citadelle plia, & chacun ne ſongeoit plus qu'à ſe cacher. Pendant ce temps, le Gouverneur accompagné de cinquante Officiers, du Regiment des Cravates à che-

100 MERCVRE

val, & de plus de soixante Hommes ramassez, fit trois tentatives pour forcer le passage de la Citadelle, mais il les fit inutilement. Ainsi voyant qu'il perdoit du monde, qu'il estoit blessé luy-mesme, & qu'on pointoit l'Artillerie sur eux, il recula dans la Ville. M^r de la Breteche s'en aperçeut, & ordonna à M^{rs} de Vareils, de Manegre, & de Montbrison, suivis de cent Hommes, de sortir à la Barriere, & de pousser les Ennemis à mesure qu'.

GALANT. 101

ils se retireroient. Cet ordre qui fut vigoureusement executé, leur fit prendre le party d'entrer à cheval dans la grande Eglise, & dans l'Hostel de Ville. Ils nous tuerent de là cinq ou six Soldats, & demanderent en suite à capituler. Ils furent tous prisonniers de guerre, sçavoir D. Hernandez Gouverneur, pris dans la Maison de Ville ; M^r Oüergue , Lieutenant de Roy, pris dans la Citadelle; le Major de la Place ; M^r Palnoüis Colonel des Cra-

I iij

vates; M^r Chastelain Lieutenant Colonel; M^r Champetre Major; M^r Palnoüis Fils, & M^r Hedre, Capitaines, avec l'Ajudante, tous Officiers de ce mesme Corps; quatre Capitaines du Regiment d'Ostige; M^r le Prince, Capitaine Commandant de celuy de Sors; M^r le Baron de Pailan, M^r Doigny, & le Frere de M^r le Prince, tous trois Capitaines de ce dernier Regiment; M^r Levesque Major du Regiment d'Ostis; M^{rs} Senave, Gueman,

de Libere , Racou , & Ravent , tous cinq Capitaines de ce meſme Regiment d' Otis ; M^r de la Grange Lieutenant de la Compagnie de M^r d'Auverkve ; M^r Tresfrert Capitaine d'une Compagnie franche, ſon Alfier ; le Sergent de la Compagnie de M^r de Meziere ; ſon Lieutenant ; ſon Alfier ; quatre Sergens, & trois Soldats ; M^r de Neſvelin Capitaine d'une Compagnie franche ; M^r Mouton Capitaine ; ſon Conneſtable , & ſept Soldats,

I. iiij

plusieurs autres Officiers subalternes, & pres de quatre cens Hommes de la Garnison. On a emporté dix Drapeaux, quatre Eten-dards, & les Timbales du Regiment des Cravates. Les Drapeaux & les Pri-sonniers ont esté remis en-tre les mains de M^r de Calvo, qui arriva une heure apres avec environ mille Chevaux. Cette grande & heureuse Action s'est faite à trois lieuës de l'Armée du Prince d'Orange, qui en-voya investir la Place par

quatre mille Chevaux deux jours apres qu'elle eut esté prise ;. mais n'ayant veu aucune possibilité d'en faire le Siege, il contremanda trente Pieces de Canon qui estoient sorties de Malines, & toutes les Troupes qui marchotent déjà pour cette Expédition. M^r de Calvo pourveut Leuve de toutes choses. La Garnison des Ennemis estoit composée du Regiment de Sors, de sept Compagnies de celui d'Otiche, de six du Regiment du Marquis d'Iust,

de treize autres Compagnies, de quatre de Cavalerie des Cravates, & de sept Compagnies franches. Tous nos Officiers, commandez pour cette Action, ont fait des choses surprenantes; la conduite a égalé la bravoure, & jamais il n'est arrivé moins de confusion pour une Affaire de cette importance. Elle a étonné tout le monde; & ceux-mêmes qui en ont été témoins, ont peine à croire ce qu'ils ont vu. M^r de la Breteche s'est tou-

jours trouvé à cheval, marchant sur le glaciſ de la Contreſcarpe pendant l'Action.

Le Regne de LOÜIS LE GRAND nous a tellement accouûtuméz aux Prodiges, que ſi nous ne ceſſons pas de les admirer, nous ceſſons du moins d'en eſtre ſurpris. Ces miracles, qui commencent à devenir ſi communs pour nous, ont fait faire le Sonnet qui ſuit. Je ne vous l'envoye pas ſeulement pour la matiere, mais parce qu'il enferme

un mystere de galanterie
qu'il ne m'est pas encor
permis de vous éclaircir.
Comme il doit avoir de la
suite, & que je ne doute
pas que l'Auteur ne m'en
fasse part, je vous appren-
dray l'Avanture entiere, &
vous connoistrez alors que
mes Lettres produisent
quelquefois d'autres effets
que celui de vous divertir.

S2S2S2S2S2S2S2S2S2S

SUR LES
CONQUESTES
DU ROY,
FAITES EN HYVER,

SONNET.

I L faut tous quitter le Mes-
tier,
Grands Supputeurs d'Ephemerides;

*Vous perdez le fruit de vos rides
A barboüiller tant de papier.*

S2

*De vray vous pourriez en Janvier,
Présager sur raisons solides,
Qu'on n'auroit nuls glaçons liquides,
Comme dit Mathurin Questier.*

IIO MEROVRE

§2

*Mais n'annoncer que pluye & glace,
Sans assaut, sans prise de Place,
L'Almanach se va ruiner.*

§2

*Les prédire estoit difficile.
Prendre en Hyver Ville sur Ville,
Qui diable eust pû le deviner?*

Voicy d'autres Vers qui doivent avoir aussi leur mystere. Ils m'ont esté envoyez de Loudun sous le titre de la Jonquille de Madame *** L'Ouvrage me paroist allégorique, & il y a grande apparence qu'on a ses veuës, quand on y parle de Zéphirs & de Tubéreuses.



LAINGVILLE.

I'Eclatois autrefois dans un
petit Parterre,
On me reconnoissoit pour la
Reyne des Fleurs;
Cent Rivaux en vain me déclai-
roient la guerre;
Le plus beau lustre, & les vives
couleurs,
Dont brille la Tulipe, & que la
Rose étale,
Cedoient à la douceur des Parfums
que j'exhale.

52

Tous les Zephirs de ce séjour,
A l'envy s'empressoient à me faire
la cour,

II2 MÉRUVRE

*Et d'un air si galant, si soumis &
si tendre,
M'offroient leurs soupirs chaque
jour,
Que je ne pouvois me défendre
D'estre sensible à leur amour.*



*De quels plaisirs, de quelle gloire
Ne combloit point mes jours ce
commerce flatteur!*

*Toutes les Fleurs envioient mon
bonheur;*

*Mais pourquoi rapeller dans ma
triste memoire,*

*Par des regrets cuisans & super-
flus,*

Le souvenir des biens que j'ay perdus?



*Vn grand nombre de Tubereuses,
Fleurs étrangères dans ces lieux,
Que guidoit un Zephir content &
glorieux*

GALANT. II3

D'applanir sous leurs pas des routes épineuses,

*Aupres de moy vinrent se reposer,
Et de tout mon éclat bientôt victorieuses,*

Firent plus contre moy, que ne devoient ozer

Des Fleurs nobles & genereuses.

SE

*Tous mes Zephirs en furēt ébloüis,
Ils furent tous dès-lors soustraits à mon empire,*

Confuse & desolée, à present je soupire.

Gloire, plaisirs, honneurs se sont évanouis.

Mon destin doit apprendre aux Belles,

Qu'il n'est point d'Amans si fideselles,

Qui ne puissent estre seduits,

Juin.

K

II4 MERCURE

*Et qu'un Objet nouveau souvent
triomphe d'elles.*

25

*Hélas ! d'où vient qu'à m'in-
sultes,
Tubereuses, par tout je vous voy
toûjours prestes?
Vous ne pouvez vous écarter
Des lieux où vous m'avez enlevé
mes Conquestes,
On vous y trouve tous les jours.
Vous y faites venir tant de nou-
veaux secours,
Que rien n'échape au pouvoir de
leurs charmes.
Tout leur paroist soumis, & je veux
aujourd'huy
Moy-même mettre bas les armes,
Et bien loin de me plaindre, implo-
rer vostre appuy.*

*Je sçay que pour punir des Fleurs
présomptueuses,*

*Qui croyoient attirer les Zephirs
les plus doux;*

On envoya les Tubereuses,

*Qui les firent voler en foule à leurs
genoux,*

Et laisserent ces malheureuses

En proye à leurs transports jaloux.

*Mais s'il faut maltraiter quelques
fleurcettes vaines,*

*La Ionquille n'est pas une fleur du
commun,*

Elle n'a pas mérité mesmes peines;

*Il est tant de Zephirs dans nos Bois,
dans nos Plaines,*

*Que le nombre pourra vous en estre
importun;*

*L'estois accoustumée à leurs tendres
haleines, (laisser un.*

Tubercuses, au moins daignez m'en

La galanterie est tellement née avec les François, qu'ils la font regner dans les lieux mesme d'où le voisinage de la Guerre l'auroit deû bannir. Ath est une Ville dont vous avez souvent entendu parler. M^r le Comte de Nancré en est Gouverneur. Quelques jours avant que les Dragons Dauphins de la Mestre de Camp generale & de la Cornete blanche, eussent reçu ordre d'en partir, les plus considérables Officiers de ces Compagnies l'estant

allez voir, il se fit une Partie de Jeu entre Mademoiselle de Nancre & Mademoiselle de S. Yon. La premiere avoit de son costé M^r le Marquis de S. Eran, M^r le Marquis de Bougis, & M^r le Comte de Longueval. M^r le Comte de Nancre, M^r le Chevalier du Terrier Capitaine dans le Regiment du Roy, & M^r de Chevilly, prirent le party de l'autre. Il ne s'agissoit que d'une Discretion. Mademoiselle de Nancre la gagna; & M^r le Chevalier

du Terrier qui ne fut peut estre pas fâché de la perdre en suite contre les deux Hommes de son party, crût qu'il ne s'en pouvoit mieux acquiter qu'en offrant le Bal à cette aimable Personne. Il fit cette offre de si bonne grace, qu'elle se trouva obligée de l'accepter. Comme elle en choisit le temps pour le soir de ce mesme jour, il n'estoit pas obligé à de grands apprests. Cependant les choses furent ordonnées avec une magnificence qui sur-

prit, & jamais il n'y eut moins lieu de s'appercevoir de l'Inpromptu. Toutes les Dames se rendirent dans le Chasteau qui estoit éclairé de tous costéz d'une tres-grande quantité de Bougies. Tous les Officiers de remarque s'y trouverent, & les Violons avoient déjà joué plusieurs Entrées de Ballet; quand M^r le Chevalier du Terrier entra. La galanterie de son Habit répondoit à sa bonne mine. C'estoit un Habit d'Eté qu'il n'avoit point encor

120 MEROVRE

mis, & dont il avoit inventé le dessein. Le fond en estoit aurore, avec des boutonnières entremêlées d'œillets tous entrelasés & piquez de soye. Un cordonnet aurore & blanc y faisoit des nœuds d'amour & des chiffres. Un double ouvrage servoit d'ornement aux manches. Le tour des Canons en estoit remply. Il avoit une Garniture aussi magnifique que bien entendue, avec des Plumes des mêmes couleurs, c'est à dire, blanc, vert, & aurore.

rore. Ce qu'il y eut de particulier, c'est que cette Garniture avoit un entier rapport avec celle de Mademoiselle de Nancré. On ne peut mieux soutenir la qualité de Reyne du Bal qu'elle fit dans celuy dont je vous parle. Elle s'y fit distinguer par sa danse aussi bien que Mademoiselle de S. Yvon, & on donna à celle de M^{le} le Chevalier du Terrier toutes les loüanges qu'elle méritoit. La Col-
lation fut de cinq grands Bassins, où toutes choses

Juin.

L

se trouverent en profusion. On recommença la Danse. Elle durâ jusqu'au jour, & il eust esté difficile de mieux régler une Feste, quand on auroit eu huit jours à s'y préparer.

Ce qui s'est fait à Ath pour une Discretion perduë, s'est fait depuis peu en Bretagne, pour marquer la joye qu'on y a euë du Mariage de M^r de Launay Capitaine au Regiment du Roy, avec Mademoiselle de Trevegat, riche Heritiere de cette Province. Il

est Fils de M^r de la Chapelle-Coquerie, Gouverneur pour le Roy des Villes & Chasteau du Croisic & Guerende, & petit-Fils de feu M^r de la Coquerie Président à Mortier au Parlement de Bretagne. La Nopce s'est faite à Guerende avec des réjouïssances qui ont duré quinze jours. Le grand concours de Noblesse qui s'y est assemblée de toutes parts, est un témoignage avantageux de l'estime qu'on y fait des Mariez. Les Di-

L ij

vertissemens n'y ont point cessé ; mais quoy qu'il y en ait eu de toutes sortes, rien n'a égalé une Feste qui se fit pour eux au Croisic, lors que M^r de Launay alla s'y faire recevoir à la Survivance du Gouvernement de M^r de la Chapelle son Pere, que le Roy avoit eu la bonté de luy accorder. Il estoit avec Madame sa Femme. Plusieurs Personnes qualifiées de l'un & de l'autre Sexe les accompagnoient. Ils arriverent au Lieu que je vous marque

au bruit du Canon & de la Mousqueterie, & reçurent les Complimens qui sont ordinaires en pareilles occasions. Ils furent priez en suite d'aller prendre le plaisir de la promenade sur la Mer. L'extrême chaleur du jour les y convioit, & jamais Divertissement ne pouvoit estre plus de saison. Ils s'embarquerent sur des Chaloupes équipées exprés. Elles estoient couvertes de verdure, avec quantité de Festons de fleurs. On avoit préparé une tres-

magnifique Collation dans celle où la Compagnie entra. C'estoit un Ambigu servy avec une propreté admirable. L'abondance & la délicatesse des mets s'y trouvoient ensemble, & on ne pouvoit regarder sans plaisir l'arrangement d'une infinité de Porcelaines remplies de tout ce qui estoit capable de flater le goust. Il y avoit un Buffet tres-bien garny dans la Chaloupe voisine. Celle-cy tournoit autour de l'autre, & facilitoit le moyen de

donner à boire à ceux qui en fouhaitoient. On pouvoit choisir de Liqueurs. Elles y estoient en profusion, & de toutes sortes. Un Concert de Musique, vingt-quatre Violons, & douze Hautbois, remplissoient une troisième Chaloupe. Leur Symphonie se joignant au bruit de la Mer, faisoit retentir agreablement les Echos que produisent les Rochers de cette Coste, & donnoit une extrême satisfaction à toute cette belle Compagnie. La

L iiij

nuir qui arriva plutoſt qu'on n'auroit voulu, l'obligea à ſe débarquer pour ſe promener à pied le long de la Coſte. Les meſmes plaiſirs les y ſuivirent, & ils furent augmentez par celui qu'ils eurent de voir une quantité prodigieuſe de Fuſées ſur la Mer, comme ſi cet Element les euſt pouſſées de luy-mesme dans les airs pour prendre part à leur joye. On ſe retira en ſuite chez M^r le Gouverneur, où le reſte de la nuit fut employé à danser.

Des commencemens si heureux ne présagent qu'une heureuse suite. Il s'est fait icy un autre Mariage depuis quelques mois, qui en a déjà eu de chagrinentes. Il n'y a rien de rare en cela, mais il y a quelque chose d'assez peu commun dans ce qui a causé la division. Voicy l'Histoire.

Un Cavalier fort capable de se faire aimer & par sa bonne mine & par son esprit, logeoit depuis quelque temps dans le Quartier de S. Honoré, quand

une belle Personne. vint occuper la Maison voisine. Elle quitoit celuy de S. Paul & avoit une raison essentielle pour faire cette longue transmigration ; car vous sçavez, Madame, que quitter S. Paul pour S. Honoré, c'est en quelque façon changer de Ville. Cette raison ne regardoit point sa vertu. Elle estoit à l'épreuve des belles paroles, & vivant sous la conduite de sa Mere, elle l'avoit pour témoin de toutes ses actions ; mais comme elle

cherchoit un Mary plutoſt qu'un Amant, elle fut perſuadée que pour le trouver plus facilement, il falloit qu'on ne la connuſt pas pour ce qu'elle eſtoit. Son Bien eſtoit médiocre, & ne luy laiſſoit pas eſperer de grands avantages, ſi on ne faiſoit entrer ſa beauté en ligne de compte. Une grande vivacité de teint, aſſez de jeuneſſe, des yeux pleins de feu, & un coloris de levres admirable, quoy qu'elle euſt la bouche un peu grande, eſtoient des

charmes qui ne se trouvoient pas dans toutes les Filles , mais sur tout elle avoit une teste qu'on ne pouvoit assez admirer. C'estoient des cheveux d'un blond qui ébloüissoit. Jamais on n'en avoit veu de si beaux. Ils luy donnoient un éclat qui relevoit merveilleusement celui de son teint; & tous ceux avec qui elle fit habitude dans ce nouveau Quartier qu'elle avoit choisy, ne les eussent pas crû naturels, si en les touchant ils n'eussent re-

connu qu'il n'y avoit point d'artifice. Le Cavalier n'eut pas longtemps une si aimable Voisine sans faire connoissance avec elle , & cette connoissance fut bien tost suivie de quelques sentimens tendres qu'il luy expliqua. Ils furent assez agreablement reçeus , & quoy qu'il ne fust pas fort riche , comme il avoit du merite, elle se fust aisément contentée de sa fortune, s'il eust esté Homme à s'engager tout de bon , mais il n'estoit pas fort zélé pour

le Sacrement. Une conversation agreable luy plaisoit, & il estoit de ces Gens qui aiment volontiers toute leur vie, pourveu qu'ils ne s'y obligent point par Contract. La Belle ne s'accommodoit point de cette reserve. Elle employa toute sorte d'artifices pour l'amener où elle vouloit, & voyant qu'elle n'y pouvoit réussir, elle crût qu'en le piquant de jalousie, elle viendroit plus aisément à ses fins. Elle vit du monde, reçut d'autres visites que

les siennes , & témoigna
n'estre pas insensible à
quelques hommages qu'on
luy offrit. Il en murmura,
mais il aima mieux prendre
patience, qu'y apporter le
remede qui luy estoit seûr.
Il se rendit compatible
avec d'autres Soupirans,
parmy lesquels un Vieil-
lard demeuré veuf depuis
deux années, se montra des
plus empressez. Son âge
pouvoit dégoûter la Belle,
mais il estoit extrêmement
riche; & comme l'amour
donne de la liberalité, il

fit de la dépense qui fût
fuivie de tant d'assurances
de tendresse , qu'elle ne
desespera pas d'en faire un
Mary. Les avantages qu'
elle en pouvoit esperer,
meritoient bien la préfe-
rence qu'on luy donna. Le
Cavalier que la Belle com-
mença de traiter plus froi-
dement, s'apperçeut bien-
tost du nouveau commerce.
Il en fut surpris, & ne pou-
vant croire qu'on fust ca-
pable de se remarier à l'âge
où il voyoit le bon homme,
il fit quelque raillerie à la

belle Blonde de l'acquisition de cet Amant suranné. Elle en fut piquée, s'emporta contre le Cavalier, luy défendit sa Maison, & fit valoir au Vieillard son exclusion de la bonne sorte. Le Cavalier en eut du chagrin ; mais comme il estoit honneste, il ne se vangea de la maniere impétueuse dont il fut traité, que par ces Vers qu'il luy fit tenir.

Q Voy, me préférer un Rival ?
 Climene, mon cœur en souffre.
 pire.

Fuin.

M

128 **MEROVRE**

Mais oseray-je vous le dire?

Pourquoy choisissez-vous si mal?

25

*Si d'un jeune Blondin charmée,
L'Amour en sa faveur vous ran-
geoit sous ses loix,
A toutes vos rigueurs mon ame ac-
coustumée,*

Respecteroit un si beau choix.

52

*Ce doux je ne sçay quoy qui
plaist lors qu'il engage,
Ses manieres, son air, tout cela
vaut son prix,*

*Dirois-je, il faut ceder : mais re-
cevoir l'hommage*

*D'un Protestant à cheveux gris!
Parlons à cœur ouvert, Climene,
estes-vous sage?*

52

Quel rapport entre vos soupirs?

*Quand les uns sont de feu, les autres
sont de glace,
Vous entrez dans le monde, alors
que tout l'en chasse,
Vous vivez pour la joye, il est mort
aux plaisirs.*



*Si quelque vieux reste de flame,
Semble encor quelquefois luy ré-
veiller les sens,
En vain ce doux transport vient
chatoüiller son ame,
Les efforts en sont languissans.*



*Il est vray que l'experience,
Comme le fruit de l'âge en est une
veru;
Mais c'est un poids sous qui l'A-
mour est abbatu,
Et le trop luy tient lieu d'offence.*

M ij

140 MERCURE

25

*Ainsi quand un Galant dans l'ar-
riere saison,
Vient par des vœux usé luy rendre
encor hommage,
Il s'en fait une honte, & voudroit
qu'à cet âge
On prist soin d'entendre raison.*

32

*C'est un triste ragoust qu'un Amant
à Lunetes;
Climene, apprenez nous comme il
sçeut vous charmer.
Vn Visage fané, mesme des plus
mal faites,
Est mal propre à se faire aimer.*

25

*Mais lors qu'en sa faveur vostre
cœur se déclare,
N'aimeriez vous point ses tresors?
Il est riche, dit-on, & son argent
repare.*

Le manque des graces du corps.

§§

*Ce seul trait de beauté rajuste la
vieillesse,*

*Sa bourse, j'en conviens, le doit
mettre en credit.*

*Est-elle bien fournie? Il a trop de
jeunesse,*

Et ne sçauroit manquer d'esprit.

§§

*Peut-on luy comparer ces Amans
du bel âge,*

*Qui laissant à leurs yeux expliquer
leur langueur,*

*Quand ils vous ofrent leur hom-
mage,*

Ne vous apportent que leur cœur?

§§

*Vn, je me meurs, chez vous, ne peut
estre de mise,*

Je vois à quoy tout le côm. r. e. t. èd.

142 MEROVRE

*Petits soins, Billets doux, Offres de
sa franchise,*

Ne sont point de l'argët cõptant.

§§

*Vous ne vous payez point de sem-
blable monnoye,*

*Vous demãdez d'autres Bijoux;
Les donnant à propos, c'est une seũre
voye*

Pour rëũsir aupres de vous.

§§

*Mais quand vostre Galant vous
prẽpare une Feste,*

*Qu'à choisir des Présens il paroist
empesché,*

*Sur tout à bien haut prix mettez
vostre conquete,*

Vous ferez toĩours bon marché.

§§

*A-t-il dequoy payer une de vos
œillades?*

GALANT. 143

*Le plaisir de vous voir ne durá-t-il
qu'un jour,
Il a beau dépenser en Festins, Se-
renades,
Il vous doit encor du retour.*

§§

*Ménagez ses transports, il a bonne
finance,
Prenez de temps en temps un air
plein de fierté,
Faites-luy bien valoir la moindre
complaisance,
Et qu'enfin tout soit bien compté.*

§§

*Vous pouvez estre charitable,
Sans mettre en hazard vostre
honneur;
Vos bontez n'en sçauroient faire
qu'un misérable,
Je n'envieray point son bonheur.*

*C'est dequoy me vanger de la
cruelle injure*

*Que vostre choix fait à mes feux,
Et je laisse à juger qui dans cette
avanture*

Est de nous le plus malheureux.

Cette petite Satyre obligea la Belle à n'oublier rien, pour faire voir qu'en souffrant les assiduez du Vieillard, elle avoit eu lieu d'en esperer autre chose que des Présens. Toutes ses complaisances luy furent données. Elle ne recevoit personne quand il estoit aupres d'elle. Cette
conduite

conduite fit un effet merveilleux. Son humeur ne luy plaisoit pas moins que son visage. Elle avoit d'ailleurs ce qui avoit esté son charme toute sa vie, je veux dire ces beaux cheveux qu'il admiroit tous les jours, & qui l'enchaînerent si bien, qu'il se résolut enfin à l'épouser. Elle avoit de la vertu, & il ne se peut rien de plus honneste que la maniere dont elle vescu avec luy. Le Cavalier voulut la revoir. Il luy écrivit, il luy fit parler,

Fin.

N

& n'en pût obtenir la permission. Son Mary estoit fort âgé. Elle luy estoit obligée d'un établissement qui dans le peu de bien qu'elle avoit, la mettoit à couvert de quantité d'embarras ; & pour luy en marquer la reconnoissance, elle se fit un plaisir d'éloigner tout ce qui luy auroit pû donner de l'ombrage. Elle estoit propre, & se coiffoit tous les jours, parce qu'elle sçavoit que c'estoit luy plaire ; & ils vivoient encor dans l'union où ils

passerent les quatre premiers mois de leur Mariage, si ce qui avoit contribué à le faire, n'en eust malheureusement troublé la paix. Le bon Homme estoit fort un matin pour une affaire qui devoit l'arrestér indispensablement jusqu'au soir. La Belle qui se coïfoit toujours seule, s'estoit enfermée dans son Cabinet, d'où elle sortit imprudemment pour aller chercher quelque chose dont elle eut besoin dans une Chambre voisine. Elle

N ij

148 MEROVRE
négligea d'en fermer la
Porte , parce qu'aucun de
ses Gens ne montoit ja-
mais sans estre appelé. Le
Mary revint dans ce mo-
ment pour un papier qui
luy estoit necessaire. Il en-
tra dans le Cabinet de sa
Femme qu'il trouva ouvert,
& vit sur sa Table cette
belle Teste qui l'avoit
charmé. Jamais surprise ne
fut pareille à la sienne, si
vous en exceptez celle de
la Dame, qui revenant un
moment apres , & voyant
sa tromperie découverte,

demeura dans une confusion qui ne se peut exprimer. La verité est que ces cheveux blonds qui luy attiroient tant de regards, n'estoient à elle que parce qu'elle les avoit payez à Madame le Touse. Tout le monde connoit l'adresse de cette fameuse Ouvriere qui a inventé les Perruques au Mestier, qui ne pesent que deux onces, & qui réussit toujours si bien pour les coiffures des Femmes. La maniere dont elle applique les faux cheveux

est quelque chose de surprenant. On les tire, on les regarde de pres, & il n'y a personne qui ne croye que c'est sur la teste mesme qu'ils sont appliquez. Le bon Homme qui se vit trompé dans ce qui touchoit le plus son cœur, voulut voir les veritables cheveux de sa Femme. Elle les avoit de la couleur la plus dégoûtante, & c'estoit par cette raison qu'estant devenuë une Personne toute nouvelle apres l'acquisition d'un blond qui

ne luy estoit pas naturel, elle avoit changé de Quartier, s'imaginant bien que dans celuy où on l'avoit veüe dès son bas âge, il luy feroit impossible d'empêcher qu'en s'informant d'elle, on ne fust instruit de ce défaut. Cette couleur qui ne plaist en France à personne, choqua si fort le Vieillard, que quoy qu'elle pust faire pour s'excuser, il luy ordonna de se retirer chez sa Mere, sans qu'il l'ait voulu recevoir depuis ce temps-là chez

lui. Ses Amis s'employent inutilement à l'adoucir. Il dit toujours qu'il a épousé une Blonde, qu'il ne veut point d'autre Femme; & si l'on en croit le bruit commun, il a déjà consulté les plus habiles Avocats pour sçavoir si une tromperie de cette nature n'est point une cause suffisante pour faire rompre son Mariage.

Madame la Princesse de Monaco, Surintendante de la Maison de Madame, est morte dans les premiers jours de ce Mois après une

longue maladie, qui n'a pas moins fait éclater sa patience à souffrir, que son entière résignation aux ordres d'Enhaut. Elle a esté fort regrettée de toute la Cour, & particulièrement de Leurs Alteſſes Royales, qui avoient pour elle de tres-grandes confidérations. Feu Madame l'avoit fort aimée. Entre les belles qualitez qui luy attiroient l'eſtime de tout le monde, celle de conſtante & fidelle Amie eſtoit une des premieres. Je ne vous

154. **MERCURE**

parle point de sa beauté. Vous l'avez veüe; & il ne falloit qu'avoir des yeux pour connoistre les avantages qu'elle avoit reçeus de la Nature. La vivacité & la délicatesse de son Esprit répondoient aux charmes de sa Personne, & elle n'avoit rien à envier de ce costé-là. Elle estoit Fille de M^r le Marechal Duc de Gramont, qui joint à une haute naissance tout ce qui a jamais fait les grands Hommes. Il s'est toujours distingué dans les différens

Emplois qu'il a eus ; & si on l'a veu souvent avec admiration faire éprouver sa conduite & sa valeur aux Ennemis de son Maître, à la teste des Armées de France, on ne l'a pas moins admiré dans les importantes Ambassades pour lesquelles il a esté choisy. Il s'en est acquité par tout avec gloire, & joignant l'adresse à l'esprit pour faire réussir les Négotiations qui luy ont esté confiées, il n'a jamais traité avec personne sans s'en attirer la confiance.

Il n'épargnoit rien pour soutenir la dignité de son Rang & de ses Emplois. Son équipage estoit aussi magnifique que galant, & sa Table toujours somptueuse. Il n'y a eu aucun temps, quoy qu'il y en ait eu de tres-difficiles, où sa fidelité ne se soit montrée inébranlable. Aussi a-t-elle esté récompensée par les bienfaits du plus grand Roy de la Terre. Les bontez particulieres qu'il luy rémoigne encor tous les jours, sont des témoigna-

ges si éclatans de son mérite, qu'il ne s'y peut rien adjoûter. Madame la Princesse de Monaco ne tiroit pas seulement sa gloire d'un Pere recommandable par tant d'endroits diférens, & d'un grand nombre d'illustres Ayeux; elle la tiroit encor d'une Mere aussi considérable par sa pieté que par la noblesse de son sang. Vous sçavez, Madame, qu'elle est Nièce du fameux Cardinal de Richelieu. On fait son éloge en le nommant. Cette

vertueuse Mere avec une constance digne de la grandeur & de la fermeté de son ame, fut la premiere qui annonça à sa Fille qu'il falloit qu'elle se préparast à mourir. Le détachement qu'elle a pour le monde fut un exemple assez fort pour l'inspirer à cette Princesse. Elle reçut cette nouvelle sans s'en ébranler, & n'eut plus d'autres pensées que de ménager pour l'Eternité le peu qui pouvoit encor luy rester de vie. Elle fut fortifiée dans cette

réfignation toute Chrestienne par les soins d'un des plus celebres Prédicateurs de ce Siecle. Tout le monde connoit son mérite. Il faut en avoir beaucoup pour se faire distinguer dans une Societé où il n'y a que de grands Hommes. Cette Princesse ayant esté longtems à l'extremité avec des souffrances qui ne se peuvent concevoir, Monsieur le Prince de Monaco son Mary fit pour la revoir la mesme diligence que Sa Majesté avoit faite pour

son retour. Il parut vivement touché de son mal, & accompagna ce qu'il luy dit de toutes les marques de douleur qui suivent ces cruelles séparations. Elle luy fit connoistre, autant que l'état où elle se trouvoit l'en laissoit capable, qu'elle recevoit avec plaisir ces derniers témoignages de sa bonté & de sa tendresse, & mourut le lendemain, âgée seulement de trente-neuf ans. Monsieur de Monaco est Fils d'Honoré Grimaldi II. du nom,

Prince Souverain de Monaco, que le feu Roy fit Duc de Valentinois & Chevalier de ses Ordres, & d'Hipolite Trivulce. Cette Maison est alliée aux Maisons, Impériale, de Spinola, & de Livourne. Madame la Princesse de Monaco a laissé un Fils qui prend le Titre de Duc de Valentinois. Il peut avoir seize ou dix-sept ans, & paroist fort accompli dans un âge si peu avancé.

Mademoiselle de Maisons qui vient de mourir,

Fin.

O

162 **MEROVRE**

n'en avoit pas davantage. Elle estoit Fille de Monsieur de Longueuil, Marquis de Maisons, & Président à Mortier. Une fièvre de quatre jours l'a emportée. On ne peut estre plus civile qu'elle l'estoit. Cette qualité soutenüe des avantages de l'Esprit & de la Beauté, luy attiroit l'estime de tous ceux qui la connoissoient.

Ces morts prématurées qui semblent renverser l'ordre de la Nature, engagent à des réflexions que je ne

doute point que vous ne
trouviez heureusement ex-
primées dans les Vers qui
suivent.

S2S2S2S2 S2S2S2S2S

THANKS.

SUR LA VANITE,
DU MONDE.

Daphnis qui suis en tout
la plus haute sagesse,
Contemple ce Tableau
de l'humaine foiblesse,
Que le soin de te plaire a tiré de mes
mains.

*Tu pourras remarquer de combien
de licences*

Q. ij

164 MERCURE

*La Fortune & l'Amour, deux aveugles Puissances,
Font regner le desordre en l'Estat
des Humains.*

§§

*Depuis que les Mortels aux Sceptres font hommage,
Cette Reyne du Monde, insolente
& volage,
Des Princes les plus grands renverse les projets.
Lasse de les flater, elle leur fait la
guerre,
Et sans distinction tous ces Dieux
de la Terre
Sont de mesme que nous au rang de
ses Sujets.*

§§

*Ils ont beau partager la conduite
du Monde,
Et par une valeur en merveilles féconde,*

*Au Temple de l'Honneur des Pal-
mes acquérir.*

*Ils éprouvent enfin la Fortune &
l'Envie,
Et les Gardes commis pour defendre
leur vie,
Ne peuvent rien pour eux dans
l'heure de mourir.*



*Leurs superbes Grandeurs aux As-
tres parvenuës,
Par la suite des ans deviennent in-
connuës;
Leur orgueil a sa Tombe aussi bien
que leur corps,
Et ces grands Monumens d'eter-
nelle memoire,
Ne s'elevent par tout pour main-
tenir leur gloire,
Qu'afin de declarer aux autres
qu'ils sont morts.*

*Tant de charmans Objets dont le
monde se pique,
Cette beauté d'Olympe, & ces yeux
d'Angelique,
Seront dans quelques jours la pa-
sture des Vers.
Cloris n'a plus ce teint qui la ren-
doit si vaine,
Et l'on ne voit plus rien des mer-
veilles d'Helene,
Qui fit pour sa querelle armer tout
l'Univers.*

*Pauvre Amant, tu fais voir que
tu n'es guere sage,
Quand pour quelques attraits qui
parent un visage,
Tu languis jour & nuit de tristesse
& d'amour.
Songe qu'au moindre vent ces gra-
ces se flétrissent,*

*Et que si des Vergers les Roses re-
fleurissent,
Celles de la beauté n'ont jamais de
retour.*

§2.

*Malheureux qui dressant un su-
perbe Edifice,
Employez tant de soin de peine &
d'artifice,
Afin de vous ôter du nombre des
Mortels,
Doutez-vous que le temps à la fin
n'en dispose,
Quand les Divinités qui peuvent
toute chose,
Ne peuvent de ses coups affranchir
leurs Autels?*

§2.

*Invincibles Césars, Hercules in-
domptables,
Orgueilleux Conquerans, Puissan-
ces redoutables,*

*Que l'ardeur de la Gloire aux a-
larmes nourrit;*

*En vain vous triomphez des plus
superbes Testes,*

*Vous ne sçauriez tirer de toutes vos
Conquestes;*

*Qu'un rameau de Laurier qui ja-
mais ne fleurit.*

SE

*Retirez-vous, desirs de ces Pompes
suprêmes,*

*Il faut vous élever, mais c'est con-
tre vous-mêmes,*

*Et rendre sous nos pieds vostre or-
gueil abbatu.*

*Ne cherchons qu'en nous seuls des
Conquestes nouvelles,*

*Et croyons qu'il n'est point de Pa-
mes éternelles,*

*Que celles qu'on reçoit des mains de
la Vertu.*

Ce

SE

Ce superbe Alexandre, esclave de
sa gloire,
Qui de tout l'Univers ne fit qu'une
victoire,
Dont son ambition luy ravit le
plaisir,
Auroit pû se vanter d'avoir eu la
puissance
De faire tout flechir sous son obeis-
sance, (desir.
S'il eust pû commander à son propre

SE

Daphnis, n'aspirons plus aux gran-
deurs de la Terre,
Combatons, s'il se peut, d'une mor-
telle guerre
Toutes les Passions que la Raison
defend.
Changeons les soins du monde en des
soins plus utiles;
Fuin.

P

170 MERCVRE

*La Fortune & l'Amour à vaincre
sont faciles,
L'une n'est qu'une Femme, & l'autre
qu'un Enfant.*

Heureux qui pourroit se servir de ces leçons! On se mettroit à couvert de bien des chagrins, & particulièrement de ceux que cause le changement qui est presque toujours inévitable en amour. Nous n'avons rien à reprocher là-dessus à votre Sexe, si on s'en rapporte à ces Vers que j'ay reçeus de Puyperlan en Xaintonge. Ils m'ont esté envoyez

GALANT. 171

avec la Note, au nom d'une
tres - spirituelle Commu-
nauté. C'est le moindre
éloge que je luy puisse don-
ner sur la Lettre dont ils
estoyent accompagnez.

AIR NOUVEAU.

Quand sur nos charmés rivages
Tirsis faisoit mille tours,
Et chantoit que les amours
Des Bergeres sont volages;
Philis sous nos Orangers
Répondoit, si les Bergeres
En amour sont si legeres,
Tirsis, croy moy, les Bergers
Sont encore plus legers.

L'exemple des malheurs

P ij

reux en tendresse n'empesche point qu'il ne se fasse tous les jours des engagements nouveaux. On voit bien qu'il seroit mieux de ne point aimer ; mais quand on aime avec innocence, on a bien de la peine à déferer aux bizareries d'un Mary qui en fait quelquefois la peine mal à propos. L'Avanture que j'ay à vous conter vous le fera voir. Deux ou trois Bataillons d'Infanterie ayant esté mis en Quartier d'Hyver dans une Ville des plus

éloignées de Paris, un des Officiers, fort bien fait de sa personne, se fit assez favorablement écouter de la Maistresse du Logis qui luy fut donné. Le Mary s'en apperçeut. Il ne déguisa point à sa Femme le chagrin qu'il recevoit de certaines conversations qui luy paroissoient suspectes. Elle luy promit d'y mettre ordre, & n'en fit rien. L'Officier luy plaisoit. Il avoit beaucoup d'esprit; & comme elle ne pût s'imaginer qu'il y eust du

174 MERCVRE

crime dans un entretien où elle ne recherchoit point le teste-à-teste, elle laissa gronder le Mary, & ne s'embarassa qu'assez médiocrement de ses plaintes. Il estoit jaloux jusqu'à l'excès. Les chimeres qu'il se mit en teste, allerent si loin, qu'il se crût perdu, s'il ne trouvoit moyen de faire déloger l'Officier. Il en vint à bout à force d'argent & de prieres. Jamais Victoire ne fut plus charmante pour un Conquérant. Il en insulta fa

Femme. Ce fut assez pour l'aigrir. Comme la difficulté fait souvent le prix des choses, l'éloignement redoubla l'estime qu'elle avoit pour l'Officier. Il demanda à la voir. Elle y consentit malgré l'expresse defense qui luy en fut faite. Le commerce estoit toujours innocent, & sa vertu ne luy reprochant rien, elle se fit un plaisir de vaincre les obstacles qu'on y apportoit. Il n'y avoit pas moyen de voir l'Officier chez elle. Son jaloux Mary

P iiij

l'observoit de trop pres pour luy en laisser la liberté. Une Confidente ne manque jamais au besoin. Elle découvrit son secret à une Amie qui luy offrit sa Maison. La commodité en estoit grande. Elle ouvroit sur deux Ruës différentes. La Belle s'y rendoit par une porte, l'Officier par l'autre, & cette précaution mettoit leur secret en sûreté. Les Rendez-vous estoient agreables, mais ils devinrent un peu trop fréquens. Le Mary s'en alar-

ma. Il voulut ſçavoir où alloit ſa Femme. Il auroit mieux fait ſans-doute de fermer les yeux pour quelque temps. La Saison eſtoit déjà avancée, & il ſe fuſt épargné bien des peines, ſ'il euſt voulu attendre paſſiblement le depart des Troupes.

*A quoy bon apres tout la recherche
ſevere*

*De mille petits tours qu'une Fem-
me peut faire?*

*Il eſt dangereux bien ſouvent
Qu'un Mary là deſſus ſe rende trop
ſçavanti.*

178 MERCURE

Et vouloir s'éclaircir en fait de jalouse,

C'est n'aimer pas le repos de sa vie.

Nostre Jaloux épia sa Femme aux despens du sien. Elle ne luy cachoit pas qu'elle alloit souvent chez son Amie, mais elle y alloit trop propre pour luy donner lieu de croire qu'il n'y eust point de dessein. Il découvrit que l'Officier connoissoit aussi cette Amie, & il ne douta plus que les visites ne se fissent pour luy. Il y alla plusieurs fois

pour tâcher de les surprendre, mais on y mettoit ordre. Il y avoit toujours quelqu'un en sentinelle, & dès qu'il entroit, on faisoit cacher l'Officier qui sortoit en suite par la fausse porte. La Confidente à qui ses soupçons estoient connus, le railloit sur la peine qu'il se donnoit d'épier sa Femme, & elles luy soutenoient si obstinément toutes deux que l'Officier n'estoit jamais de leurs conversations, qu'il voulut venir à bout de les confon-

dre. Il prit pour cela la plus bizarre résolution dont un Jaloux puisse estre capable. Les Espions qu' il mit en campagne , l' avertirent qu'un Patissier voisin de la Confidente, portoit presque toujours la Collation chez elle quand sa Femme luy rendoit visite. Il alla trouver le Patissier , & sur le prétexte d'une gageure qu'il pouvoit gagner par son moyen, il l'engagea à souffrir qu' il prist l'équipage de son Garçon pour porter chez l'Amie la pre-

miere Collation dont il recevroit les ordres. On obtient tout avec de l'argent. Le Patissier l'avertit. Il se défit d'une Perruque, se barbouïlla un peu le visage ; & comme il n'y avoit que la Ruë à traverser, il entra chez la Confidente avec la Patisserie qu'il portoit , sans que personne prist garde à luy. Il monta où il crût trouver la Compagnie. Aucun Domestique ne l'en empescha, & en entrant dans la Chambre, il vit l'Amie qui se

promenoit, & l'Officier qui entretenoit sa Femme auprès des fenestres. La Belle qui ne jetta les yeux que sur l'équipage du faux Patissier, dit tout haut que c'estoient toujours de nouveaux Régales. On mit le tout sur la Table ; & comme le Patissier ne se hastoit pas de sortir, l'Officier crût qu'il attendoit de quoy boire. Il se préparoit à luy faire libéralité, quand il luy vit prendre un siege. Cette familiarité un peu surprenante les obligea

tous trois à observer son visage. La Femme fit un haut cry, la Confidente demeura interdite, & l'Officier se mit en état de ne les laisser pas insulter. Le Mary qui avoit concerté son rôle, & medité sérieusement ce qu'il devoit faire, les considéra quelque temps sans leur rien dire. Ils garderent le silence comme luy, & dans ce mesme silence apres avoir regardé la Femme avec des yeux où tout ce qu'il avoit dans le cœur estoit peint,

il se retira de la Chambre, & alla reprendre sa Perruque chez le Patissier. On tint conseil apres son depart. Sa Femme qui le connoissoit, & qui ne trouva point de seûreté à retourner avec luy, alla conter l'avanture à ses Parens. Ils se sont employez, & s'employent encor tous les jours à faire sa paix. Le Mary répond qu'il n'a ny mal-traité ny chassé sa Femme, & qu'elle peut revenir quand il luy plaira; mais comme il y a tou-

jours de l'aigreur dans ses réponses, & qu'il ne promet rien de positif sur l'oubly qu'on luy demande de tout ce qui s'est passé, elle n'a osé jusqu'icy quitter l'azile que luy ont donné ses Parens, & elle attend toujours chez eux qu'il arrive quelque changement dans sa fortune.

L'inconsiderée jalouſie de certains Marys engage souvent les Femmes à une conduite fort éloignée de leurs propres ſentimens. L'honnesteté eſt née avec

Fin. Q

186 MERCURE

elles ; & si on les abandonnoit à leur vertu , je ne doute point qu'on n'eust sujet de dire presque de toutes ce que vous allez voir dans ce Madrigal. Il m'a esté envoyé de Nismes sans qu'on m'ait appris le nom de l'Autheur.

S2S S22 S2S 2S2 S2S2

MADRIGAL.

N

On, non, de mes Rivaux je ne suis point jaloux,

Ils n'ont aucune part à mon chagrin extrême.

Aimable Iris, aupres de vous

GALANT. 187

*Je ne dois craindre que vous-
mesme..*

*Cette fierté qui sçait étouffer vos
sôûpirs,*

*Cette raison qui regle vos desirs,
Et vous fait refuser tout ce qu'on
vous demande,*

*Cette austere vertu dont vous sui-
vez la loy,*

*Ce sont là les Rivaux, Iris, que
j'apprehende,*

*Et qui sont en tout temps mieux
écoutez que moy.*

*Je suis bien aise que la
réputation des deux Peres
Capucins que le Roy a
établis dans le Louvre, ait
esté jusques à vous. Quoy
qu'ils soient tres-capables*

Qij

de l'employ qui leur a esté donné, ils ne songeoient à rien moins qu'à le demander. Ils sollicitoient une Mission en Ethiopie, où sur le raport qui leur en avoit esté fait en Egypte dans le temps qu'ils y ont demeuré, ils sçavoient qu'il y avoit beaucoup à travailler pour le salut de ces Peuples, infectez depuis plus d'un demy siecle de l'Herésie de Dioscore. Sa Majesté avertie des hautes lumieres qu'ils ont dans la Medecine, a jugé à propos de les

arrester. La longue étude qu'ils en ont faite, n'en a rien laissé échaper à leur connoissance. Ils apportent une application toute particulière à la préparation de leurs Remedes qui opèrent avec une grande douceur; de sorte que les Malades qui s'en servent pour les fievres, en sont délivrez en peu de jours, sans se trouver apres cela dans la foiblesse ordinaire des Convalescens. Ils ont leurs maximes qu'ils suivent pour regles, sans s'assujétir aux

sentimens d' Hipocrate, qu'ils ne laissent pas d'avoir leû, mais dans son entière pureté, & sans estre alteré par Gallien. Ils ont fait une étude tres-sérieuse de Paracelse & de Van-Elmon, & on dit que peu de leurs secrets leur sont inconnus. Platon à qui les Anciens ont donné le nom de Divin, est presque leur seul Philosophe, & ils ont pour luy la mesme admiration que S. Augustin, qui en parle si avantageusement dans plusieurs en-

droits de ses Confessions. Il y a lieu d'attendre beaucoup de ces bons Religieux qui n'ont d'intérêt que celui d'exercer leur charité envers le Prochain, & qui loin d'avoir de l'empressement pour l'honneur que le Roy leur fait, s'en sont défendus autant que l'honnêteté l'a pu permettre. J'ay ouï dire qu'ils avoient éprouvé la plus grande partie de leurs Remèdes, & que dans le commerce qu'ils ont eu avec tous les Sçavans des

lieux où ils ont esté, la connoissance qu'ils avoient de la Langue Arabe leur a donné moyen de faire de belles découvertes. Je connois quelques-uns de vos Amis qui se promettent beaucoup d'eux pour la guérison de leurs vapeurs. C'est un mal toujours à la mode, & qu'ils traitent différemment selon la cause. Je ne vous dis rien que je n'aye appris par des Personnes tres - sçavantes & tres-éclairées, & qui peuvent estre Juges compétens sur ces matieres.

GALANT. 193

LaPlace de M^r l'Abbé de la Barre, Organiste ordinaire de la Chapelle du Roy, a esté remplie. Plusieurs furent proposez quand il fut question de la donner, & l'on fit jouër les plus habiles Maistres de France. On en trouva beaucoup d'excellens, & le Roy en demeura si satisfait, qu'il en choisit quatre au lieu d'un. Ainsi cette Charge qui estoit Ordinaire, va estre servie par quartier. Le premier, qui est celuy de Janvier, sera servy par M^r Tomelin; le

Fuin.

R

194 MERCVRE

second, par M^r le Begue;
le troisiéme, par M^r Buterne ; & le dernier, par M^r Nivers.

A ce que je voy , Madame, vous devez avoir grand commerce avec le Pais Latin, puis qu'on vous a déjà envoyé le beau Poëme que M^r de Santeüil Chanoine de S. Victor, a fait depuis peu en cette Langue à la gloire de Monsieur le Chancelier. N'avez-vous point admiré en le lisant, avec combien de force il se soutient par luy-

GALANT. 195

mesme sans aucun secours
des Fables? Il est vray qu'en
parlant d'un Ministre aussi
Illustre que Monsieur le
Tellier, il suffit de dire nuë-
ment ce qu'il a fait, pour
estre assuré de dire de tres-
grandes choses. Ce Poëme
qui fut leû dernièrement
dans l'Académie Françoise,
y reçut les mesmes loüan-
ges que vous luy donnez.
Il y a beaucoup de gran-
deur dans les Vers, & on
ne voit guère d'expressions
plus majestueuses. Aussi
M^r de Santeuil n'a-t-il pas

R ij

épargné son temps à le polir. Il y a employé plus de six mois, & il ne croit pas qu'il luy doive estre honteux de l'avouër. A propos de Latin, sçavez-vous que le demy Vers de Virgile qui finit ma derniere Lettre, m'a presque fait une affaire avec les Sçavans? Ils m'accusent d'une contradiction qui m'est encor inconnüe, & prétendent que ce demy Vers qui m'a fait vous dire que les belles Langues vous sont familières, ne s'accorde point avec ce que je

vous avois dit auparavant
sur l'Arc de Triomphe, en
vous faisant connoître que
je suprimois les six Vers
Latins que Messieurs de
Rheims y ont fait graver,
à cause que les Dames de
vostre Province ne s'ac-
commodoient point de
cette Langue. Ils ne son-
gent pas que quoy que
vous l'entendiez parfaite-
ment, elle n'est point re-
çeuë parmy celles de vostre
Sexe, à qui vous avez bien
voulu rendre mes Lettres
communes, & que n'y

R. iij

198 **MERCVRE**

ayant rien de moins galant
que de parler Latin devant
elles , tout ce que je puis
avec vous-mesme qui l'en-
tendez , c'est d'en laisser
quelquefois échaper deux
ou trois mots, selon que la
matiere m'y oblige. Ce-
pendant afin que vos Amies
ne soient pas privées du
plaisir de sçavoir ce que
M^r de Santeuil a dit sur
l'Arc de Rheims dans ces
six Vers Latins que j'ay su-
primez , je vous en envoie
la Version faite par un au-
tre Chanoine de S. Victor.

Elle vous fera connoître
 que ces Messieurs n'ont pas
 moins d'accès auprès des
 Muses Françaises, qu'auprès des Latines; & que la
 Doctrine, les belles Lettres, & les plus beaux Arts
 même, sont joints dans
 cette Maison avec la Vertu
 & la Pieté.

R *Hicims étonné de voir la Discorde étouffée,
 A l'honneur des Romains érigea ce Trophée,
 Et l'Ombre de Cesar est encor aujourd'hui
 Errante autour des Arcs que l'on dressa pour lui.*

R iij

*Si-tost qu'il eust éteint une Guerre
cruelle,*

*Assoupy tous ses mouvemens,
Il consacra dans Rheims ces pom-
peux Monumens,*

*Pour gages immortels d'une Paix
eternelle.*

Madame la Duchesse de Guise est à Alençon depuis quelque temps. C'est un grand sujet de joye pour cette Ville qui est dans de continuelles admirations de sa vertu. Elle y donne de grands exemples de pieté, & s'employe particulièrement à faire des Conversions. Elle est déjà venue à

bout de plusieurs. Celle de M^r de Montpinson qui fit abjuration dernièrement, est remarquable. Il y a peu de Gentilhommes dans la Province plus éclairés qu'il l'est, & on peut dire qu'estant un des principaux Arcs-boutans de la Religion Pretendue Reformée, elle a fait en luy une perte tres-considérable. Messieurs d'Alençon, pour marquer leur zele à Madame de Guyse, ont fait faire une nouvelle Porte à leur Ville, qui va en droite ligne de

202 MERCVRE

son Palais à la grande Eglise. Ainsi du haut du Fauxbourg S. Blaise, on découvre presentement le fond de la grande Ruë, & la veüe y trouve une Perspective en éloignement tres-agreable. Cette augmentation de Porte aourny la matiere de ces quatre Vers.

*Toute nostre Ville s'empresse
A marquer sa fidelle ardeur,
Et pour mieux recevoir nostre Illu-
stre Princeesse,
Elle ouvre en mesme temps & ses
murs & son cœur.*

On travaille à y faire un

Cours, qui dans la suite
pourra égaler le Jarre de
Châlons en Champagne.
Il occupe tout l'espace qui
se trouve sur les Ramparts
depuis la nouvelle Porte
dont je vous viens de par-
ler, jusqu'à celle de Lan-
crel. On a besoin de forti-
fier les Villes ailleurs ; &
sous le Regne de LOUIS
LE GRAND, nous pouvons
nous dispenser de tout au-
tre soin que de celui de les
embeller. La Paix qu'on a
tout lieu d'espérer, nous
produira d'autres avanta-

ges. Il y a longtemps que nos Enneemis reconnoissoient qu'elle leur estoit necessaire ; mais sçavez-vous pourquoy elle commençoit à le devenir pour nous ? Vous l'allez apprendre par les Vers qui suivent.

A Pres tant de Combats qu'a
 suivis la Victoire,
 On a grand besoin de la Paix,
 Car le Parnasse deormais
 Ne sçait cōment chāter la gloire
 Du plus Grād Roy qui fut jamais.
 L'Hipocrene est à sec, & les Val-
 lons Poëtiques
 Ont cent fois retenty des vieux Pa-
 negyriques

GALANT. 205

Qu'on presentoit jadis aux plus
fameux Guerriers.

Loüis a flétry leurs Lauriers.

Il fait plus qu'on ne peut écrire,
Chacun est épuisé, l'on ne sçait plus
que dire,

Apollon est confus, Et Pégase recré.
Mais graces à la Paix il va re-
prendre haleine.

Nostre Grand Roy, dit-on, quand
on l'a le moins crié,

Plante des Oliviers sur les bords de
la Seine.

Las de vaincre, il renonce enfin à
foudroyer.

Courage, Beaux Esprits, reprenez
l'Ecritoire,

Consacrez à l'envy vos talens à sa
gloire,

Ils ne peuvent mieux s'employer.

Ces Vers m'ont esté envoyez de Dieppe, & sont de M^r Merville, qui dans une fort grande jeunesse fait connoistre par tout ce qu'il fait qu'il est né pour la Poësie. Il faut vous apprendre le nom qu'il donna aux Lettres que je vous écris. Je croy le pouvoir faire sans qu'on ait lieu de m'accuser de présomption, puis que ce qu'il en dit d'avantageux regarde les Ouvrages des Beaux Esprits dont elles sont composées, & qui seuls leur ont fait

avoir le cours, extraordinaire que vous leur voyez. Voicy de quelle maniere il en parle.

IE dis partout que le Mercure
 Est une agreable voiture
 Qui conduit aisément à l'Immortalité.
 C'est le chemin frayé du Temple de
 Memoire,
 Où chacun peut trouver la gloire
 Que son talent a merité.

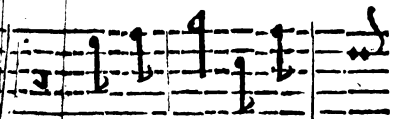
Il faut achever de vous faire connoistre celuy de M^r Merville par ces Paroles que je vous envoie notées pour exercer vostre belle

208 MERVEILLE

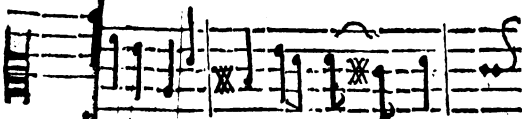
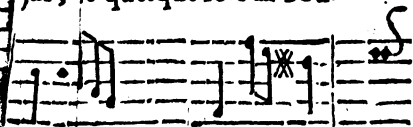
voix. Elles ont esté mises en Air par M^r l'Abbé Maître de Musique de S. Jacques à Dieppe. C'est un tres-habile Homme, & qui s'est acquis assez de réputation pour faire dire qu'il y a peu de Musiciens. qui soient de sa force dans la Province.

AIR NOUVEAU.

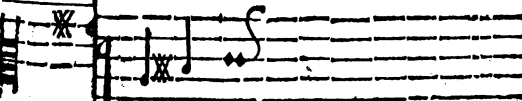
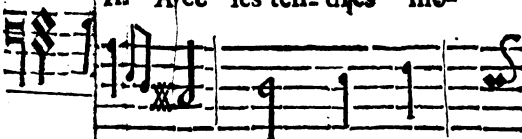
Pour une jeune Merveille
Le soupire nuit & jour,
Et quelquefois la Bouteille
Me fait oublier l'Amour.
L'accorde la goinfretrie



jur, et quelque fois la bou-

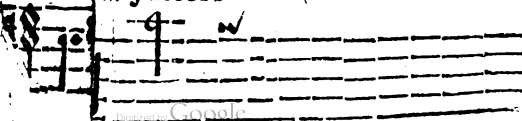


ris Avec les ten-dres mo-



men

te. J'accor-



*Avec les tendres momens,
Et suis de la Confrairie
Des Beuveurs & des Amans.*

Les Eaux de Vichy en Bourbonnois dont je vous parlay la dernière fois que je vous écrivis, ont fait des effets admirables. Le beau monde qui s'y est assemblé, a bien contribué à la guérison des Malades, en y amenant les plaisirs qui ne les ont presque point quittés. Le jeu, la bonne chère, la promenade, & les Concerts de Musique, ont été les divertissemens de tous

Juin. S

210 MERCVRE

les jours. Il y a eu Bal fort souvent. La belle Mademoiselle de Seve de Lyon y a paru avec beaucoup d'avantage, & ne s'est pas moins fait admirer par la justesse de sa danse, que par les charmes de sa Personne. Monsieur le Chevalier de Lorraine est party de ce Pais - là fort satisfait des Remedes, de la beauté du Lieu, & du bon air qu'on y respire. Ce Prince y a esté visité de tout ce qu'il y a de Gens de marque dans les quatre Provinces voisines.

Il a toujours tenu table ouverte chez M^r de Pontgibaud, où je vous ay dit qu'il estoit fort commodément logé, & l'on ne doute point que le soulagement qu'il a reçu de ces Eaux, ainsi que tous les autres qui en ont beu, n'y attire dans le mois de Septembre quantité de Gens de la Cour que le Voyage du Roy en Flandre a empeschez d'y venir dans celui de May.

Si-tost que Sa Majesté fut de retour de ce Voyage, la nouvelle qui s'estoit ré-

S ij

212 RECOVER

pandue de la Paix arrestée avec la Hollande, obligea Monsieur le Duc de S. Aignan de donner au Roy de nouvelles marques de son zele, en luy faisant paroistre son admiration par la Lettre que vous allez voir.

\$25252 5252525225

LETTRE
DE MONSIEUR
LE DUC DE S. AIGNAN,
AV. ROY.

SIRE,
Je cherche à me distinguer

entre ceux qui vont témoi-
 gner de toutes parts à Vostre
 Majesté leur admiration &
 leur joye. La Paix qu'elle
 vient de donner à une partie
 de ses Ennemis ; & d'offrir
 aux autres, fait cette distin-
 ction que je ne pouvois espe-
 rer dans ses Armées, par mon
 attachement à garder une
 Place importante. Personne
 ne peut regarder avec plus
 d'intérêt & de plaisir que
 moy ce que V. M. vient de
 faire de grand & de merveil-
 leux. Je vous voy, SIRE,
 apres tant de belles Actions,

de vostre part , & tant de vœux & d'inquietudes de la mienne , enfin hors des dangers continuels où V. M. exposoit à toute heure sa Personne Royale. Je vous voy couvert d'une gloire immortelle, & moy delivré de cette émulation inquiete qui me faisoit envier le sort du moindre Soldat qui exposoit sa vie pour vostre service. En vérité, SIRE, je ne pensois pas me pouvoir réjouir si fort de la Paix , ayant esté élevé de si bonne heure dans la Guerre. Mais quel fidelle Serviteur ne

seroit pas charmé en voyant son Auguste Monarque triomphant & victorieux, preferer le repos de l'Europe à un travail aussi utile & aussi illustre que le sien? De luy voir terminer ses Conquestes à la veille d'en faire encor de plus grandes, & remettre enfin dans le fourreau cette redoutable Epée dont tant de Braves auroient senty les coups? Que n'aurois-je point à dire sur un Sujet aussi rare & aussi éclatant que celui-cy? Mais, SIRE, il faut retenir ma Plume, comme V. M. ar-

reste ses Armes, & faire place aux Ecrits de quelques autres plus élégantes, & aux Discours éloquens qu'un événement si singulier va sans doute faire naître de toutes parts. Il me doit suffire que V. M. soit bien persuadée qu'en tout temps & en tous lieux Elle me trouvera toujours également & sans réserve,

SIRE,

Son tres-humble, tres-obeïssant,
& tres-fidèle Sujet & Serviteur,
LE DUC DE S. AIGNAN.

Le soin que prend cet Illustre Duc de tout ce qui regarde son Gouvernement & sa vigilance pour le service du Roy, ont garanty le Havre d'un tres-grand malheur dont il a esté menacé ces derniers jours. On fut surpris de voir un grand feu qui s'élevoit tout-à-coup, & qui en suite sembloit étouffé par une fort épaisse fumée. On prit l'alarme. Monsieur de S. Aignan y courut, & trouva que le feu estoit dans un Vaisseau de S. Malo chargé

Fuin.

T

de Soulfre, dont il avoit fait tirer quinze cens livres de Poudre depuis six jours. Ce feu estoit entre les deux Ponts. Sa présence, le détachement de dix Hommes de chaque Porte, & la diligence avec laquelle il fit remédier à cet accident, sauverent avec ce Vaisseau tous ceux du Havre, la Ville, & peut-estre la Citadelle, où il y a plus de deux cens milliers de Poudre.

Vous avez sçeu la mort de M^r de Varangeville Con-

feiller au Parlement. Elle est arrivée dès les derniers jours de l'autre Mois, & fut un grand sujet de surprise pour ses Amis, puisqu'il mourut d'une apoplexie de sang qui l'étouffa en un moment. Il estoit jeune, fort estimé dans sa Compagnie, & Frere de M^r de Varangeville Ambassadeur Extraordinaire à Venise. Il en partageoit l'esprit & le merite, & l'a laissé par sa mort dans une affliction inconcevable. Aussi avoient-ils toujours vescu

T ij

ensemble avec toute l'union qui peut estre à souhaiter entre des Freres.

Une autre mort a fait bruit icy. Les circonstances en sont particulieres, & mériteroient un long discours, si la quantité de choses que j'ay encor à vous dire me permettoit de m'entendre. Un Medecin Empirique qui s'estoit acquis de la réputation par ses Secrets, donna deux Bouteilles de Tifane à un de ses Amis, qui en avoit demandé par précaution. Cet

Amy n'en prit qu'un verre, & en fut malade à l'extrémité. La violence du mal l'obligea de recourir au contrepoison. On alla sur l'heure en avertir l'Empirique. Il ne fit aucune difficulté de venir. On luy demanda raison de sa Tifane. Il soutint qu'elle ne pouvoit faire que du bien, & pour le prouver, il en prit deux verres en présence de ceux qui l'accusoient. Il voulut en suite retourner chez luy, & ne pouvant gagner sa Maison, il entra

T iij

dans la premiere qu'il trouva ouverte, & y mourut dans le mesme instant. L'avanture n'est pas moins surprenante que tragique. Elle fait raisonner diversement. Si elle a des suites, je ne manqueray pas à vous les apprendre.

M^r Chommeau Fils de M^r le Président Bétau, a esté reçu depuis peu Conseiller au Parlement. Il est jeune, & aussi bien fait de sa personne qu'on le puisse estre. Son peu d'âge n'empesche point qu'il ne sça-

che tout ce qu'on peut sçavoir dans les Loix & dans les Coustumes. La maniere dont il a répondu quand on l'a examiné, luy a attiré de grands éloges. Il n'y a point de Maistre de Droit qui eust pû mieux soutenir cet examen. La satisfaction avec laquelle il a esté reçu dans cette Charge, est une marque de son merite. Il seroit surprenant qu'il en manquast, estant d'une Maison qui en est toute remplie. Tout le monde sçait quel est ce-

T iij

luy de M^r le Président son Pere ; & Madame de Bétau sa Mere est un exemple si singulier de pieté & de vertu , qu'elle n'est inconnüe à personne. Celuy dont je vous parle a un jeune Frere Jesuite, qui est encor au Novitiat , & qui a un fort grand talent pour la Chaire. Madame de Poncet est sa Sœur, aussi-bien que Madame de Creil , & Madame de Molé Femme de M^r de Molé Conseiller au Parlement, dont le mérite est connu. Je vous ay déjà

parlé de Madame de Poncet dans quelqu'une de mes Lettres. Madame de Creil, Femme du Maître des Requestes de ce nom qui a esté Intendant en Normandie, est une Dame d'autant de mérite & d'esprit qu'il y en ait en France. Elle jouë admirablement bien du Lut, du Théorbe, du Claveffin, & de la Guitarre. Il y a une quatrième Sœur, fort belle & bien faite, qui a pris le party du Couvent malgré sa Famille, apres avoir refusé des Partys tres-

confidérables. Elle a fait Profession depuis quinze jours aux Cordelieres de la Rue des Francs-Bourgeois. La Cerémonie se fit en présence d'un tres-grand nombre de Personnes de qualité. .

Il n'y en a pas eu moins aux Nôces de Mademoiselle le Vasseur, Fille de M^r le Vasseur Conseiller au Parlement, & de M^r d'Argouges Marquis de Gratot, Homme d'une fort grande naissance. Elles se sont faites à S. Urain proche de

Paris, avec toute la magnificence & toute la joye accoutumée dans une semblable occasion.

Autre Mariage. Mademoiselle Colbert, Fille du Maître des Requestes de ce nom, que vous avez vu Intendant à Alençon, a épousé M^r de Rancy. Il a beaucoup de mérite, & il est difficile de le voir sans l'estimer. M^r Brunet si connu dans le monde par ses Emplois, est son Frere, aussi bien que M^r l'Abbé Brunet & M^r de Montforan. Ces

deux derniers sont Conseillers en la Cour.

On a voulu faire un engagement d'une autre nature. Il n'estoit que de cœur à cœur, & l'Amour y devoit estre seul appellé. Comme il est bon de connoistre avant que d'aimer, il fut question de sçavoir ce qu'on pouvoit attendre de l'Amant qui ofroit ses vœux, & voicy de quelle maniere il s'expliqua.

Voulez-vous sçavoir ma
méthode,

Avant que de vous engager?

*Je suis, belle Philis, en amour tres-
commode,*

Comme on veut, constant, ou léger.

Quãd j'ay dit une fois que j'aime,

*C'est pour toujours, mais cons-
tamment.*

Je veux qu'on en fasse de mesme;

Je hay par tout le changement.

Si la Beauté la plus parfaite

(M'eust-elle comblé de faveurs)

*Vouloit de mon amour estre bientost
défaite,*

La Belle seroit satisfaite

*Dès que j'aurois senty ses pre-
mieres rigueurs.*

Mon remede alors est l'absence;

C'est le port de l'indifférence,

230 MERCURE

On la trouve là sûrement.

Au retour, point d'engagement;

Renoüer, c'est double inconstance.

Dust-on me demander la paix,

Quãd j'ay rompu, c'est pour jamais.

J'aurois beaucoup à vous dire sur ce qui s'est fait d'éclatant dans les deux jours destinez aux plus solennelles Processions. Il y a eu une tres-agreable Symphonie aux Gobelins; & ce qui s'est fait avec beaucoup de magnificence en plusieurs endroits de Paris, s'est également pratiqué dans les Provinces. Madame la

Marquise de la Frézeliere fit faire un Reposoir admirable dans la Court de son Chasteau de Monts qui est entre Richelieu & Loudun. Il y eut un tres-grand concours de Peuple, & on y tira plus de vingt volées de Canon. Cette Dame est d'un mérite tres-particulier. Elle compose admirablement bien en Vers & en Prose, sçait parfaitement l'Histoire, & ne voit guère de Personnes de son Sexe qui soient de sa force sur les belles Connoissances.

L'illustre Nom de la Frézeliere est un Nom qu'elle porte par elle-mesme, estant de la Branche aînée de cette Maison. Son ancienneté ne la rend pas moins considérable que ses Alliances. Elle est descendue des Frézels Ducs d'Ecosse du costé des Femmes, des Ducs de Bretagne & de Conan; & ses dernières Alliances sont celles des Maisons de Montmorency & de Savonniere, dont estoient les deux Meres de Monsieur & de Madame

de la Frézelierè d'aujourd'huy. Elle avoit toujours produit des Masles de Pere en Fils pour en posseder les honneurs, jusqu'à feu M^r le Marquis de la Frézelierè Marefchal de Camp, qui mourut au Siege de Hédin, & laissa deux Filles, dont l'une est Madame de la Frézelierè, & l'autre est demeurée Veuve de M^r le Comte de la Roche. M^r de la Frézelierè d'aujourd'huy fortoit d'une des Branches de cette Illustre Maison, & il en est devenu la Tige

Fin.

V

234 **MERCURE**
en épousant la Fille aînée
du Marquis dont je vous
viens de parler. Il est Lieu-
tenant General de l'Artil-
lerie, & Sa Majesté l'a fait
aussi depuis peu Marechal
de Camp. Il sert ordinai-
rement en Allemagne. Il y
commande encor à présent
l'Artillerie dans l'Armée de
Monsieur le Marechal de
Créquy. Il fut blessé au
Siege de Fribourg dans la
derniere Campagne, après
avoir perdu deux Fils aînez
qui ont esté successivement
Colonels du Regiment de

Touraine. Le dernier fut tué au Siege de S. Omer, & avoit esté déjà blessé à la Bataille de Cassel, où il commandoit l'Artillerie en la place de M^r le Marquis de la Frézelier son Pere, qui estoit demeuré dans les Lignes. Il en a encor perdu un troisiéme entre ces deux qui estoit Capitaine dans le mesme Regiment, & tous trois dans l'espace de vingt-fix mois. Il ne luy en reste plus qu'un. Il est Page de la Grande Ecurie, & fait ses Exercices avec une appli-

cation admirable. On l'appelle M^r le Marquis de Monts. Il donne de tres-grandes espérances. Il est difficile qu'il ne les remplisse avec le secours des beaux exemples qu'il a, & les instructions qu'il reçoit d'un Pere consommé dans le Mestier de la Guerre.

On m'apprend un Mariage qui unit deux Personnes fort illustres, & je vous en fais part dans le mesme instant. M^r le Marquis d'Estrades épousa ces jours passez Madame de

Vertamont Veuve de M^r
 de Vertamont de Preau,
 Maistre des Requestes, au
 nom de Monsieur le Ma-
 reschal d'Eftrades son Pere.
 Vous sçavez qu'elle est
 Fille de feu M^r d'Aligre,
 dont Monsieur le Tellier
 remplit aujourd'huy la pla-
 ce avec tant d'éclat. La
 Cerémonie s'en fit dans la
 Chapelle de l'Hostel de
 Sourdis, où furent présens
 M^r d'Aligre Conseiller d'E-
 tat, & M^r l'Abbé d'Aligre,
 avec beaucoup d'autres Pa-
 rens. Cette Dame qui a

tout le mérite des honnestes Femmes, le soutient par un fort grand agrément de sa Personne, & elle s'est toujours autant distinguée par elle-mesme, qu'elle l'est par les avantages d'estre Fille & petite-Fille de deux Chanceliers de France. Monsieur le Marechal d'Estrades est d'une Maison qui luy en donne de fort grands du costé de la naissance ; mais quelques considérables qu'ils soient, ils sont beaucoup au dessous de ce qu'il ne doit qu'à

luy-mesme. Il a passé par toutes les Charges militaires, & il y a longtems qu'il seroit dans le rang où nous le voyons élevé, s'il avoit toujours eu autant de fortune qu'on luy a reconnu de mérite. On sçait avec quelle gloire pour la France il a commandé les Armes du Roy, & avec combien de succès il a esté employé dans les plus importantes Ambassades. On peut dire que pendant le Regne de LOUIS LE JUSTE, on l'a veu le lien de l'estroite intelli-

gence qui estoit entre le fameux Henry Prince d'Orange, & le grand Cardinal de Richelieu. La sagesse & la valeur de ce Marechal avoient fait jetter les yeux sur luy pour un des plus grands Emplois du Royaume ; mais la mort du Roy qui suivit celle de son Ministre, changea les affaires & sa fortune. Les services qu'il a rendus au Roy qui regne aujourd'huy si glorieusement, ont esté d'autant plus utiles à l'Etat, qu'il les a rendus avec la plus

GALANT. 241

plus exacte fidelité dans des temps fort difficiles. L'Histoire vous apprendra quelque jour le détail de ses actions, & fera connoistre à toute l'Europe qu'il n'a pas peu contribué à la Paix generale qu'elle attend avec tant d'impatience.

Voicy un Sonnet qui m'a esté envoyé sur cette Paix, sous le nom de M^r de la Tuilerie.



Fin.

X

SONNET.



*Vous qu'un vain orgueil
arme contre la Frâce,
Trop foibles Ennemis de
plus puissant des Rois,
Peuples Confederez, reprenez l'es-
perance,
Louis veut bien cesser de vous
donner des Loix.*

S2

*En vous offrant la Paix avec son
Alliance,
Il ne pretend pas mesme user de
tous ses droits,
Sa bonté genereuse arreste sa vai-
llance,
Et cette bonté seule interrompt ses
Exploits.*

S2

*Il veut finir enfin cette cruelle
Guerre,
Qui répand la terreur aux deux
bouts de la Terre,
Et qui coûte du sang presque à tout
l'Univers.*

S2

*Sur luy-mesme Louis remporte la
victoire,
Et prest de voir entrer l'Europe
dans ses fers,
A la maintenir libre il met toute sa
gloire.*

Je vous ay dit dès le
commencement de cette
Lettre , que le Roy par
une modération dont les
Conquérans ont ignoré

X ij

jusqu'icy l'usage, avoit offert la Paix à ses Ennemis dans le sein mesme de la Victoire. Vous l'allez voir, Madame, par ce que j'ay à vous dire, & de la prise de Puycerda, & de l'importance de cette Conqueste. Cependant ce bruit de la Paix qu'on ne doute point qui ne soit bientost concluë generale, fait faire par tout des raisonnemens si glorieux pour ce grand Monarque, dont la plûpart des Alliez reconnoissent chaque jour la bonté, que

je ne ſçay ſi je pourray
m'empêcher d'y preſter
l'oreille, quoy que je doive
toute mon application à
vous décrire ce dernier Sie-
ge. Le détail en doit eſtre
long ſur le papier, ſi on le
meſure au temps que la
reſiſtance des Aſſiegez l'a
fait durer, & il me faudroit
trois Volumes auſſi gros
que chacune de mes Let-
tres ; ſi j'entreprendois de
vous le donner dans le
meſme ordre où j'ay mis
ceux qui ne nous ont ar-
reſtez que peu de jours, &

mesme que peu de quarts d'heure, tel qu'a esté celuy de Leuve; mais cette exactitude ne me paroist pas necessaire dans un Siege de plus de trente jours, où les mesmes Officiers Generaux & les mesmes Corps ont alternativement monté la Tranchée. Ainsi quand je vous les auray nommez tous à la fois, sans m'assujettir à vous répéter leurs noms separément selon l'ordre de chaque jour, j'auray fort accourcy ce que vous attendez de moy,

& ne vous auray pourtant pas moins dit que ce que vous avez pû voir ailleurs. Je vous marqueray toutes les Actions principales détachées de ce qui pourroit les rendre ennuyeuses; & je vous apprendray mesme beaucoup de choses nouvelles, quoy qu'il semble qu'on n'ait rien oublié dans les Relations qui vous peuvent avoir esté envoyées, & qui sont remplies d'un tres-grand détail. Joignez à cela que je vous ay fait graver un Plan

qui seul vous dira autant que la Relation la plus étendueë, parce que rien n'aide tant à faire concevoir ce qu'on lit, que de le représenter aux yeux. A raisonner un peu juste sur les choses, eussiez-vous crû, Madame, que j'eusse dû vous parler de la prise d'une Place en Catalogne, & aurois-je pû me l'imaginer moy-mesme? Il sembloit que toutes les Troupes d'Espagne devoient fondre de ce costé-là, à cause du voisinage. Ceux qui pré-

tendent juger le mieux des desseins qui sont à prendre, estoient persuadez qu'il suffisoit pour le bien de nos affaires de s'y tenir sur la défensive. Il n'en estoit pas de mesme pour les Espagnols. Il leur importoit beaucoup d'y acquérir de la réputation par leurs conquestes, ou du moins de nous empescher d'y en faire. On en connoissoit si bien la conséquence à Madrid, qu'on n'y parloit que des projets des Armées de Catalogne. On y faisoit des

250 MERCURE

apprests pour cela. Le jeune Roy, à ce qu'on publioit hautement, y devoit aller en personne, & c'estoit par là qu'il vouloit ouvrir sa premiere Campagne, que les grands Roys comme luy ne doivent jamais faire sans triompher. Cependant tous ces grands projets se sont évanouïs. Les Espagnols ont menacé, & nous avons pris. La conduite qu'a tenuë Monsieur le Marechal Duc de Navailles, a esté merveilleuse. Il avoit affaire à des Enne-

mis qui au défaut de la force, ont de l'esprit, de l'adresse, & de la prévoyance, & qu'il est plus facile de battre que de tromper. Il estoit pourtant question de les surprendre, pour venir plus aisément à bout de les vaincre. La chose n'estoit pas facile, une Armée ne pouvant jamais marcher qu'à grand bruit. Le party qu'il prit, fut celui de cacher sa route. Ce dessein l'obligea à de grandes précautions. La première fut de faire passer M^r le Bre-

Lieutenant General en
Lampourdan , avec l'A-
vantgarde de l'Armée; &
comme de pareilles con-
tremarches sont ordina-
res, & qu'elles ne font sou-
vent qu'embarasser quel-
que temps les Ennemis
sans les tromper, il fit sui-
vre un autre Détachement
quelques jours apres, &
ordonna en suite que le
Canon prist la mesme rou-
te. L'execution de ces deux
derniers ordres acheva de
faire croire aux Ennemis ce
qu'on leur vouloit persua-

der. Je pourrois vous marquer encor vingt circonstances qui les abuserent; mais comme elles dépendent toutes de ces trois premières, & que ce seroit grossir ma Lettre de choses assez inutiles, je vous diray seulement que nostre General fut plustost en Cerdagne, qu'on ne sçeut qu'il en eust pris le chemin, & que nostre Armée estoit devant Puycerda, qu'on la croyoit encor dans le Lampourdan. Son arrivée surprit tellement les,

Ennemis, qu'ils n'eurent que le temps qu'il leur fa-
loit pour se retirer dans la
Ville, sans avoir celuy
d'emporter quantité de
Foin, d'Avoine, de Lard,
de Bled, de Farine, de Pain,
& de Vin, qu'ils laisserent
dans les Villages circonvoi-
sins. On fut d'abord jout
& nuit à cheval à la portée
du Pistolet de la Place,
croyant que les Ennemis
feroient des Sorties; mais
leur surprise ne les laissoit
pas en état de rien entre-
prendre. Si-tost qu'on fut

devant Puycerda, M^r de Navailles envoya un Courrier en toute diligence pour faire assembler les Milices du Pais de Foix, afin d'aller avec des Troupes du Roy sur la Frontiere d'Espagne qui répond à cette Place. Il fit venir du haut Languedoc trois cens Bestiaux, outre ceux du Pais que le Roy paye ordinairement. Ils estoient necessaires. Le temps estoit mauvais, les chemins meschans naturellement, & le Canon devoit passer par des lieux où

256 MERCURE

l'on n'en avoit jamais mené, & sur le bord d'un grand nombre de précipices épouvantables. M^r de Navailles envoya aussi dans le haut Languedoc pour avoir du Bled ; fit arrester des Chevaux de tous costez pour le voiturier, & donna tous les ordres necessaires afin d'empescher qu'on ne manquast de Fourrages. Quand on a tant de difficultez pour faire un Siege, & qu'on vient à bout de les surmonter, on n'acquiert pas moins de gloire par là.

que par la prise de la Place qu'on assiege. Ce sont deux choses différentes, & on ne peut réüssir à l'une & à l'autre sans mériter des loüanges pour toutes les deux. Puycerda, comme vous le sçavez sans-doute, est une Place située dans une Plaine ; mais cette Plaine est sur le plus haut des Monts Pyrenées. Si vous me demandez ce qui leur a donné ce nom, je vous diray que les uns le tirent d'une Fille du Roy Bebrix, nommée Pyrené,

Fais.

Y

258 MERCURE

qui fut ensevelie dans ces Monts apres avoir esté violée par Hercule, & les autres d'un mot Grec qui signifie le feu, & qui a un entier raport avec la premiere syllabe de ce mot de Pyrenées, soit à cause que la foudre tombe ordinairement sur les lieux les plus élevez, soit parce qu'on rapporte, que des Bergers mirent autrefois le feu aux Forests qui se trouvent dans ces Montagnes. Je viens aux Noms des Officiers Généraux qui

GALANT. 259

ont commandé pendant
ce Si-ge sous les ordres de
M^r le Marechal Duc de
Navailles, General de l'Ar-
mée du Roy en Catalogne.

Lieutenans Généraux.

M^r le Bret, M^r de Gassion,
& M^r le Marquis de Mon-
tauban.

Mareschaux de Camp.

M^r de Casaux, M^r de la
Blabliere, & M^r le Marquis
de la Villegieu.

Brigadiers.

M^r de S. André, M^r de
Surlaube, M^r de Murlat, &
M^r d'Urban.

Y ij

260 MEROVRE

Regimens de Cavalerie.

Sauzeay , la Valette , la Rabliere , la Chaussée , Chevreau , Gassion , Grillon , le Bret , Villeneuve , Colligny - Chastillon , Riverolle , les Dragons de la Reyne , les Dragons du Languedoc.

Regimens d'Infanterie.

Saulx , Furstemberg , Er-lac , Navailles , Castres , Liffenay , Vercet - Liegeois , Noailles , Famechon , Milices du Pais , quatre Compagnies de Suisses fran-ches.

On assigna quatre Quartiers diférens à toutes ces Troupes. Elles ont alternativement monté la Tranchée pendant tout le Siege avec les Officiers Généraux que je vous viens de marquer. Vous voulez bien que je me dispense de vous les nommer autant de fois que le Siege a duré de jours, dont je vous ay déjà dit que le nombre est de plus de trente.

Le premier soin d'un General estant de reconnoître la Place qu'il doit

attaquer, M^r le Marefchal de Navailles s'en acquita avec M^r de Cafaux, & M^r de la Motte-la-Mire; & pour eftre plus affurez de l'état des Fortifications de Puycerda, ils y retournerent plus d'une fois enſemble & ſeparement, accompagnez de M^r d'Urban Brigadier, qui conduiſoit le Pais. Les Ennemis cracherent de s'y oppoſer, mais l'empêchement qu'ils y crurent mettre ne ſervit qu'à les faire battre. On les repouſſa juſqu'aux Pa-

liffades. Ils y perdirent deux Capitaines, & M^r de Cafaux son Cheval, qu'un coup de Pistolet renverfa. On ne fit point de Lignes. Il auroit falu trop de Troupes pour les garder, à cause de l'étendue de la Circonvallation. Un Siege qui se fait de cette sorte, est un redoublement d'affaires pour le General. Son exactitude & ses précautions doivent tenir lieu de Lignes, & il ne se peut qu'il n'aye & beaucoup plus de soins à prendre, & beau-

coup plus d'ordres à donner. On délibéra pour ſçavoir de quel coſté on feroit l'Attaque. M^r de Navailles trouva celuy des Marais le plus commode. Son ſentiment fut ſuivy, & il ordonna auſſi-toſt à M^r de la Motte-la-Mire principal Ingénieur de l'Armée, de faire un Pont ſur la Segre avant la nuit, pour faire paſſer l'Infanterie qui devoit monter la Tranchée. Cet habile Ingénieur eut beſoin d'adreſſe. Les contremarches qu'on avoit eſté obligé

obligé de faire pour mieux garder le secret, estoient cause qu'on n'avoit pû apporter si viste toutes les choses necessaires. Rien n'estoit encor arrivé. Cependant M^r de la Motte, sans bois, sans outils, & sans Charpentiers, aidé seulement des Cavaliers du Regiment de la Valette, & de M^r de Grillon Brigadier & Colonel de Cavalerie, bastit ce Pont dans le temps prescrit. M^r de Navailles prit son quartier vis-à-vis, pour estre & plus près de

Fin.

Z

la Tranchée , & plus pres du costé par où les Ennemis pouvoient tenter le passage. La Tranchée fut ouverte à minuit, & beaucoup avancée sans perte. On la poussa aussi heureusement le 2. & le 3. jour. Le 4. fut encor plus heureux. M^r le Marquis de Navailles à la teste de son Regiment, s'exposa beaucoup, & fit avancer la Tranchée jusqu'à cent cinquante pas de la Contrescarpe. Il y perdit M^r de la Roche Capitaine de son Regiment, qui fut extré-

mement regreté. Le 5. la Contrescarpe devant estre attaquée, le signal fut donné avec des Flambeaux allumez, parce qu'on n'avoit point encor de Canon. On attaqua de tous costez. On entra dans le Chemin couvert, d'où la Cavalerie fut chassée. M^r de Surlaube y fit tout ce qu'on peut attendre d'un Homme de la dernière intrépidité. Le Regiment de Furstemberg y eut cinq Capitaines tuez. Le Regiment de Saulx insulta le Chemin couvert.

Z ij

tua à coups d'Epée tout ce qu'il trouva, & fit deux Capitaines prisonniers. M^r de S. André s'y distingua, & fit un Logement sur la Contrescarpe, qu'on abandonna pourtant, parce qu'on ne pût achever la Ligne de communication pour y aller de la Tranchée. M^r de Bardonche Capitaine dans ce Regiment, & M^r du Mas Capitaine dans Navailles, furent tuez, & on prit une Contrescarpe sans Canon, ce que d'autres que des François n'ont point encor

fait. Il ne se passa rien de
considérable le 6. jour de
Tranchée. Le 7. on s'élar-
git. On fit des Banquetes.
On plaça force Sacs à terre.
Trois Pieces de seize, &
une de vingt-quatre, arri-
verent au Camp, & tirerent
la mesme nuit, leur Bateria
étant faite auparavant. On
apprit par une Lettre qu'un
Espion portoit au Gouver-
neur, que le Comte de
Monterey esperoit bien-
tost secourir la Place. Le 8.
les Regimens de Navailles,
de Castres, & de Liscnay,
Z. iij

firent des Travaux surprenans. Celuy de Navailles envelopa & embrassa toute la Contrescarpe jusqu'à la Courtine, avec une diligence & un ordre tout particulier. M^r le Marquis de Navailles son Colonel, montra toute la netteté de jugement, & tout le courage possible. Le 9. on prépara toutes choses pour attacher le Mineur, & l'on eut nouvelles que les Ennemis se mettoient en état de venir secourir les Assiegez. Le 10. on fit deux Bate-

ries de deux Pieces chacune pour battre la Courtine & des Maisons qui sont en amphithéâtre, & d'où tous les Miquelets Espagnols & les Habitans tiroient en plongeant dans la Tranchée. Le 11. on travailla à un Logement dans le Rédan du milieu de la Courtine pour y conduire le Mineur. On fut contraint de l'abandonner. Le Mineur de main droite avança jusques à quatre toises, & celui de main gauche une & demie. Le 12. une Bateria

Z iij

272. M E R C U R E

de deux Pieces commença à battre l'épaule du flanc du Bastion de main gauche, pour empêcher qu'il ne pût flanquer la brèche du Bastion de main droite, quand elle seroit faite. Le 13. fut employé à faire deux Logemens sous les angles flanquans de la Contrescarpe, & les Mineurs avancerent beaucoup leur Travail. On dressa une Bateria de deux Pieces aupres de celle du jour précédent. Le 14. on fit un Epaulement pour s'opposer au

Canon qui donnoit sur la droite, tirant du flanc du Bastion qui flanque la Porte de Livia. M^{rs} de Casaux, la Motte-la-Mire, & Lauvilliers, estant sur le bord du Chemin couvert qui sert de Fossé, & parlant aux Ennemis, furent chargez de Feux d'artifice, de Bombes & de Grenades. M^r de Casaux y fut blessé d'un éclat au dessus de l'œil. Le 15. on fit sortir le Mineur de main gauche hors de la sappe, pour l'appliquer sous des Madriers à la face du Bas-

tion du mesme costé; mais on n'en pût venir à bout, à cause de la prodigieuse quantité de Feux d'artifice, de Bombes, & de Barils foudroyans, que les Ennemis jetterent. Deux Mineurs, & tous les Madriers, en furent brûlez. Le 16. la Mine du Bastion de main droite joüa, & fit la plus grande brèche qui se soit jamais veüe; mais comme c'estoit de la nouvelle maçonnerie, au lieu de se partager & de se fendre en gros quartiers, elle se sé-

para toute en autant de morceaux qu'il y avoit de pierres & de moillon. Ils furent poussez fort loin par la violence de la poudre, & tuerent beaucoup de Soldats. Les Ennemis nous repousserent, & apres un combat opiniâtre, ils se retrancherent, parce que nous n'avions point de Canon qui vist la Brèche. Des Matelas & des Sacs de laine leur servirent à se remparer. M^r le Marquis de Navailles s'y distingua par son courage, & M^r le Bret

eut toutes les peines du monde à le faire retirer. On ne ſçauroit aſſez exagerer la conduite & le courage des Officiers Généraux , & particulièrement de M^r le Bret qui eſtoit de jour, ainſi que M^r de la Villedieu. M^r de Caſaux qui couchoit toujours dans la Tranchée, pour ne perdre aucune occaſion de ſe ſignaler, y fit paroître ſa bravoure accoutumée. Deux Pieces de Canon arriverent encor ce jour-là au Camp. Le 17. on fit de nouveaux

efforts pour appliquer le Mineur, & pour l'attacher sous des Madriers au Bastion de main gauche. On se servit mesmes des Portes de fer d'une Eglise qu'on avoit trouvées. Le grand feu des Ennemis renversa tout. Un Garde de M^r de Navailles, tres-brave & tres-intrépide, y fut tué, & plusieurs autres. Le feu demeura tout le lendemain jusqu'à la hauteur de la moitié des Ramparts, de sorte qu'on prit résolution d'attacher le Mineur par

la fappe. M^r Doudreville Major de Vercet, qui est plein de zele & de cœur, s'en chargea. Les Ennemis parurent le soir sur les Montagnes, & il y eut plusieurs escarmouches entr'eux & nos Miquelets. Le 18. la seconde Mine du Bastion de main droite estant prête à joüer, on somma les Ennemis de se rendre. On ne parla point au Gouverneur; mais il fit répondre par un des Officiers de la Place, *Qu'il ne s'attendoit pas à estre assiegé par un aussi grand*

*Capitaine que M^r le Maref-
chal Duc de Navailles ; Que
puis qu'il avoit reçu cet
honneur , il ne devoit pas
trouver mauvais qu'il fift
tout fon poffible pour dé-
fendre fa Place aux deffens
de tout fon fang , & pour
foutenir les interefts de fon
Prince , dont il efferoit à
chaque moment du fecours ;
Que plus il connoiffoit le mé-
rite & la valeur des Fran-
çois , plus il fe sentoit animé
à fe signaler par fa defence,
& qu'il n'avoit point autre
chofe à répondre. On mit le*

280 MERCURE

feu à la Mine à trois heures
 apres midy. On joignit à
 la Tranchée un Détache-
 ment de deux cens Dra-
 gons & de cinquante Hom-
 mes de Saulx. On donna
 l'assaut à plusieurs reprises.
 Les Ennemis jetterent con-
 tinuellement des Bombes,
 des Grenades, des Sacs à
 poudre, & des Barils fou-
 droyans. M^r de la Villedieu
 fut blessé à mort, & M^r
 Murat legerement au pied.
 Les Officiers Suisses y firent
 tres-bien leur devoir. M^r
 de Melane monta l'Epée à

la main sur la Brèche. On ne peut montrer plus de courage qu'en firent paroître les Officiers de Saulx & les Officiers des Dragons. Les Ennemis parurent encor pour le secours de la Place. Ils avoient pris sur nos Miquelets la Tour de Ripe, qui est un passage dans les Montagnes. M^r le Marechal y alla avec une petite Piece de Canon, la reprit, & fit cinquante Soldats prisonniers. Les Lieutenans Généraux cessèrent de monter la Tranchée ce

Fuin.

A a

jour-là, & demeurèrent dans leurs Quartiers pour estre en état de s'opposer au Secours. Le 19. on fit de nouvelles Sorties pour aller à la brèche du Bastion de main droite. Trois Escadrons des Ennemis parurent ce jour-là. Le Comte de Monterey estoit General de leur Armée. Il devoit avoir plus d'expérience qu'aucun autre qui fust en Espagne, ayant longtems commandé en Flandres, où il s'estoit trouvé en plusieurs occasions importan-

tes, & où il avoit appris le Mestier de la Guerre à ses despens, par la maniere dont il l'avoit veu faire aux François. Il estoit difficile qu'il n'en eust retenu des leçons, la conduite & l'intrépidité de ces Braves en donnant toujors de grandes à suivre. D'un autre costé, ce General qui est fort estimé de D. Juan, ne pouvoit manquer de forces plus que suffisantes pour venir à bout de son dessein. Il estoit sur les Frontieres d'Espagne, & avoit eu or-

Aa ij

dre d'assembler toute la Noblesse & toutes les Milices du País, de tirer des Troupes de toutes les Garnisons, & de faire sortir de Barcelone la grande Banniere de S. Eulalie, c'est à dire de faire marcher tout ce qu'il y avoit d'Hommes au dessus de quatorze ans. Tout cela s'estoit executé. Joignez à cela des Troupes qu'on luy avoit envoyées du fonds de l'Espagne. Le Marquis de Leganés, & plusieurs autres Grands, avoient suivy les Officiers

Genéraux, & l'estoient venus joindre en poste. Ainsi on auroit eu peine à faire des apprests plus considérables, si le Roy d'Espagne eust esté assiégué dans Madrid, & qu'il eust esté question de courir à son secours. Je ne sçay ce qui fut résolu dans le Conseil du Comte de Monterey, mais il est certain que tant de forces assemblées ne nous empêcherent point de continuer le Siege, qui dura encore neuf ou dix jours de Tranchée. Aucune Relation pu-

blique ny particuliere n'a parlé de ces derniers jours; & c'est par là, & par d'autres particularitez que vous n'avez point sçeuës, & dont je vous viens de marquer quelques-unes, que cette Relation fera la seule qu'il y ait encor eüe entiere du Siege de Puycerda. Je vous en ay rendu cõpte jusqu'au 19. jour. Le 20. on fit un Boyau nouveau pour accourcir le chemin qui pouvoit mener au Bastion de main gauche. M^r d'Urban contribuant de toutes ses forces. & de

tout son génie au service du Roy, se chargea d'une nouvelle Mine au Bastion de la droite, qui devoit pénétrer jusques sous les Retranchemens des Ennemis, & les prendre par derriere. Le 21. on continua le mesme Travail. Le 22. on fit une Place d'armes contre les Sorties des Ennemis. On mit deux Pieces de Canon qui enfiloi-ent & qui flanquoient la Brèche. Le 23. on fut averty que les Ennemis souffroient beaucoup, qu'ils manquoient de Pain, &

que leur Milice les quitoit. Le 24. on continua la Ligne paralelle à la face du Bastion de main gauche qui avoit esté commencée dès le 20. afin de faire aller cinquante Hommes de front à l'assaut quand la brèche du Bastion seroit faite. M^r de Cafaux qui avoit toujours montré une activité sans pareille, se chargea d'une Mine au milieu de la Courtine. On eut le mesme jour nouvelle que les Ennemis se retiroient. Le 25. on continua les mesmes Travaux,

Travaux, & l'on eut avis certain que les Ennemis ayant quité le dessein de secourir Puycerda, avoient renvoyé les Garnisons de Rozes & de Palamos. M^r. de Navailles qui prévoyoit à tout, renvoya M^r. l'Intendant à Perpignan pour pourvoir au Roussillon, en cas que les Ennemis prissent cette route, avec ordre d'arrester un Regiment Anglois qui venoit au Camp, & de s'en servir. Mais les Ennemis avoient assez fait de s'estre fatiguez

Fin.

B b

en vain. Ils ne vouloient point estre attaquans en quelque lieu que ce fust, & ils voyoient par tout des ordres si bien donnez pour les recevoir, qu'ils aimeroient mieux se retirer tranquillement, que de se hazarder à estre contrainsts de faire une retraite précipitée, ou à se voir repoussez des Lieux qu'ils auroient pû attaquer pour faire diversion. Le 26. le 27. & le 28. la Tranchée fut montée à l'ordinaire, sans qu'il s'y passast rien de considé-

nable. On y joignit seulement un Détachement de deux cens Dragons. Le 29. les Ennemis batirent la Chamade à une heure apres midy, & envoyerent le Chevalier de Mascarille pour Ostage, avec pouvoir de capituler. Pendant ce temps le Regiment d'Hamilton arriva au Camp. On convint d'envoyer à Ripouil un Officier des Ennemis, avec un Trompette, cinq Cavaliers, & autant des Nostres, pour voir si leur Armée estoit retirée, & s'il

y avoit du Secours à espérer. Cependant la Capitulation fut signée, & il leur fut accordé de sortir le 31. de May à dix heures du matin, en cas que dans ce temps ils ne fussent puissamment secourus, & qu'il ne falust lever le Siege. On monta la Tranchée à l'ordinaire pendant ces trois jours. La Capitulation fut exécutée au jour marqué. Les Articles furent tels qu'on a accoutumé d'accorder à ceux qui se sont défendus en braves Gens.

GALANT. 293

On ne leur accorda point de Canon, & il leur fut seulement permis d'emmener dix-neuf Personnes masquées. Voicy une Liste fidelle de tout ce qui sortit par la Brèche.

Cavalerie, 150 Hommes.

Infanterie jaune, 500

Infanterie verte, 365

Miquelets, 50

Walons & Italiens, 216

Le tout monte à 1281

Hommes en armes.

Miquelets masquez, 4

Parmy les jaunes, 6

Parmy les verts, 5

B b iij

294 MERCVRE

Parmy les Walons, 2

Parmy les Femmes, 2

DES MASQUES.

M^r de Navailles reçoit les soumissions de la Ville & du Clergé ; & M^r de S. André Brigadier partit en poste pour porter cette nouvelle à la Cour.

Don Sanche de la Mirande General de l'Artillerie d'Espagne, Lieutenant General de la Cavalerie, & Gouverneur de toute la Cerdagne, estoit aussi Gouverneur de Puycenda. Cinq raisons principales d'ont

obligé à faire la vigoureuse
 résistance qui lui vient d'a-
 querir tant de réputation.
 Il sçavoit qu'on ne peut
 résister longtemps à des
 François sans beaucoup de
 gloire. Sa Place ne man-
 quoit point d'Hommes.
 Elle abondoit en Muni-
 tions. Il avoit acheté &
 payé son Gouvernement
 en argent comptant. Il
 venoit d'épouser une Heri-
 tière de Puycerda qui avoit
 tout son Bien dans la Ville
 & aux environs ; & dans le
 temps où il fut assiégé, on

solemnisoit encor ses Noces, où il avoit prié quantité de Noblesse du País qui estoit demeurée dans sa Place. Ainsi outre l'honneur qu'il trouvoit à acquérir, il avoit beaucoup de Bien à défendre. Il voyoit d'ailleurs toutes les forces d'Espagne à une lieuë & demie de luy, & il avoit sujet d'esperer qu'elles tenteroient du moins quelque chose pour son secours. Cependant il semble qu'elles ne soient venuës là que pour fatiguer M^r de

Navailles, qui n'avoit pas seulement l'occupation que le Siege luy donnoit, mais qui songeoit continuellement à se mettre hors d'état d'estre surpris. Aussi ne doute-t-on pas que si les Ennemis n'ont rien tenté, c'est sa vigilance toujours active qui en a esté la cause. Tous les Officiers Généraux ont fait des choses surprenantes. L'on ne peut assez admirer M^r le Marquis de Navailles, qui dans un âge si peu avancé a tant donné de preuves de valeur.

& de conduite. On peut dire que toutes les Troupes ont esté au feu, puis qu'en un mois de temps jamais Place n'a tant consommé de poudre. Ainsi nos Troupes ne voyoient que du feu d'un costé, & des neiges de l'autre. Il ne falloit pas devant cette Place un moins habile Ingénieur que M^r de la Motte-la-Mire. Les Sources qui l'embarassoient par tout dans les Travaux, luy ont causé des difficultez qui ne pouvoient estre surmontées que par un zele com-

me le sien. Tous ceux qui ont agy pour le service du Roy, y ont merit  beaucoup de gloire ; & M^r le Camus - Beaulieu , Intendant de l'Armée, a fait voir une continuelle activité en tout ce qui regardoit son ministere. C'est trop vous parler de cette Place sans vous en faire voir le Plan. Examinez-le, Madame. Il est tres-exact, & vous y verrez toutes les Attaques tres-fid llement marqu es. Vous pouvez juger par là de la capacité de M^r de la

300 **MERCVRE**

Motte-la-Mire; aussi a-t-il toutes les lumières qu'on peut avoir dans les choses dont il se melle, & vous n'en douterez pas quand vous sçaurez que c'est luy qui a fortifié Pignerol, qui passe pour un des plus beaux Ouvrages de Fortifications qui soient dans le monde. Je ne vous parle point des avantages qu'on peut tirer de la conquête de Puycerda. On sçait assez, sans qu'il soit besoin de le dire, que la Capitale d'un País en donne tou-

GALANT. 301

jours beaucoup ; mais comme celle-cy est d'une grande importance au Roy d'Espagne, jè croy qu'on peut compter parmy les avantages qu'elle nous assure, celuy de contribuer au repos de toute l'Europe. Le Roy n'attendoit pas la prise pour luy offrir cette Paix tant desirée, puis que dans le mesme jour & à la mesme heure que la Garnison de Puycerda sortoit, l'Ambassadeur de Hollande estoit à l'audiance du Roy. Ainsi l'on peut dire que la

Victoire a toujours accompagné ce grand Monarque, & qu'elle l'a suivy jusqu'au moment que ses Ennemis ont reconnu ses bontez.

On a chanté le *Te-Deum* pour la prise de Puycerda. Toutes les Cours Souveraines y ont assisté. M^r le Premier Président de Novion s'y est trouvé pour la première fois en cette qualité. Il avoit esté reçu le mesme jour. Comme il avoit accoustumé d'aller au Palais de grand matin, il s'y estoit rendu à l'heure

ordinaire. Quantité de Personnes de qualité l'attendoient à l'entrée de la Grand'Chambre pour le saluer. Il y entra, & travailla avec ceux qui composent cet Auguste Corps, Messieurs les Ducs de Foix, de Coislin, de Gesvres, & plusieurs autres, jusqu'au nombre de douze, y vinrent dans le mesme temps. Si-tost que Monsieur le Duc fut arrivé, Monsieur le Premier Président alla au Greffe de la Cour accompagné des mesmes Per-

sonnes de qualité qu'il avoit trouvées en entrant. Pendant le temps qu'il y demeura, M^r le Coq rapporta ses Provisions à la Cour, avec son Enquete de vie & mœurs. Apres que le tout eut esté leû, on prit les Conclusions de M^r le Procureur General. On demanda les Avis, & on assembla les Chambres. En suite deux Conseillers allerent prendre Monsieur de Novion, auquel en entrant dans le Barreau, Monsieur le Président le Coigneux fit

faire le serment accoutumé. Cela fait, il prit sa place, & sortit à la teste de la Compagnie pour aller à la Tournelle, d'où il revint suivy de Messieurs les Présidens à Mortier avec leurs Robes rouges. On tint l'Audience en suite, à laquelle Monsieur le Duc assista, ainsi que les autres Ducs qui avoient esté présens à cette Reception.

L'Assemblée generale des Etats d'Artois s'est tenue le premier jour de ce Mois. Ceux qui en firent

Fin.

Cc

l'ouverture de la part du
 Roy, furent Monsieur le
 Duc d'Elbeuf Gouverneur
 de la Province, M^r de Bre-
 reuil qui en est Intendant,
 M^r de Montplaisir Lieute-
 nant de Roy d'Artois en
 l'absence de M^r de Comte
 de Monbrun qui ne s'y put
 rencontrer, & M^r Searon
 de Longue Président du
 Conseil d'Artois. Monsieur
 le Duc du Lude, & M^r
 Courtin, qui passoient à
 Arras dans ce temps-là, l'y
 rejoindrent. Ce dernier
 conservant beaucoup d'at-

fection pour cette Province dont il a esté un des premiers Intendans, fut bien aise de luy en donner ce rémoignage, qui fut reçu de tout le monde avec grande joye. Deux Evêques, plus de vingt Abbez, & près de cent Gentilshommes, composérent l'Assemblée. Après que Monsieur le Duc d'Elbeuf leur eut expliqué en peu de mots les intentions du Roy, M^r. de Bréteuil les harangua avec son éloquence ordinaire. Il leur fit com-

prendre l'obligation qu'ils avoient à Sa Majesté, non seulement de ce que par les Conquestes qu'Elle avoit faites en personne, Elle avoit acquis à leurs Villes l'avantage de ne plus estre Frontieres, mais de ce qu'elle vouloit encor les mettre en état de ne plus rien craindre des Ennemis, en retenant par la Paix des Places qui les laisseront à couvert de toute sorte d'insultes. Monsieur l'Evêque d'Arras, de la Maison de Seve-Rochechouart, Fils

GALANT. 309

de M^r de Seve qui a esté
Prevost des Marchands, les
remercia au nom de l'As-
semblée, & les pria d'assu-
rer le Roy du zele & de l'af-
fection qu'ils avoient pour
son service, ce qu'ils tâche-
roient de faire paroistre par
les promptes résolutions
qu'ils alloient prendre sur
ce qui leur venoit d'estre
proposé.

Comme Sa Majesté de-
voit passer en Artois pour
s'en retourner à S. Germain,
& qu'à cause de cette As-
semblée chacune ne pouvoit

316 **MERCURE**
en son particulier luy aller
rendre les respects, on dé-
puta M^r le Comte de Belle-
friere, Parent de M^{le} le
Marquis de Soyecourt, qui
l'alla complimenter à son
passage, & qui s'acquitta
tres-bien de cette commis-
sion. On a renouvelé cette
année les Députez Géné-
raux. Ce changement ne se
fait que tous les trois ans.
Le Clergé a nommé M^r
l'Abbé de Choques, la
Noblesse, M^r le Comte de
Maure, de la Maison de
Bernage, & le Tiers Etat,

GALANT. 311

M^r Palifot - d'Incourt. Ce
sont trois Personnes d'un
fort grand mérite. Ils ont
esté plusieurs fois députez
aupres de Sa Majesté, & se
sont toujours acquitez de
cet Employ à la satisfaction
de la Province.

Outre ces Députez Ge-
néraux, on en fait trois au-
tres chaque année pour al-
ler en Cour. On a choisy
celle cy M^r l'Abbé de Suze
Evesque de S. Omer, M^r le
Vicomte de la Thieuloye
de la Maison de Saluces,
qui sont présentement de

la Députation Générale, & le mesme M^r d'Incourt qui est fait Député Général, & qui l'estoit l'année dernière pour la Cour, avec M^r l'Abbé le Febvre, & M^r le Comte de Gomiecourt. Je vous ay déjà parlé de ces trois derniers. On ne peut trop dire à l'avantage des autres. M^r l'Evesque de S. Omer s'est toujours fait distinguer par tout, & son mérite répond à sa Dignité.

Le Roy a fait l'honneur à M^r le Duc de S. Aignan, de luy témoigner par la
Réponce

Réponce qui suit, la satisfaction qu'il avoit reçeuë de sa Lettre,



REPONSE
DV ROY

A MONSIEUR

LE DUC DE S. AIGNAN.

MOn Cousin, Vous ne devez plus vous mettre en peine de vous distinguer apres de moy; il y a long-temps que vostre zele pour tout ce qui me regarde
 Juin. Dd

314 **MERCURE**

a fait cette distinction. Je suis fort persuadé qu'il se signalera toujours dans la Paix comme dans la Guerre. Je ne doute pas mesmes que les effets ne surpassent encor vos expressions, & j'ay bien voulu vous dire que c'est avec cet agrément & cette confiance que j'ay leu vostre derniere Lettre. Priant Dieu au surplus qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde. A S. Germain en Laye le 15. Juin 1678.

Signé, LOUIS.

Je vous envoie les Préceptes Galans. Ils sont de M^r Ferrier. L'Adieu aux Muses, & l'Elegie du commencement de ce Livre que je vous fis voir il y a quatre ou cinq mois, ne vous laissent point douter de la facilité de son Génie pour les Vers. Il semble qu'il ait esté animé de l'esprit d'Ovide en composant cet Ouvrage. Il en a retranché toutes les libertez qui pouvoient blesser, & ce qui est de luy ne des-honore point ce qui n'est que Traduction.

316 MERCVRE

Les uns songent à l'a-
mour, les autres à boire.
Cette Chanson qui s'adres-
se à nos Amis les Hollan-
dois, a esté faite pour les
derniers. L'Air est de M^r
Rigaut de Tours.

AIR A BOIRE.

*¶ Vis que le grand Loüis en bor-
nant ses Exploits,
Vous a permis de quitter la rapiere,
Venez, pauvres Beuveurs de
Biere,
Boire nos Vins comme autrefois.
Sortez de vos Marais, venez rougir
vos trogues;
Nous n'avôs plus d'autres soucis
Que de trouver assez d'Yvrognes*

*Pour uider promptement nos
Muïds.*

Les Enigmes continuënt
toujours à exercer agrea-
blement les Esprits. M^r
Robbe qui a trouvé le vray
sens des deux en Vers de ma
Lettre du Mois de May, a
expliqué ainsi la premiere.

Jadis Pan inventa la Flûte,
Pour expliquer son amoureux tour-
ment.

Touchant l'invention d'un si bel
Instrument,

Personne avec luy ne dispute;

Mais en voyant l'Enigme d'au-
jourd'huy,

D d iij

318 MEROVRE

Le doute qui des deux merite d'avantage,

Ou du Dieu Pan, ou de celuy.

Qui nous en a sçeu faire une si belle image.

• Ceux qui ont trouvé ce
mesme Mot de Fluste , de
Flageolet , de Hautbois , ou
de Chalumeau (car ce n'est
qu'une mesme chose) sont
Mesdames les Marquises
de Montbrun & de Briards;
Mesdames de Nancour ; de
Fontenay, de la Parroisse de
Presle en Brie ; de Couvri-
gny, proche de Falaise;
Sarnet, de Picardie ; Mes-

demoiselles Hebert, Ruë
Quinquempoix ; Riviere ;
Merles ; & Odinet, d'Au-
xerre ; Artemise, du Mont ;
Cristo, de Bourges ; Iris, de
Gien ; de la Salle, de Blois ;
du Colombier, pres de Ma-
dame la Comtesse de To-
rigny ; de la Chapelle, Ruë
Guenegaud ; de Sommelf-
dirks, de Chastillon en Ba-
tois , dans le Nivernois ;
Messieurs de la Salle, de
Rheims ; Malbet ; Aymés,
de Beziers ; Tapprel, S^r du
Creux ; Vaglier, de Mouffy ;
Mignot de Buffy, Gentil-

D d iiij

homme de Villefranche en
Beaujollois; de Recul, Gen-
tilhomme de Picardie; de
la Héstroy; de Gaillonnet;
L'Amant constant de la
Belle N. P. Préaudeau, A-
vocat en Parlement à Paris;
Vautier, Avocat de Roüen;
de Courteville, de Paris;
Buglet, de Troyes; de l'Ar-
brisseau, & le Solitaire de
l'Oratoire; Bodin, de Lyon;
de S. Antoine le Brun, de
Lyon; Baisé le jeune, de
Paris; Gayet-Tarlet, d'A-
vignon; de Villedieu, de
Pontoise; Gardien, Secre-

GALANT. 321

taire du Roy ; Le Lyonnais,
de Paris ; L'Abbé de Jully,
du Havre ; Le Chevalier de
Clerville ; Faverel, de Paris ;
Comiers , Prevost du Cha-
pitre de Ternand ; Berout,
Medecin de Conches ; Les
Hermites de S:Giraud & de
Fontainebleau ; Le jeune
Medecin des Belles de Ren-
nes ; Les trois Freres , de
Blois ; Le Berger Alcandre ;
Julie, de la Place Royale ; La
Ville de Compiègne ; Les
Bergeres de Loches ; La Ber-
gere Catin ; La Société
Cloistree de Paris.

M^{rs} Chantoiseau, de Brie - Comte - Robert; Le Chevalier de l'Etoile; du Vaucel, d'Evreux; Roland, Avocat à Rheims; Bazin, Chanoine de Troyes; Duval l'aîné, Medecin d'Evreux; du Matha-d'Emery; d'Abloville, proche d'Argentan; & Mademoiselle Gathier, de Chastillon sur Marne, l'ont expliquée en Vers.

La seconde Enigme a esté ainsi expliquée dans son vray sens par M^r Gardien Secrétaire du Roy.

TOy qui fais la beauté de toute
 la Nature,
 Toy dont l'on ne peut faire une juste
 peinture,
 Qui te devances, qui te suis,
 Qui donnes les jours & les nuits,
 Dont chaque instant commence &
 finit la carrière,
 Soleil, éclatante lumière,
 Quand par des ordres éternels.
 Ta course en faveur des Mortels,
 Pourroit devenir éternelle,
 Ferois-tu voir encor comme chez les
 François,
 Le plus grand de tous les Rois,
 Avec tant de vertus la Reyne la
 plus belle,
 Les Ministres les plus prudents,
 Les Guerriers les plus vaillans.
 Et le Peuple le plus fidelle?

M^{rs} Robbe; Faverel; Franco de Tibivilier; des Avaris, Secrétaire de M^r de Matignon, Lieutenant General de Sa Majesté au Gouvernemēt de Normandie; & le Satyre Troyen, ont aussi trouvé *le Soleil*. La Ville de Nesle l'a expliquée en Vers. M^{rs} du Vaucel; Aymés, Fils; Mignot, de Buffy; de Gail lonnet; Roland; Avocat à Rheims; de S. Antoine le Brun; Le Chevalier de Clerville; & de la Salle, Fils d'un Secrétaire du Roy

à Rheims, ont crû que c'estoit *le Jour* ; M^r Chantoiseau, *l'Horloge* ; M^r du Martha-d'Emery , *l'Enigme de l'Enigme en Vers* ; M^r d'Abloville, *l'Or* ; M^r Berout, & l'Hermite de S. Giraud, *le Feu* ; Télamire, *le Jour* ; Les Bergeres de Loches, *la Chandelle* ; Madame la Marquise de Briards, *l'Aurore* ; Mademoiselle Hebert, Ruë Quinquempoix , *la Lune* ; Mademoiselle Grimpé, d'Amiens, *l'Arc-en Ciel* ; & Mademoiselle Jouët, de la Ruë des Rosiers, *l'Argent*.

Voicy les nòms de ceux qui ont trouvé le vray sens de toutes les deux. M^{rs} Foinneau, Sous-Chantre de la Cathédrale de Vannes; Le Duc, Avocat; Carolet, Avocat en Parlement; Monnerreau, de Xaintonge; Le Chevalier, de la Ruë Chapon; de la Barre, S^r du Plessis, Conseiller à Chinon; Pagés, de Sedan; des Prez, Maître de Musique; Lagrené de Vrilly; de Launay, de Caën; Grandin, Doyen de Vendosme; Brossard, d'Argentan; Griffon, Con-

feiller au Siege Presidial de
la Rochelle ; Michellet de
Bellefontaine ; Renaud, S^r
de Foriers en Champagne;
Maze, de Roüen ; Treblad
de Fonfrouffe , d'Aix ; du
Sephin , pres de Saumur ;
Célifandre , G. P. de la
Coudre ; Hermophile de
Médicis, de Beauvais ; Vir-
reau ; de la Salle, S^r de Lé-
tang, de Rheims ; La Grive,
de Lyon ; Loyseau , de
Coulommiers ; Le Cheva-
lier de la Heronne, de
Roüen ; de la Fosse de Vau-
devire, de S. Lo ; Välter,

Gentilhomme Allemand,
Bouchet, de Lyon ; Roux,
Medecin de Vienne en
Dauphiné ; Durand de
Clerbec, proche le Pont-
Levesque ; Laffon le jeune,
Medecin à Châlons en
Champagne ; de la Barre,
de Rouën ; de Cohon, d'A-
lençon ; Pantot, de Lyon ;
Fleury, de Durfet en Nor-
mandie ; de Constantin, de
Bordeaux ; L'Abbé de Lan-
devennet ; Thabaud des
Ferronds ; Madame du Val,
Cloistre S. Nicolas du Lou-
vre ; Madame du Carron

de Pierreval , de Dieppe;
 Les Dames de Mons ; Mes-
 demoiselles Raince , de la
 Ruë Chapon ; Pezé la Ca-
 dete , du Mans ; Renavaly,
 de Brest en Bretagne ; Lo-
 chon. & Rocheboüet , de
 Mondoubleau ; Herblin la
 Fille ; Brijon ; Le Solitaire
 de Paris ; Le Secretaire des
 Dames de Saumur ; Les
 Bergers de la Fontaine-
 Arfon , de Noyon ; Les Ber-
 gers sans Moutons , du Pais
 de Caux ; Les Alliez du
 Mont S. Hilaire , de Noyon
 en Picardie ; Le Pareffeux ,

Fin.

E e

de Villars en Bourbonnois ; Neptune ; La Dame Invisible ; La Belle Malade, de la Ruë de S. Pére ; Sans vous je n'aime rien ; M. N. de Bordeaux ; La Belle Infante, du Quartier S. Eustache. Mesdemoiselles de Launay, de Chastillon, ont expliqué l'une & l'autre en Vers, ainsi que M^{rs} Germain, Prestre de Caën ; Houppin le jeune, de Beauvais ; du Mont, Avocat à Chaumont le François ; & un Chanoine de S. Victor.

Nouvelles Enigmes que
je vous propose. La pre-
miere est d'une Personne
de la premiere qualité.

52525252 25525252

ENCLOSURE



*Antoſt pauvre, tantoſt
riche,
Preſque tout le long du
jour*

A mon voisin je fais niche,

Il me la fait à son tour.

A chacun je m'abandonne,

Le moindre me fait la loy,

Et toujours mon nom se donne

A ce qui vaut mieux que moy.

Dans une sombre demeure

Ee ij

332 MÉTAPHRE

Sans regret je suis caché,
 Et mesme souvent je pleure,
 Lors que j'en suis arraché.
 Quand on m'expose à l'orage
 Sur un perfide Element,
 Je ne crains point le naufrage,
 Et me naye à tout moment.
 Je n'ay bras, ny pieds, ny teste.
 Je ne suis de chair, ny d'os,
 Et si tost que l'un m'arreste,
 L'autre trouble mon repos.

AUTRE ENIGME.



Vec les Rais je prens
 naissance,
 Ils ont besoin de moy,
 je ne suis rien säs eux,
 Je sers à leur grandeur, j'eleve leur
 puissance,
 Selon leur wolonté je puis estre en
 tous lieux.

§2

Je suis par tout d'une mesme nature,

Je suis d'un plus ou moindre prix,

Souvent je change de figure,

Selon la mode des Pais.

§2

Si l'on me voit toujours de mise

Chez les Rois & les Empereurs.

Je suis soumis dedans l'Eglise

Aux Abbez, Prelats & Pasteurs.

§2

Plus on me foule aux pieds, plus j'en tire avantage,

Plus c'est ma pompe & mon honneur;

Rien loin de me vanger de celui qui m'outrage,

Je fais sa gloire & sa grandeur.

Je commence l'Enigme

d'Ino par les divers sens

qu'on luy a donnez. M^{rs}
 de la Salle Fils, *la Foudre*;
 Le Duc, Avocat, *la Tem-
 peste* ; Le Chevalier, de la
 Ruë Chapon, *le Tonnerre*;
 Nicolaïf Nippuoh de Ma-
 rissel, *le naufrage d'un Vais-
 seau, la Macreuse, une Pierre
 précieuse, ou un Façory*;
 Maze, de Roüen, *la Fon-
 taine qui sort d'un Rocher*;
 du Mont, Avocat à Chau-
 mont, *la Pluye* ; Laffon le
 jeune, *la Glace* ; Pantot, *la
 Pluye précédée du Tonnerre*,
*l'Infidélité punie, l'Inonda-
 tion & prise d'Ypres* ; Chan-

toiseau, *la prise de Gand*;
 Gardien, *la Révolution de*
la Hollande; Aymés Fils, *la*
Paix de la Hollande; des
 Bois, *la Hollande se jettant*
dans les bras de la France;
 Renaud, S^r de Foriers, *la*
Hollande humiliée par le Roy;
 Brossard, *l'Arc - en - Ciel*;
 Bonnet, de Vaux, *la Nége*;
 Franco de Tibivilier, *le*
Cristal; du Vaucel, *la Seine*;
 de Cohon, *l'Ambre*, ou *la*
Gomme de quelque Arbre;
 de la Salle, S^r de Lestang,
la Fonte; de la Barre, S^r du
 Pleffis, Conseiller à Chi-

non, *l'Epervier*; Butor, *la Pierre*; de Courteville, de Paris, *la Folie*; du Matha-
d'Emery, *la Gelée*, *le Rhume*, ou *Versailles*; Berout,
l'Alchimie; Mesdemoiselles
le Pelletier, de Meaux, *la Mort*, *la Jalousie*, ou *les Symptomes de la Fievre*; Hebert,
Rue Quinquempoix, *le Blason*; Merles & Audinet,
d'Auxerre, *le Croissant de la Lune*; de Launay, de Chastillon, *la Perle*, ou *la Rosée*;
Penaval, *la Bombe*; La Belle Malade, *la Foudre*;
Les Bergeres de Loches,

une

*une Fontaine ; Sans vous je
 n'aime rien, l'Imprimerie;
 L'Indiférent, de S. Quentin,
 la Banqueroute ; le Berger
 Alcandre, la Jalousie ; le
 jeune Medecin de Rennes,
 la Paix avec la Hollande;
 L'Amant constant de la
 Belle N. P. le Croissant de
 la Lune ; Neptune, une Co-
 mete ; Le faux Crisante, le
 Froid ; Les Bergeres sans
 Moutons, le Flux & le Re-
 flux de la Mer ; Le Secre-
 taire des Dames de Saumur,
 la Tempeste.*

La Belle Captive de la
Juin. Ff

Ruë S. Antoine , la Salamandre prifonnriere, le Satyre Troyen , Celifandre, & M^{rs} Lagrené de Vrilly, & Gigaut de Caën, qui ont expliqué cette Enigme fur *la Cascade*, en ont trouvé le vray fens. *Ino* qui fe précipite dans la Mer, la représente; & les Nymphes qui demeurent changées en pierres en courant apres elle pour l'arrefter, font les Statuës qui en font ordinairement les ornemens.

La Figure d'*Hercule* qui tient *Antée* en l'air dans les



bras, vous fournira un nouveau sujet d'exercer vos rêveries. Vous sçavez trop bien les Fables pour ignorer qu'Antée Fils de Neptune & de la Terre, avoit quarante coudées de hauteur, & qu'en combattant avec Hercule, le secours que luy prestoit la Terre dès qu'il la touchoit, luy donnoit de nouvelles forces. Ainsi Hercule n'auroit pû le vaincre, s'il n'eust eu l'adresse de le saisir de la maniere que vous le voyez dans ce Tableau. Il

If ij

l'éleva en l'air, le pressa entre ses bras, & l'étoufa.

M^r l'Abbé Colbert a presché pour la première fois, & ce Sermon a fait tant de bruit, qu'il est difficile que vous n'en ayez déjà entendu parler. Il choisit pour cela le jour de la Feste de S. Jean-Baptiste Patron de Monsieur Colbert son Pere, & prescha à Sceaux, où il fut admiré d'une des plus Illustres Assemblées qu'on ait veuës depuis longtemps, & pour son éloquence, & pour la

grace avec laquelle il prononça le Panégyrique du Saint. On ne pouvoit moins attendre de luy, apres l'avoir veu s'acquiter si dignement de toutes les Actions qu'il a faites en Sorbonne. Je vous en ay parlé plusieurs fois. Entre un grand nombre de Personnes considérables qui se trouverent à ce Sermon, celles qui tenoient le premier rang, furent Mademoiselle de Blois, Monsieur l'Admiral son Frere, Madame la Princesse de Chevreuse, Monsieur le

Duc de Luynes, Madame la Duchesse sa Femme, Monsieur & Madame Colbert, Monsieur & Madame de Chevreuse, Madame la Comtesse de Saint Aignan, Monsieur le Marquis de Seignelay, M^r Pussor avec toute sa Famille, Monsieur l'Archevesque de Sens, Monsieur le Coadjuteur d'Arles; Messieurs les Evêques d'Evreux, d'Orleans, d'Angoulesme, de Montauban, de S. Papoul, de S. Brieu, & un tres-grand nombre d'Abbez de qua-

lité. On y vit beaucoup d'Illustres Prédicateurs, le P. Girou, le P. Bourdalouë, M^r l'Abbé de S. Martin, &c. avec une partie de Messieurs de l'Académie Française. Je ne vous parle point de plusieurs Maistres des Requestes, Conseillers du Parlement, & autres Magistrats, & d'une infinité d'autres Personnes de qualité & de mérite que la curiosité avoit attiré.

Quoy que la Paix générale dont on espere bientôt la conclusion, soit pres-

Ff iiij

que la seule matiere qui s'agitte presentement, je ne puis finir sans vous dire encore trois mots de Guerre. Ils serviront à vous faire mieux connoistre que le Roy renonce à poursuivre ses Victoires dans un temps où il est en pouvoir de vaincre par tout. La Campagne est à moitié faite du costé d'Allemagne. Cependant le grand nombre d'Alliez qui agissent de ce costé, loin d'estre en état de rien entreprendre, sont tous les jours dans la crainte d'estre

attaquez, & leurs Con-
questes ont esté aussi ima-
ginaires que celles qu'ils
font tous les Hyvers dans
le Cabinet. Ils ont fort peu
d'Infanterie, & en tres-mau-
vais ordre, & sont toujours
fort resserrez dans leur
Camp. Le 9. de ce mois
il y eut une petite escar-
mouche, dans laquelle ils
furent repoussez jusqu'à la
teste de leur Camp. Les
Gardes du Corps firent des
merveilles à leur ordinaire.
Il y en eut trois de fort
blessez. Un Lieutenant de

Noailles eut son Cheval tué sous luy, & se retira en croupe derriere M^r de Briaille. M^r du Vivier Ayde de Camp, y reçeut un coup fort favorable au petit ventre, & en fut quite pour une legere contusion. Le 13. au matin, dés que le brouillard & le jour pûrent permettre de jetter les yeux sur le Camp des Ennemis, M^r le Marechal de Créquy vit luy-même qu'ils avoient décampé, & ayant suivy leur marche, il s'apperçeut qu'ils venoient pour se pos-

ter entre Brisac & luy, & que la teste de leur Armée estoit tournée pour gagner les Hauteurs de Leylé. Il fit marcher son Avantgarde avec tant de diligence, qu'il les prevint ; ce qui les obligea de demeurer en Bataille sur les Hauteurs d'Echesset. Ils décampèrent le 14. à quatre heures du soir, comme pour venir à nous, & voulurent faire pousser nos Gardes qui les repoussèrent. Le choc fut assez rude, mais heureux pour nous, puis que nous

n'y perdîmes personne. Nous les suivîmes le soir d'assez pres pour reconnoître que toute leur Armée estoit en marche. Ils camperent à demy lieuë de la nostre. Les Gardes du Roy, au nombre de trente-cinq, commandez par un Garde du Corps nommé M^r de la Rose, leur ont pris quarante-sept Chevaux, & renversé plusieurs Chariots chagez de Vin & de Farines. Les Ennemis voudroient nous oster la communication de Brisac ; mais

M^r de Créquy est si vigilant, que dès qu'ils prétendent s'emparer de quelque Poste, ils sont étonnez de l'y voir. On a surpris une Fille habillée en Soldat qui s'alloit jetter dans leur Camp. Depuis le commencement du mois jusques au 17. qu'on s'est approché de l'Armée des Ennemis, M^r de Créquy ne s'est point couché. M^r le Marquis de Créquy essuye les mesmes fatigues. Les Ennemis appréhendent fort d'estre attaquez, à ce que

350 MERCVRE

disent les Rendus qui arrivent tous les jours dans nostre Camp. On a sçeu par eux que le Pain commence à devenir fort rare dans leur Quartier. Un si beau commencement de Campagne ne leur en doit pas laisser espérer des suites trop avantageuses. Il est vray qu'il leur vient du renfort, mais le Détachement de Flandres devoit joindre M^r le Marechal de Créquy le 20. ou 22. de ce mois. Ainsi la partie sera toujours égale, si l'on en

excepte la valeur des Troupes, la conduite des Chefs, & les ordres qui font mouvoir les uns & les autres.

M^r de Luxembourg fait beaucoup sans rien faire, & les Troupes qu'il commande ne contribuent pas peu à la Paix. Plusieurs Dames de Bruxelles ont esté voir son Camp. Il les a régalées, & elles ont admiré la galanterie des François.

M^r Manessier, Seigneur d'Auxy, Franqueville, Lierval, &c. a épousé Made-

moiselle de Saquespée. Elle est Fille de M^r le Vicomte de Selincourt, qui commande la Venerie de Monseigneur le Dauphin. Ce jeune Prince leur a fait l'honneur de signer au Contract de Mariage. Ils sont tous deux fort jeunes, & l'un & l'autre d'une tres-noble & ancienne Famille de Picardie.

Je n'avois point ouïy parler de ce que vous me dites que vous avez leû dans la Gazete de Hollande, des honnestetez que quelques

Prisonniers Hollandois avoient reçeuës de M^r le Duc de S. Aignan. Je m'en suis informé, & j'ay sçeu que de ceux qui furent pris à la Bataille de Cassel, on en avoit envoyé trois cens au Havre. Ils y firent quelque séjour avant qu'on les en retirast; & les vents contraires les ayant obligez d'y relâcher apres leur embarquement, l'Illustre Duc qui est Gouverneur de cette Place, traita les Officiers avec tant de civilité, & donna tant de mar-

fin.

Gg

ques de bonté aux Soldats pendant quelques jours qu'ils passerent à la Rade, qu'on ne doit pas estre surpris si les Hollandois se sont fait une gloire de le publier. Il est certain qu'ils ne pouvoient mieux justifier qu'en parlant de luy, ce qu'ils font dire à leur Gazette dans l'Article qui le regarde, qu'on voit rarement qu'on soit brave sans estre civil.

Vous avez veu ce que la Musete a écrit au Chien pour son Berger. Voyez la Réponse.

252525252525252525

LE CHIEN.

A LA MUSETTE.

Vous, Musete, qui ne m'estes pas tant inconnue que je vous le suis, vous ne devez pas estre surprise si en répondant d'abord pour vous à vostre Berger, je n'ay pû voir sans murmure qu'il vous obligeast à porter un nom qui me paroissoit peu digne de vous. Je ne doute point que vous n'ayez bien

Gg ij

examiné les suites avant que de vous résoudre à l'accepter ; mais puis que l'Amour vous l'a donné, comme vous en demeurez d'accord, il est à craindre qu'on ne se persuade que ce soit ce mesme Amour qui vous ait engagée à le recevoir. Pour moy qui ne connoissois pas mon Rival il y a quelque temps, je me préparois à vous dire qu'il est beaucoup de Bergeres qui préféreroient un bon Chien à un meschant Berger ; mais depuis qu'on m'a sçeu informer de ce qu'il vaut, je voy

*bien qu'entre le choix d'un
bon Berger ou d'un bon
Chien, vous ne trouverez
guère à balancer.*

Cependant on n'a jamais veu
De Chien devenir infidelle;
Au lieu que ce n'est pas une
chose nouvelle
Qu'un Berger change à l'im-
pouveau,
Et se fasse une bagatelle
D'en conter à quelqu'autre aussi
bien qu'à sa Belle,
Quand il le peut à son insçu.

*Vous ne l'ignorez pas, belle
Musete (car il faut chercher
à vous plaire en vous don-*

*nant un nom qui vous plaist)
mais vous n'aimez pas, dites-
vous, à estre caressée d'un
Chien. Si l'inclination de
carresser est le seul défaut
que vous me trouviez, il ne
seroit pas difficile de nous
accorder. Je ne suis pas de
ces Chiens dont la grosseur
embarasse, & dont le peu de
propreté rend les flateries
dangereuses pour les Jupes;
mais quand je serois de ces
Barbets mal peignez, qui
sont toujours dans les crottes,
vous ne seriez pas recevable
à vous défendre de me pren-*

dre à vostre service, sur
 l'importunité de mes carres-
 ses, puis que je consens à
 me contenter du plaisir de
 vous regarder de loin, si vous
 craignez qu'en vous regar-
 dant de trop pres, je ne vous
 sois plus incommode que
 l'heureux Berger dont vous
 voulez bien estre la Musete.
 Il est vray qu'il sçait expri-
 mer sa tendresse d'une ma-
 niere bien plus spirituelle que
 par des carresses, & qu'un
 Chien, tel qu'il soit, ne peut
 estre compté que pour une
 Beste ; mais aussi ne pré-

360 MÉROVRE

*tens - je vous servir qu'en
qualité d'un Domestique af-
fectionné qui sçaura vous
défendre de l'approche de
tous ceux que vous n'aimez
pas plus que moy.*

On fuit des Soupirans dont le
soin entretien

Est quelquefois plus incom-
mode

Que le badinage d'un Chien
Qu'on peut toujours faire à
sa mode.

Vous ne pouvez laisser le soin
De leur défédre vostre porte;
Par mavoix clapisâte & forte
Je vous promets de faire en
forte

Qu'ils n'en approchent que
de loin.

Vous dites aussi qu'un Berger peut chanter avec sa Musete tant de Chansons qu'il luy plaira, tendres ou tristes, sans qu'elle en soit touchée. Mais il me paroist difficile qu'un Berger qui vous feroit dire ce qu'il pense ne vous fist jamais penser ce qu'il vous feroit dire; car enfin une Bergere qui peut comme vous faire choix d'un Berger pour la toucher, peut bien aussi luy répondre sans son aide. Il est des Instrumens qui jouent d'eux-mesmes, sans qu'on en connoisse

Juin. Hh

les ressorts; & si l'on en croit quelques Philosophes modernes, les Animaux en sont des Exemples. Je n'ose pas cependant me déclarer pour eux, car un Chien auroit trop de rapport avec une Musete, & je n'ay garde de me mettre au mesme rang avec vous. Mais pour achever de vous répondre, quand vous ajoutez qu'en qualité de Chien vous ne me rendriez jamais heureux, parce que c'est un Animal qui ne vous toucheroit pas; je tombe d'accord qu'on ne voit guère qu'un

*Berger qui sçache toucher
une Musete , mais je ne voy
pas aussi que je fusse un mal-
heureux Chien d'estre le
vostre.*

*Si je puis vous servir, sans-doute
Mon sort sera toujourns fort
doux;*

*Et si c'est un biẽ qui me conste,
On ne peut trop payer le plaisir
d'estre à vous.*

*Vous ne sçauriez faire de
misérable , quoy que vous
disiez, & c'est assez qu'on
vous appartienne , pour ne
vouloir changer sa condition
à aucune autre. Vous ne dis-*

Hh ij

convenez pas aussi que je ne sois fidelle, mais vostre Berger ne vous le semble pas moins, & vous voulez attendre qu'il soit inconstant pour songer mesme à m'écouter. Cette résolution est bien avantageuse pour luy; & s'il estoit vray que vous ne dissiez que ce qu'il vous fait dire sans en rien sentir, vous ne me renvoyeriez pas à son inconstance. Je ne laisseray pas d'attendre qu'elle vous oste vostre scrupule; & si vous croyez ne pouvoir estre ma Bergere pendant que vous

serez sa Musete, quoy que le plus jaloux de mon espece, je voy bien qu'il me faudra laisser jusque-là la plus charmante de toutes les Musetes, au plus spirituel de tous les Bergers.

J'allois fermer mon Paquet, lors que j'ay encor reçu plusieurs Lettres touchant l'explication des Enigmes. Je croy que vous ne serez pas fâchée de trouver icy les noms de ceux qui les ont expliqués.

Messieurs de Foresta de Colongue, de Marseille, Criffon,

366 MERCVRE

de l'Académie Royale d'Arles;
 & Pierre-Antoine Baron de
 Hocques, ont expliqué *la Flûte*
 en Vers. Messieurs Miconet,
 Avocat à Châlons sur Saône;
 Ranchain, de Montpellier; de
 Fontaines; Dupré; Rudon,
 Juge de Chasteaubas en Agé-
 nois; Hébert de Rocmont; le
 Marquis de Beauregard; de
 Queville, de Caën; Baré, de
 Bordeaux; l'Abbé Deniau;
 de la même Ville; le Nouvel-
 liste Gascon; Momus; Mesde-
 moiselles Ragueneau, de Bor-
 deaux; & Mesdemoiselles de
 Senas & de Buridan, ont trouvé
 le Mot des deux. Ceux qui
 n'ont trouvé que celui de *la*
Flûte sont, Messieurs de Les-
 trois Freres, de Blois; M' Da-

lonne de Chalançay; d'Her-
milly; le Chevalier de Barre,
de Bordeaux; & M^r Cadet, de
Langon. Les deux ont esté ex-
pliquées en Vers par M^r de Sil-
vecane le Fils, de Lyon; M^r
Couldre, de Caën; le Berger
Medecin; & les Bergeres de
Montplaisant pres de Bourg en
Bresse. Le Mot *du Soleil* a esté
trouvé par M^r de l'omiers, de
Bordeaux. M^r Rault, de Rouën,
a expliqué l'Enigme d'*Ino* sur
le Jet d'Eau; & M^r Hébert de
Rocmont, sur *la Cascade*.

Il me reste encor à vous en-
tretenir de l'Opéra de M^r Boif-
set, qui fut représenté Lundy
dernier à S. Germain devant
Leurs Majestez, & de la mort
de Messieurs d'Apremont, Rou-
jault, & Marin, mais je suis

368 MER. GAL.

obligé de remettre ces Artieles,
ainsi que plusieurs autres. Je
finis par celuy de la confirma-
tion de la Paix de l'Espagne &
de la Hollande. Je ne doute pas
que le bonheur dont elles vont
jouïr, n'excite bientost tous les
Potentats qui sont en guerre, à
conclure une Paix generale.
Comme ils la dévront au Roy,
toute l'Europe pourra alors re-
tentir du bruit de ces Vers.

*Après tant de succès sur la Terre
& sur l'Onde,*

*Sur ses propres Exploits LOUIS
sçait rencherir ;*

*Cet Auguste Vainqueur donne la
Paix au Monde,*

C'est plus que de le conquérir.

Je suis vostre, &c.

A Paris le 15. Juin 1688.

